

ÉVALUATION DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL **DU COUVENT DE LA RÉSURRECTION**



VERSION FINALE | 2016-10-27

EN COUVERTURE – Le Couvent de la Résurrection en 2015
(source: AtelierCT).

SOMMAIRE

ÉVALUATION DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU COUVENT DE LA RÉSURRECTION

1. Introduction

- 1.1 Mise en situation
- 1.2 Mandat et équipe de rédaction
- 1.3 Méthodologie
- 1.4 Principales sources

2. Site à l'étude

- 2.1 Présentation du contexte urbain
- 2.2 Présentation du bâtiment existant

3. Synthèse de l'évolution du lieu

- 3.1 Historique du contexte urbain
 - La ville coloniale
 - Un secteur à vocation agricole
 - Le développement urbain
- 3.2 Historique de l'îlot
- 3.3 Limites de propriété
- 3.4 Immeubles significatifs du quartier
- 3.5 Le Bois-des-pères
- 3.6 Influences
 - Néo-gothique
 - Renouveau liturgique
- 3.7 Les Franciscains en bref
- 3.8 Historique du Couvent de la Résurrection
 - 1914 : Ailes sud et ouest
 - 1922 : Aile nord, sous-bassement et cloître
 - 1960 : Infirmerie provinciale
 - 1960 : Chapelle
 - Orgues
 - Modifications subséquentes

4. Description de la propriété

- 4.1 Le Couvent de la Résurrection
- 4.2 Description

5. Établissement de la valeur patrimoniale

- 5.1 Valeur documentaire
 - Ancienneté
 - Valeur historique
- 5.2 Valeur symbolique
 - Signification identitaire
- 5.3 Valeur architecturale
 - Degré d'authenticité
 - État physique
 - Concepteurs
 - Production courante
- 5.4 Valeur contextuelle
 - Aménagement du terrain
 - Cadre environnant
 - Point d'intérêt
- 5.5 Synthèse de la valeur patrimoniale

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXE

- Rapports de visite
 - Archives provinciales - Les Franciscains, Province St-Joseph de l'Est du Canada
 - CCA
 - Archives Nationales du Québec
 - Grande Bibliothèque
 - Musée McCord

1.0 INTRODUCTION



Le Couvent de la Résurrection (source : AtelierCT, 2016).

1.1 MISE EN SITUATION

La présente étude a pour objectif l'évaluation des valeurs patrimoniales et architecturales du Couvent de la Résurrection, situé au 5750 boulevard Rosemont, dans l'arrondissement Rosemont–La Petite-Patrie, à Montréal.

L'étude est réalisée dans un contexte de documentation historique et d'évaluation patrimoniale du Couvent dans le but de guider les interventions de requalification et de mise en valeur du site.

L'immeuble en question est la propriété des Franciscains, Province Saint-Joseph de l'Est du Canada, qui en sont les occupants principaux. Depuis 1968, l'administration provinciale occupe le troisième étage de l'infirmerie.

Le bâtiment est géré par les Syndics Apostoliques des Frères Mineurs ou Franciscains de la Province St-Joseph du Canada.

1.2 MANDAT ET ÉQUIPE DE RÉDACTION

C'est dans le cadre de la requalification et la planification des interventions futures sur le site que les Syndics Apostoliques des Frères Mineurs ou Franciscains de la Province St-Joseph du Canada a confié le mandat d'une étude de valeurs patrimoniales et architecturales de l'immeuble à l'ATELIER CHRISTIANTHIFFAULT (Atelier CT). La portée de cette étude vise, d'une part, l'établissement de l'intérêt patrimonial de cet édifice et, d'autre part, l'évaluation sommaire de l'état actuel de l'immeuble existant afin d'en préciser le degré d'authenticité et l'intégrité. Les conclusions de l'analyse devraient permettre de documenter et de guider les interventions à venir pour cette propriété.

Le présent rapport s'appuie sur les termes de référence en matière patrimoniale élaborés par la Division du patrimoine de la Ville de Montréal. Christian Thiffault, architecte, a assuré la supervision de l'étude. Frédérick Boily, architecte, a réalisé la majeure partie de la recherche documentaire et la co-rédaction du texte pour les aspects architecturaux du rapport. Pauline Gayaud, architecte paysagiste, s'est quant à elle occupée de la réalisation du volet paysager et urbain de l'étude.

La recherche et la rédaction de la présente étude ont été réalisées entre février et juin 2016.

1.3 MÉTHODOLOGIE

L'analyse de l'immeuble est réalisée en regard de la recherche sur l'évolution du cadre physique et de son usage, puis l'évaluation sommaire de l'état actuel du site et du bâtiment.

Cette étude s'appuie sur trois types de sources : les sources physiques, les sources primaires et les sources secondaires. Bien que peu de documents de sources primaires concernant le bâtiment comme tel aient été retrouvés, l'ensemble des documents permet d'avoir une idée très juste quant à la valeur patrimoniale du Couvent de la Résurrection. Le document présent est le résultat de l'ensemble des recherches et analyses permettant ainsi de conclure l'étude.

Les images fournies par le service des archives provinciales des Franciscains ne sont pas libres de droit. Leur reproduction est illégale sans une autorisation de leur part.

Sauf mention contraire, l'orientation des plans et la nomination des points cardinaux est conforme à l'usage montréalais qui fait pointer le boulevard de l'Assomption vers le nord plutôt qu'à la réalité géographique.

1.4 PRINCIPALES SOURCES

SOURCES PHYSIQUES

Une inspection s'avérait essentielle pour documenter et comprendre le bâtiment. Il a été ainsi possible d'en évaluer les qualités architecturales (matériaux, détails, proportions, etc.), l'évolution et la condition physique observable aujourd'hui.

Les relevés qualitatif et photographique qui ont mené à l'évaluation de l'état général du bâtiment existant ont été effectués lors de visites de la propriété les 9, 17 et 23 février 2016.

SOURCES PRIMAIRES

Bien qu'il s'agisse d'un édifice important et que peu de documents aient été retrouvés, certaines sources primaires utiles ont été consultées. À titre d'exemple, nous avons pu consulter les devis techniques des phases de construction de 1914 et 1922, mais non les plans. Nous avons pu consulter les plans de construction de l'infirmerie et de l'église, mais non les devis techniques.

L'examen des archives a porté principalement sur les cartes d'époque, les images satellites, et des photographies historiques qui démontrent l'évolution du secteur à travers le temps. Les principaux fonds et collections consultés sont ceux de la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec (Cartes et plans, Albums Massicotte), de la Ville de Montréal, les Archives provinciales - Les Franciscains, Province St-Joseph de l'Est du Canada et du Musée McCord.

SOURCES SECONDAIRES

Parmi les sources secondaires consultées, citons le document *Le couvent franciscain de la Résurrection* par le frère René Bacon et sinon, des ouvrages plus généraux tel que *l'Atlas historique de Montréal* (ROBERT, 1994) et *Pignon sur rue – Les quartiers de Montréal* (BENOÎT et GRATTON, 1991).

2.0 SITE À L'ÉTUDE

2.1 PRÉSENTATION DU CONTEXTE URBAIN

Le bâtiment qui nous occupe se trouve dans l'arrondissement Rosemont–La Petite-Patrie. Il est implanté au coin nord-est d'un grand îlot bordé par le boulevard Rosemont (au nord), la rue Dickson (à l'est), la rue Sherbrooke (au sud) et le boulevard de l'Assomption (à l'ouest).

La majeure partie de l'îlot est occupée par des institutions religieuses, de santé et d'éducation : le pensionnat Notre-Dame-des-Anges fondé par les sœurs franciscaines, l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, l'école Marguerite-De-Lajemmerais et le centre d'hébergement Rousselot (foyer Rousselot).

Un secteur résidentiel a été construit dans la moitié sud de l'îlot, autour de la place de Jumonville.

Le sud de la propriété du Couvent est occupé par un boisement faisant partie d'un massif qui traverse l'ensemble de l'îlot : le Bois-des-Pères. La forme et la présence de celui-ci sont en lien avec la topographie naturelle du site. En effet, le massif suit la forme du talus délimitant la terrasse façonnée par le retrait de la mer de Champlain. Celle-ci se poursuit à l'ouest le long de la rue Sherbrooke et au nord, le long d'une partie de la rue Dickson avant de rejoindre le parc Francesca-Cabrini.



1

1
Contexte urbain du Couvent
de la Résurrection
(source : AtelierCT, 2016).

Légende

- 1 Couvent de la Résurrection
- 2 - pensionnat Notre-Dame-des-Anges
- 3 - hôpital Maisonneuve-Rosemont
- 4 - école Marguerite-De-Lajemmerais
- 5 - centre d'hébergement Rousselot
(foyer Rousselot)



L'ensemble de la propriété des Franciscains a été classé *immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle* au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

La chapelle fait partie de l'Inventaire des lieux de culte du Québec et elle est inscrite, avec le Couvent, au Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Le Bois-des-Pères a été classé en tant que *parc* aux documents d'urbanisme de la Ville et *patrimoine naturel de l'arrondissement* par les élus.

2



3

2
Contexte immédiat du
Couvent de la Résurrection
(source : Google).

3
Extrait de "*Les parcs et
les espaces verts*", plan
d'urbanisme, arrondissement
Rosemont-La Petite-Patrie
(source : VdeM).

2.2 PRÉSENTATION DU BÂTIMENT EXISTANT

Répertoriée par le numéro de lot 1 361 698 de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec, la propriété qui nous occupe se trouve bordée au Nord par le boulevard Rosemont et à l'Est par la rue Dickson.

D'une superficie de 24 792,90 m², elle est identifiée par le numéro civique 5750, boulevard Rosemont.

L'ensemble conventuel, autour duquel ont été aménagées plusieurs aires de stationnement, occupe la partie Nord du terrain tandis que le reste de la propriété se divise en deux parties : des aires de pelouse ouvertes délimitées par des allées autrefois bordées de grands arbres et une zone boisée faisant partie du massif du Bois-des-Pères.

Les Franciscains procèdent, en 1914, à la construction du Couvent de la Résurrection dans le quartier Rosemont à Montréal. La chapelle néo-gothique de ce couvent prévue dans les plans d'origine établis par l'architecte Joseph-Ovide Turgeon, n'a jamais été construite. En 1922, une aile, à quatre étages, un soubassement et un cloître sont ajoutés. Ils sont construits par l'entrepreneur J.C. Frenette selon les plans de l'architecte Joseph-Ovide Turgeon.

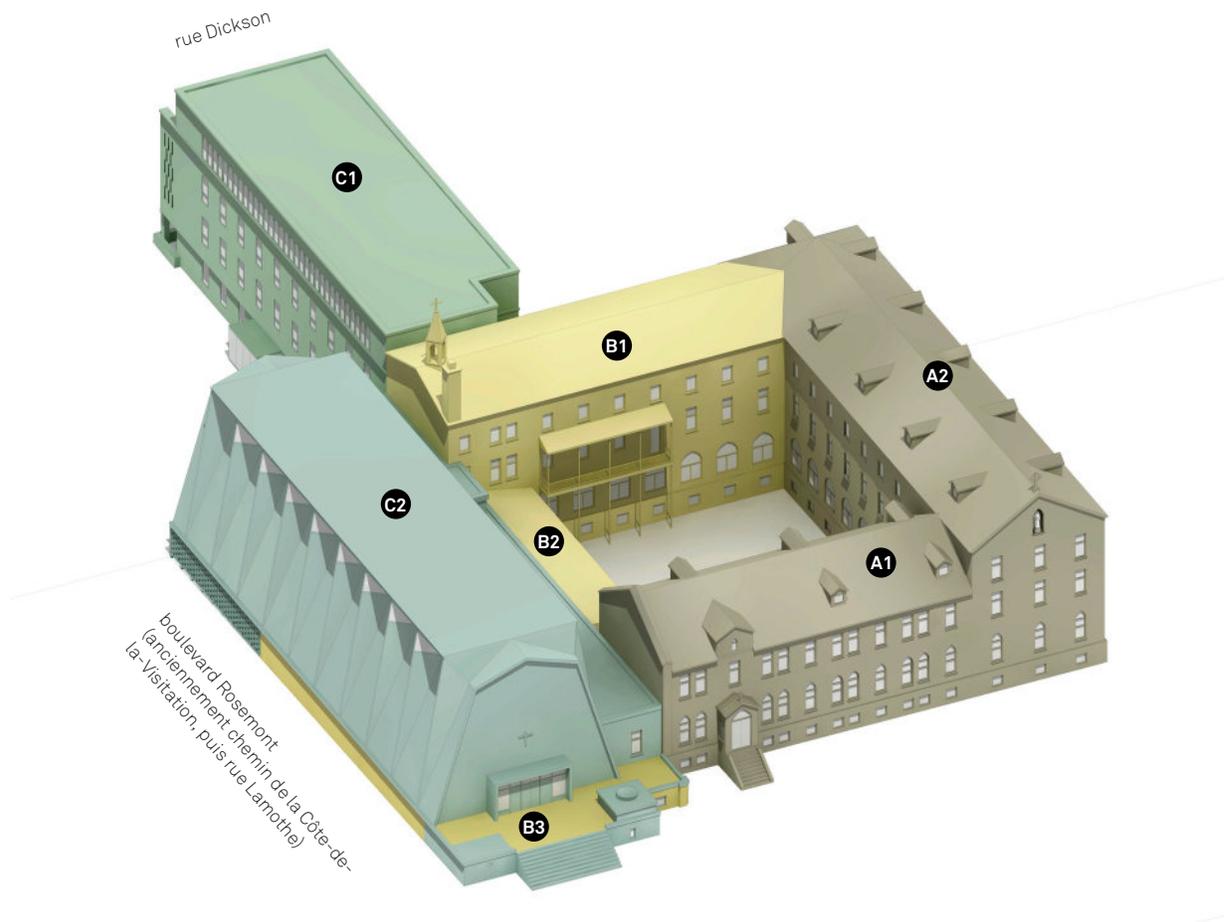
En 1960, une infirmerie provinciale est ajoutée, à l'angle de Rosemont et Dickson, par l'entrepreneur R. Dubord et les ingénieurs Brais, Frigon et Hanley selon les plans de l'architecte Claude Gagnier. Finalement, la même année, une église est érigée sur le soubassement existant par les ingénieurs Bourgeois et Martineau selon les plans du Père Marie-Albert Baril.



1



2



3

1
Propriété du Couvent de la Résurrection
 (source : Google).

2
Couvent de la Résurrection
 (source : Google).

3
Axonométrie, Couvent de la Résurrection
 (source : AtelierCT, 2016).
 A1 - Ailes Ouest (1914)
 A2 - Ailes Sud (1914)
 B1 - Aile Est (1922)
 B2 - Cloître (1922)
 B3 - Soubassement (1922)
 C1 - Infirmerie Provinciale (1960)
 C2 - Chapelle (1960)

3.0

SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION DU LIEU

3.1 HISTORIQUE DU CONTEXTE URBAIN

LA VILLE COLONIALE

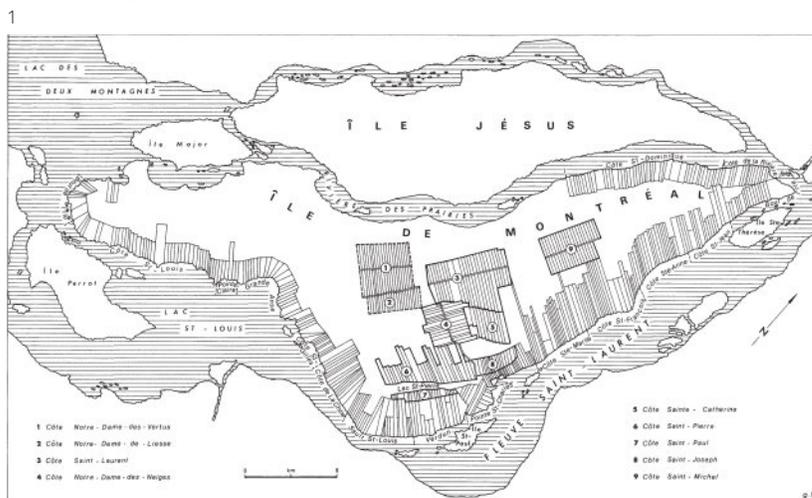
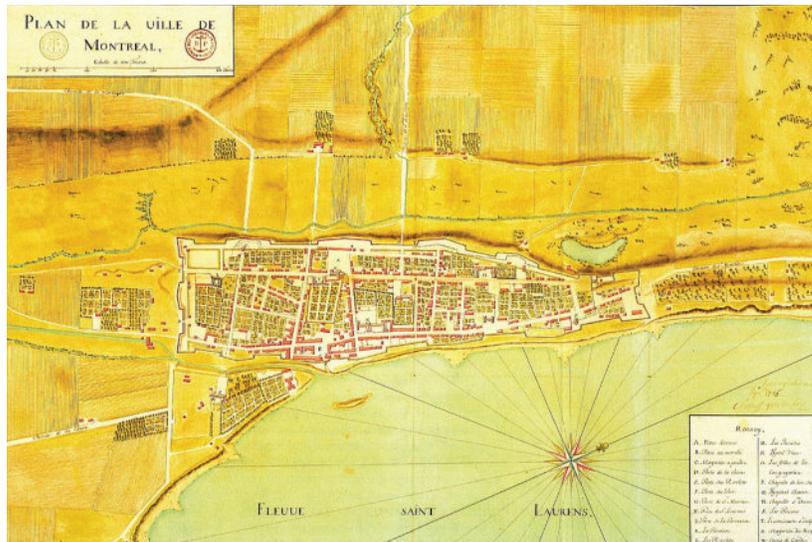
C'est en 1663 que la Nouvelle-France devient une province royale. Les sulpiciens, alors seigneurs de l'île de Montréal, commencent une planification rigoureuse du développement urbain et rural de l'île.

En 1672, ils se dotent d'un plan d'aménagement afin de hiérarchiser les rues et définissent ainsi les limites du territoire de la ville fortifiée. L'extérieur de ce noyau urbain est divisé en concessions et les terres défrichées sont petit à petit exploitées à des fins agricoles.

Cependant, de par la configuration de l'île et la présence du mont Royal, le territoire n'est pas entièrement découpé en lots et les concessions ne sont pas forcément contiguës. Comme le montre la carte de 1702, ce sont les terres qui jouxtent la rive sud de l'île de Montréal et le pourtour du mont Royal qui sont concédées et peuplées les premières. La colonisation de l'intérieur de l'île et de sa rive nord commence dans les premières décennies du XVIII^e siècle.

Ce n'est que dans les environs des années 1780 que l'exploitation des gisements de calcaire et des premières terres agricoles du centre-est de l'île commencent, là où se trouvent les terres qui nous occupent.

La Côte-de-la-Visitation, chemin rural tracé au début du XVIII^e siècle, dessert cette partie de l'île. Comme on peut le voir sur la carte de 1834, il part du chemin de Saint-Laurent, en direction de l'est, pour s'arrêter à l'orée d'un boisement qui le sépare des limites de la paroisse de Longue-Pointe plus à l'est.



1 **Plan de la Ville de Montréal en 1725 par Chaussegros de Léry**
(source : BANQ).

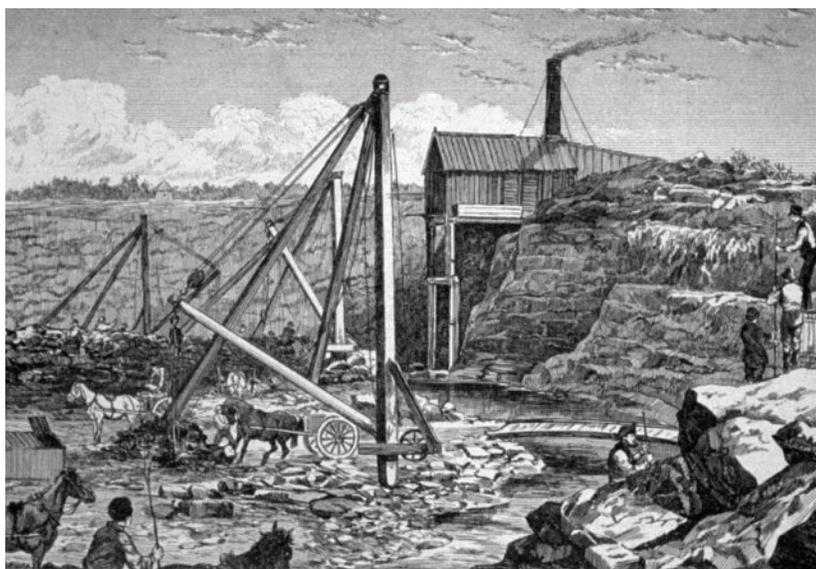
2 **Premier plan terrier de la seigneurie de Montréal, 1702**
Redessiné par L. Beauregard
(source : BANQ).

3 **Carte de l'île de Montréal, André Jobin, 1834**
(source : BANQ).

4 **Les carrières de Montréal, gravure extraite de L'opinion publique, mars 1877**
(source : BANQ).



3



4

En 1865, Rome donne la permission à Monseigneur Bourget, alors évêque de Montréal, de diviser la paroisse de Montréal. En 1870, le village de la Côte-de-la-Visitation est fondé et se résume à l'époque, à quelques fermes parsemées le long du chemin du même nom.

À la fin du XIX^e siècle, la population travaille majoritairement dans les carrières et exploite les terres agricoles. L'extraction de la pierre est l'activité grandissante à l'extérieur de la ville fortifiée car c'est un matériau en grande demande pour la construction des rues et des routes.

UN SECTEUR À VOCATION AGRICOLE

La vie de ce territoire, alors encore majoritairement agricole et parsemé de plusieurs carrières de pierre, est bousculée par l'arrivée puis l'expansion rapide du chemin de fer. En effet, à la fin du XIX^e siècle le Canadien Pacifique a bâti une voie ferrée sur le trajet «Québec-Montréal-Ottawa» et, vers 1902, il acquiert 350 acres afin d'y implanter les usines Angus. Immense complexe industriel, elles emploient près de 6 000 travailleurs au début des années 1910.

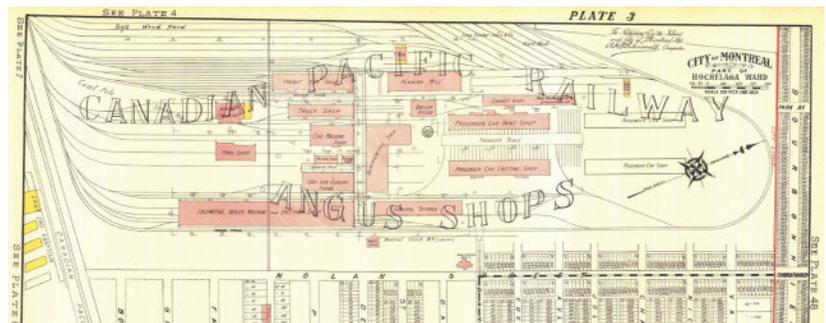
Face à l'augmentation rapide de la population, des agents immobiliers encouragent les fermiers à vendre leurs terres et ainsi contribuer à bâtir et métamorphoser cette partie de l'île. Le secteur se développe. Plusieurs opérations redécoupent le territoire en lotissements et les rues qui les desservent sont projetées. Parc Viau, le quartier Rosemont fondé M. Dandurand, les parcs Mont Lasalle et Pie IX sont quelques uns des noms choisis par les promoteurs.

Au début des années 1910, un peu plus à l'est de ces développements immobiliers, les Franciscains choisissent un terrain pour y établir leur couvent. C'est un site encore en pleine campagne, à l'extrémité du chemin de la Côte-de-la-Visitation, sur une hauteur surplombant le ruisseau Molson. D'abord compris dans les limites de la municipalité de Longue-Pointe, il fait partie à cette époque de la Ville de Montréal, suite à la vague d'annexions qui marque le début du XX^e siècle.

Quatre années s'écouleront avant la première pelletée de terre car l'achat de la propriété prend plusieurs années. Le terrain est déjà divisé en divers lots et se retrouve en 1912 au sein du périmètre d'une opération immobilière de la firme Bousquet & Sarault. Sous le nom de «Paroisse de la Résurrection», le territoire de cette opération est délimité par les rues Bélanger



5



6

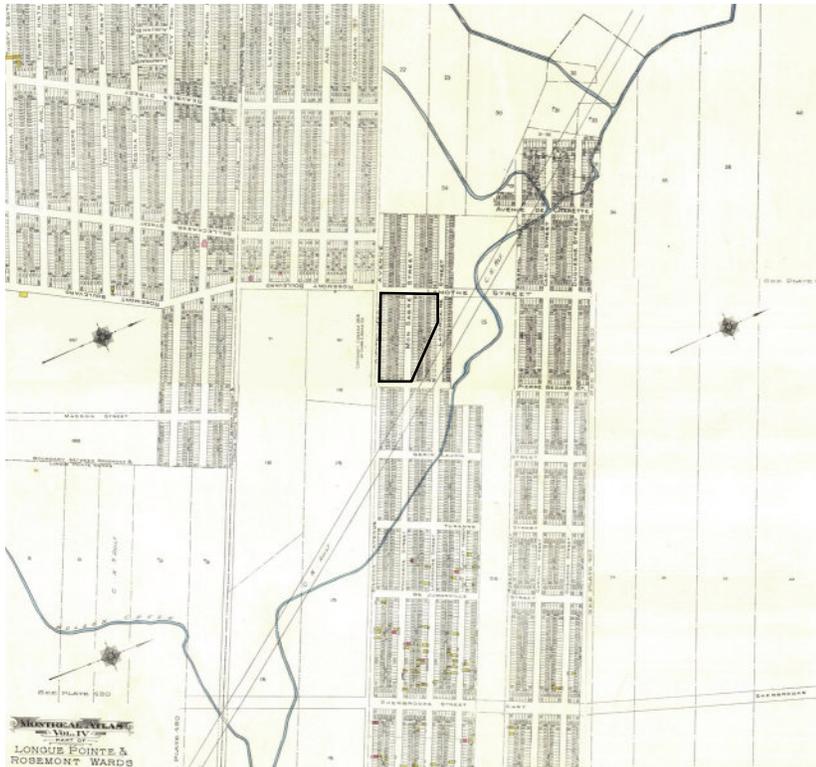
5
Extrait de l'Atlas of the city and island of Montreal, Henry W. Hopkins, 1879
(source : BANQ).

6
Extrait de l'Atlas of the City of Montreal and vicinity, Vol. IV, Charles E. Goad, 1914
(source : BANQ).

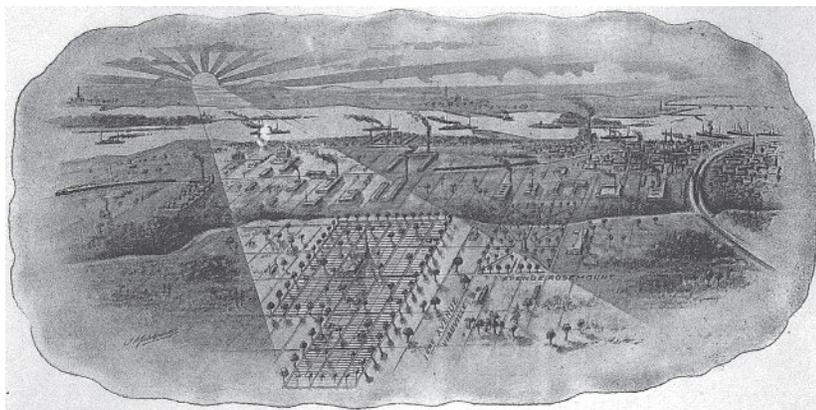
7
Vue de l'intérieur des usines Angus, 1930
(source : archives du C.P.).



7



8



9

8
Extrait de l'Atlas of the City of Montreal and vicinity, Vol. IV, Charles E. Goad, 1914 (source : BANQ).

9
Image extraite du pamphlet de l'opération immobilière Bousquet & Sarault, 1912 (source : Archives provinciales).

et De Jumonville (au nord et au sud) et par la rue Amé à l'ouest et la rue Du Quesne à l'est, et englobe le terrain choisi par les Franciscains. Cette opération immobilière ralentit les démarches de la communauté religieuse mais sera finalement abandonnée.

La construction du Couvent débute donc en 1914, après plusieurs opérations de rachats qui se terminent quand l'administration municipale consent à ne pas réaliser la rue Monsabré qui était alors planifiée et divisait le terrain en deux.

En 1908, du boulevard Pie-IX à l'actuel boulevard de l'Assomption, le chemin de la Côte-de-la-Visitation devient le boulevard Rosemont. Il faut attendre l'année 1916 pour que la portion qui borde la propriété du Couvent, entre le boulevard de l'Assomption et la rue Dickson, nommée jusque là Chemin public puis rue Lamothe, porte son nom actuel.

LE DÉVELOPPEMENT URBAIN

Jusqu'à la fin des années 1930 le secteur est encore largement agricole et ce n'est qu'au début des années 1940 que de nouveaux lots sont construits. Les Franciscaines fondent le pensionnat Notre-Dame-des-Anges sur le terrain joutant celui du Couvent. À la même époque, à l'ouest du boulevard de l'Assomption et au sud du boulevard Rosemont, le projet de la Cité-jardin du Tricentenaire voit le jour. Lancée par la coopérative Union économique d'habitations, cette opération vise à offrir à la classe ouvrière des résidences «coquettement construites et à des prix modiques».

Important témoin du mouvement *City Beautiful*, ce projet est un ensemble de bâtiments résidentiels avec des rues en cul-de-sac se terminant par un rond-point, des terrains spacieux et des habitations unifamiliales. Le projet attirera en réalité surtout des membres de la petite bourgeoisie professionnelle. Après la seconde guerre mondiale, les usines Angus tournent au ralenti et une partie sera démantelée dans les années 1960.

Les années 1950 annoncent, quant à elles, un tournant pour le secteur. En effet, deux grands hôpitaux sont construits : l'hôpital Rosemont, fondé en 1954 par les Sœurs Grises, est érigé au cœur du vaste îlot, en bordure du boulevard de l'Assomption et l'hôpital-sanatorium Saint-Joseph de Rosemont, créé en 1950 par les Sœurs de la Miséricorde, occupe le terrain au nord du Couvent. Il seront, au début des années 1970, fusionnés sous le nom d'hôpital Maisonneuve-Rosemont sous l'ordre du gouvernement du Québec. En 1960, l'aile de l'infirmerie provinciale et la chapelle viennent compléter le bâtiment existant du Couvent.

Au début des années 1970, les travaux gigantesques pour la tenue des Jeux olympiques de 1976 commencent. Le plus



10



11

10
Hôpital Maisonneuve-Rosemont, 1959
(source : inconnue).
On peut voir le Couvent (en jaune) entouré de ses grands peupliers, et le boisé qui se poursuit en arrière de l'hôpital.

11
Cité-jardin du Tricentenaire, entre 1954 et 1958
(source : Archives VdeM).
On peut voir en arrière-plan, l'hôpital Maisonneuve, le Couvent et le Sanatorium Saint-Joseph plus au nord.



12

12
**Le parc Olympique pendant
 les Jeux olympiques de 1976**
 (source :
 stadeolympiquemontreal.ca).



13

13
**Le secteur du Couvent
 aujourd'hui**
 (source : *Google*).

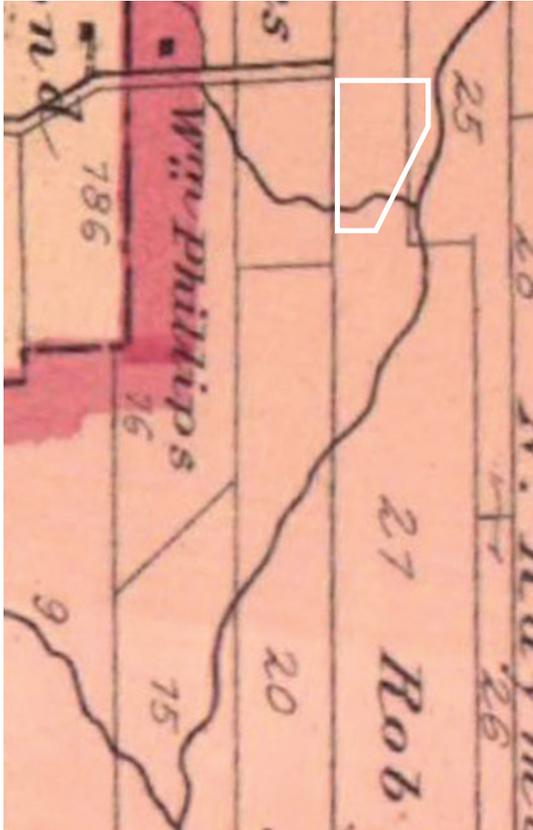
grand complexe sportif de Montréal prend alors place au sud du parc Maisonneuve tandis que les logements pour les athlètes s'établissent dans deux grandes résidences de formes pyramidales au sud du golf municipal, à l'ouest du boulevard de l'Assomption. Elles seront reconverties en complexes d'habitation à la fin des Jeux.

Au sud de la rue Sherbrooke, un important secteur d'emplois se développe entre les rues Viau et Dickson, tandis qu'à l'est de cette dernière et au nord du boulevard Rosemont, les îlots sont largement occupés par un usage résidentiel.

L'îlot sur lequel se situe le Couvent, ne sera pas redécoupé et gardera cette forme atypique dans la trame montréalaise. Le boisé qui le traverse est conservé, survivant aux différentes vagues de développement grâce à des pressions citoyennes qui aboutiront à son inscription en tant que parc public en 2001 dans les documents d'urbanisme de la Ville.

3.2 HISTORIQUE DE L'ÎLOT

1879

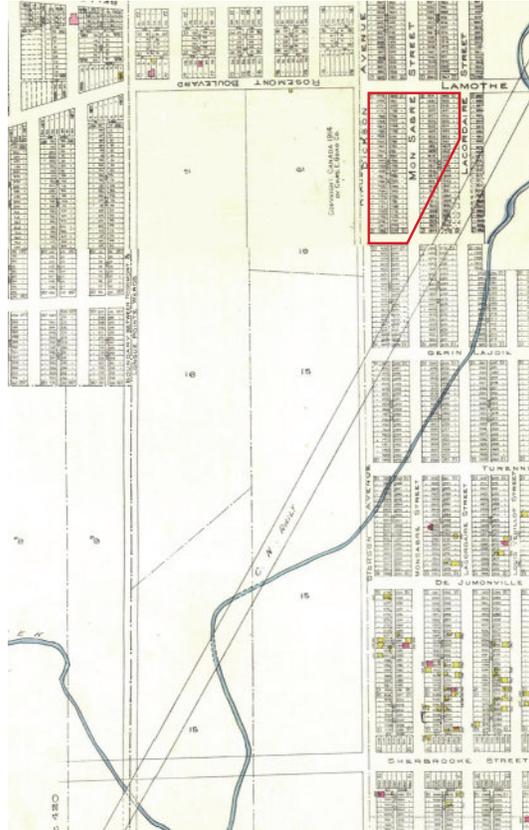


1

À la fin du XIX^e siècle, cette partie de l'île est encore largement rurale. L'emplacement de la future propriété des Franciscains se trouve à l'extrémité du chemin de la Côte-de-la-Visitation. C'est un territoire agricole découpé en lots et parcouru par le tracé sinueux du ruisseau Molson. À l'époque le terrain appartient à la paroisse de Longue-Pointe mais se situe bien loin du noyau villageois alors en bordure du Saint-Laurent.

Cette municipalité sera annexée à la Ville de Montréal en 1910, peu de temps avant que les Franciscains acquièrent le terrain pour y bâtir leur Couvent.

1914



2

Dans cette partie encore rurale de l'île, les premiers découpages en lots sont entrepris et les rues sont projetées. On voit sur cet extrait du plan de 1914 que la propriété des Franciscains est alors découpée en nombreux lots desservis par la future rue Monsabré et c'est l'actuel boulevard Rosemont se nomme rue Lamothe, à l'est de la rue Dickson. La construction débute en 1914 et l'édifice est d'abord constitué de deux ailes.



Limites actuelles de la propriété du Couvent

- 1 Extrait de l'*Atlas of the city and island of Montreal*, Henry W. Hopkins, 1879 (source : BANQ).
- 2 Extrait de l'*Insurance plan of city of Montreal*, Chas. E. Goad, 1914 (source : BANQ).

1947 - 1949



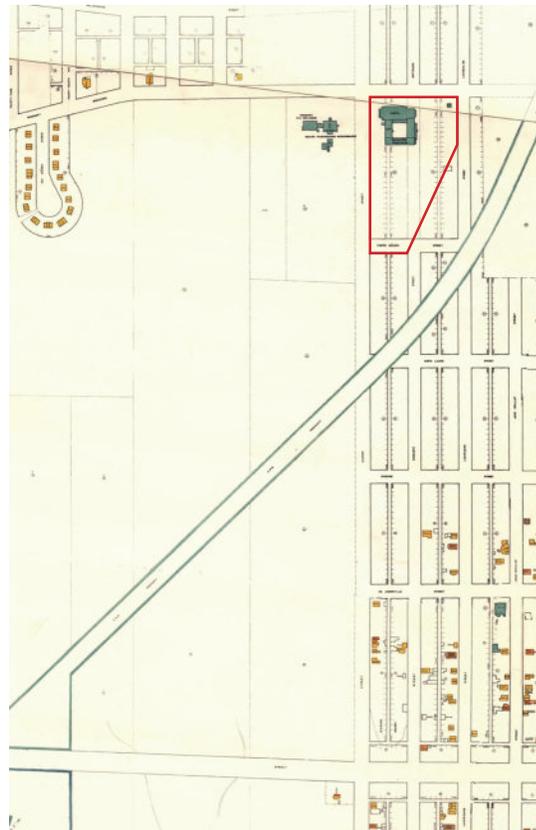
3
Photoaérienne, 1947
(source : portail données
ouvertes VdeM).

4
**Extrait du Plan d'utilisation
du sol de la ville de
Montréal, Service de
l'urbanisme, 1949**
(source : BANQ).

3

On reconnaît dans le coin gauche de cette photo aérienne une rue en cul-de-sac, autour de laquelle sont implantées des maisons unifamiliales. C'est une voirie typique de la Cité-Jardin du Tricentenaire, construite au début des années 1940 et qui s'étend plus à l'ouest jusqu'aux limites du parc Maisonneuve.

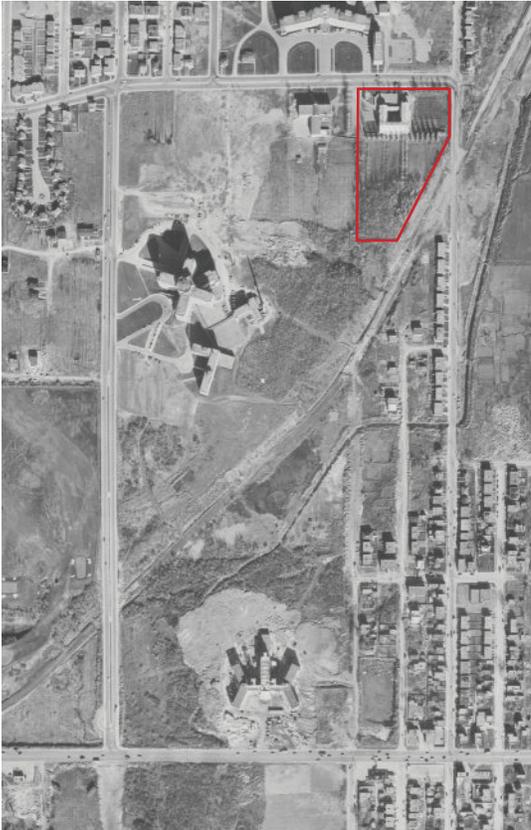
À la même époque, le pensionnat des Sœurs franciscaines est érigé sur le lot joutant celui du Couvent. Sur la propriété des Franciscains, on peut remarquer la présence des arbres qui bordent les allées autour du bâtiment. Le fond de la parcelle est boisée et on aperçoit les courbes des différents talus dont celui plus abrupt le long de la voie ferrée traversant en diagonale la trame orthogonale émergente de l'urbanisation.



4

La voie ferrée est celle du *Canadian Northern Quebec Railway* qui relie la ville de Québec à Vancouver via Ottawa en desservant la gare Moreau dans l'actuel quartier Hochelaga à Montréal. Le reste du territoire est encore largement agricole. Quelques habitations apparaissent plus au sud et on remarque encore le tracé à ciel ouvert du ruisseau Molson entre le chemin de fer et les îlots en construction.

1958

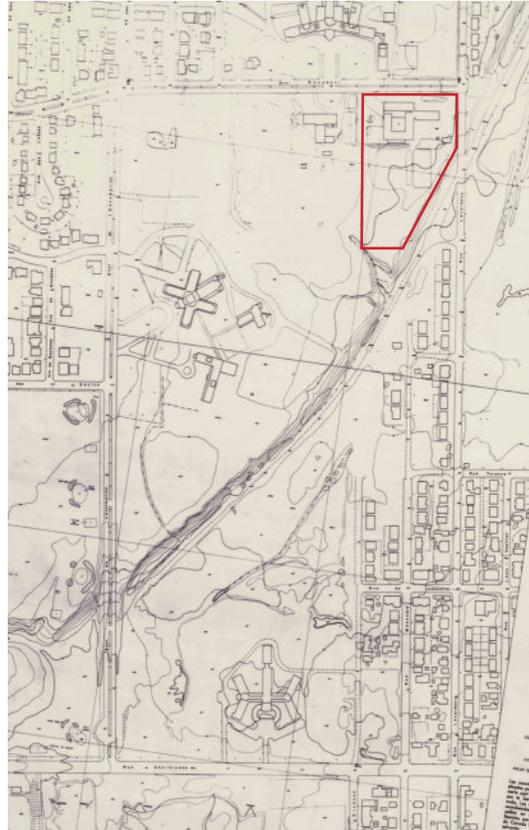


5

Entre 1947 et 1950, l'hôpital-sanatorium Saint-Joseph de Rosemont est construit au nord du boulevard du même nom. Le boulevard de l'Assomption est quant à lui ouvert au début des années 1950, reliant le boulevard Rosemont à la rue Sherbrooke en définissant la limite ouest de l'îlot concerné par cette étude.

C'est au cours de la même décennie que plusieurs constructions sont entreprises sur cet îlot. En 1953, l'hôpital Rosemont est érigé dans la partie ouest. Il est constitué à la fin des années 1950 de trois pavillons. Au sud, en 1958, les Sœurs grises fondent le foyer Rousselot, au nord de la rue Sherbrooke tandis que les secteurs résidentiels se densifient.

1962



6

En 1960, le Couvent s'agrandit. L'aile qui accueille l'infirmerie provinciale prend place à l'est du bâtiment existant tandis que la chapelle est érigée sur le soubassement déjà construit.

Au sud, le ruisseau Molson est canalisé et disparaît du paysage. À l'ouest de l'îlot, la Cité-Jardin du Tricentenaire se densifie et occupe maintenant un secteur de forme rectangulaire délimité par le boulevard Rosemont, la rue Viau à l'ouest et le boulevard de l'Assomption à l'est, au nord du golf municipal.

5

Photoaérienne, 1958

(source : portail données ouvertes VdeM).

6

Extrait du *Plan d'utilisation du sol, Ville de Montréal, Service de l'urbanisme, 1962*

(source : BANQ).

1969

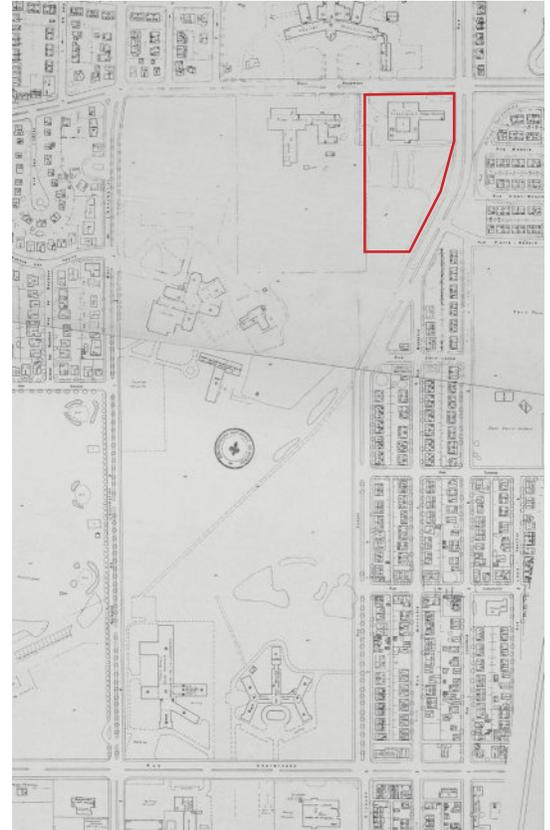


7

7
Photoaérienne, 1969
(source : portail données
ouvertes VdeM).

8
**Extrait du Plan d'utilisation
du sol, Ville de Montréal,
Service de l'urbanisme, 1975**
(source : BANQ).

1975



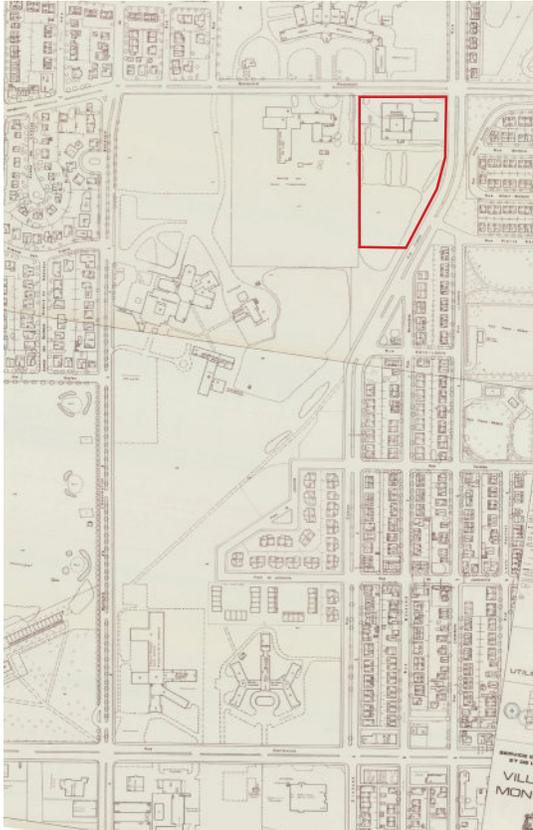
8

En 1962, au sud-ouest de l'îlot, l'école Marguerite-De Lajemmerais est construite au croisement du boulevard de l'Assomption et de la rue Sherbrooke. Fondée par les Sœurs grises, elle sera rachetée en 1968 par la Commission des écoles catholiques de Montréal (aujourd'hui CSDM).

Dans la deuxième moitié des années 1960, la voirie est complétée et le boulevard Rosemont s'étire maintenant jusqu'à la rue Mignault à l'est du boulevard Langelier. La rue Dickson est quant à elle, prolongée vers le nord. Elle délimite l'est de la propriété des Franciscains avant de rejoindre la rue Lacordaire à la hauteur du boulevard Rosemont. À la fin des années 1960 le pensionnat Notre-Dame-des-Anges est agrandi.

Au cœur de l'îlot, autour de l'hôpital Rosemont, les aires de stationnement s'organisent et occupent des surfaces de plus en plus grandes.

1985

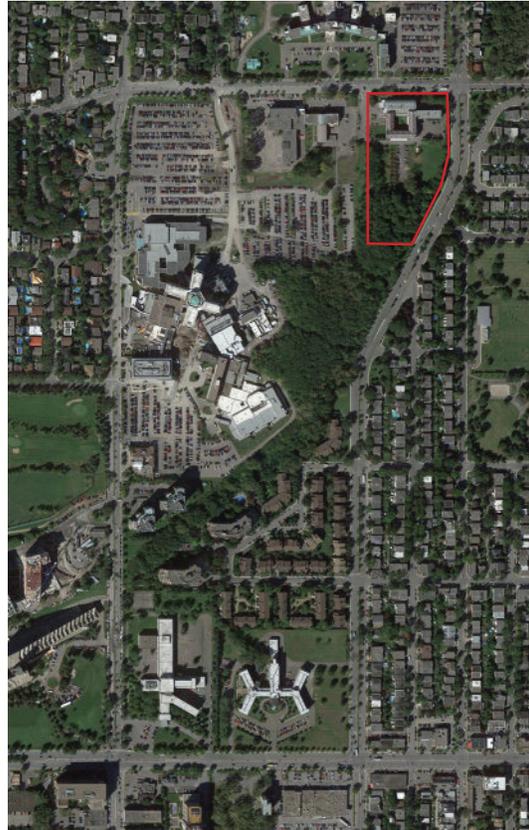


9

À la fin des années 1970, le programme d'intervention municipale *Opération 20 000 logements* est lancé afin d'encourager les jeunes ménages à choisir une autre option que la banlieue et à ramener ceux qui ont déjà quitté la ville centre.

C'est dans ce contexte qu'en 1983, un secteur résidentiel s'implante autour de la place de Jumonville, prolongement de la rue du même nom et la rue Turenne, au nord du foyer Rousselot. C'est un ensemble de maisons de ville contiguës, implantées en recul de la rue, dégagant des cours avant accueillant pelouse, arbres, haies et espaces de stationnement.

2015



10

C'est au cours des années 1990 que les dernières constructions apparaissent au sein de l'îlot. Ce sont les tours d'habitation, implantées à l'ouest de la place de Jumonville et qui ont leur adresse civique sur le boulevard de l'Assomption.

Plus au nord, les agrandissements successifs de l'hôpital sont accompagnés par l'aménagement de vastes aires de stationnement. Ces grandes surfaces minérales contrastent avec le massif du Bois-des-Pères qui subsiste encore, au cœur de l'îlot, malgré les fortes pressions immobilières.

9
Extrait du *Plan d'utilisation du sol*, Ville de Montréal, Service de l'urbanisme, 1985 (source : BANQ).

10
Photoaérienne actuelle (source : Google).

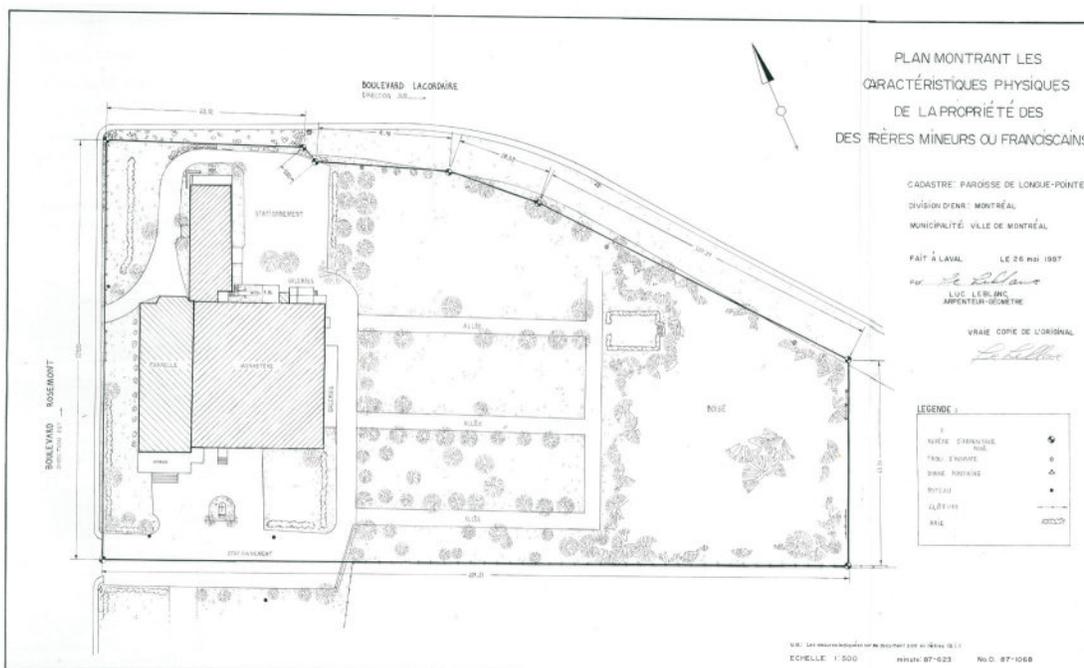
3.3 LIMITES DE PROPRIÉTÉ

Sur les plans datant du début des années 1910, la propriété acquise par les Franciscains est un terrain de forme rectangulaire délimité par le boulevard Rosemont au nord, les rues Dickson à l'ouest, par la projection de la rue Lacordaire à l'est et par la rue Pierre Bédard au sud. Depuis cet achat, plusieurs expropriations ont fait évoluer ses limites.

Au début des années 1940, durant la Seconde Guerre mondiale, l'actuelle rue Lacordaire, qui borde l'est de la propriété des Franciscains, est une voie appartenant à la Compagnie du Canadian Northern Quebec Railway utilisée par l'industrie de guerre. Sans aviser la communauté des Pères Franciscains, elle est élargie pour faciliter les manœuvres, entraînant une expropriation importante du terrain du Couvent. Cet élargissement et les intempéries entraînent des éboulements et menacent de faire effondrer une grange construite en bordure de la propriété.

De nombreuses correspondances font état des échanges entre les Pères et les autorités du Canadian Northern Quebec Railway et le cabinet du maire de la Ville de Montréal afin de trouver une entente, soit des compensations sous forme de dons de parcelles en guise de dédommagement. Au milieu des années 1950, l'élargissement du boulevard Rosemont entre le boulevard Pie IX et la rue Lacordaire induit un changement de la limite nord de la propriété.

Nos recherches ne nous ont pas permis de définir précisément en plan les différentes étapes d'évolution de la surface de la propriété mais ces diverses opérations ont conduit à un périmètre actuel de forme rectangulaire dont le coin sud-est est tronqué.



11
Plan d'arpentage du Couvent, 1987
 (source : Archives provinciales).

3.4 QUELQUES IMMEUBLES SIGNIFICATIFS DU QUARTIER

Le Couvent de la Résurrection fut un des premiers édifices institutionnels à être érigé dans cette partie de l'île. Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle différentes communautés religieuses vont construire et administrer d'autres institutions, démontrant leur rôle persistant dans les domaines de l'éducation, des soins de santé et des services sociaux.

Parmi ces ensembles notons la présence de quelques bâtiments jugés significatifs pour leur architecture et leur implantation.

SANATORIUM SAINT-JOSEPH

En 1947, le docteur Albiny Paquette, alors ministre provincial de la santé, s'adresse au Conseil général des Sœurs de la Miséricorde pour fonder un hôpital-sanatorium de 500 lits. À cette époque, la tuberculose, dénommée aussi «peste blanche», est une maladie infectieuse très répandue au Québec.

Le projet est confié aux architectes Gagnier, Dérome et Mercier et le terrain en face du Couvent et au nord de l'actuel boulevard Rosemont se trouve être un site parfait. En effet, le bâtiment, «au cœur d'un tapis de verdure» non construit, accueille rapidement les patients dans un lieu de repos et de grands airs, éléments thérapeutiques essentiels pour soigner cette maladie.

Composé à l'origine de neuf ailes et haut de sept étages, l'hôpital-sanatorium Saint-Joseph de Rosemont se caractérise par une architecture moderne dotée d'une fenestration abondante.



1
Immeubles significatifs dans le contexte du Couvent de la Résurrection (source : AtelierCT, 2016).

- Légende**
- 1 Couvent de la Résurrection
 - 2 - sanatorium Saint-Joseph
 - 3 - hôpital Maisonneuve-Rosemont
 - 4 - maison Saint-Joseph



2



3



4

HÔPITAL MAISONNEUVE

En quelques décennies la population de l'Est de Montréal a doublé et au début des années 1950, le secteur a besoin d'un hôpital. À la demande du gouvernement d'alors, c'est la communauté des Sœurs grises qui s'implique dans la construction et l'administration d'un nouvel hôpital. Le choix du site s'arrête sur un immense terrain qui permet tous les projets d'expansion futurs. La réalisation du premier pavillon est confié aux architectes Gascon et Parent.

Édifice monumental de douze étages, son plan en croix de Saint-André est un choix des Sœurs à la fois symbolique et fonctionnel. Les quatre ailes sont occupées par les chambres tandis que le noyau central regroupe les circulations verticales, les services et les postes de garde.

Depuis son ouverture, il a été maintes fois agrandi par l'ajout successif de plusieurs pavillons : Rosemont, J.A. Desève, Rachel-Tourigny et Marcel Lamoureux.

MAISON ST-JOSEPH - FOYER SAINT-ÉDOUARD PETITES SŒURS DES PAUVRES

La Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres œuvrent auprès des personnes âgées seules et démunies. De 1893 à 1957, la petite fondation s'installe dans le quartier de la Petite-Bourgogne avant la construction en 1957 du Foyer Saint-Édouard sur la rue Beaubien, entre les rues Chatelain et de Pontoise, au Nord du Couvent de la Résurrection.

C'est un bâtiment de quatre étages implanté dans un parc boisé et composé d'un avant-corps et de deux pavillons qui se déploient selon une implantation symétrique. Cette composition est rehaussée par les aménagements extérieurs : l'entrée principale dessine une courbe séparée en son centre par une allée piétonne définissant l'axe central du bâtiment.

En 1967, le foyer changera de nom pour Ma Maison Saint-Joseph et en 2011, ce sont les Sœurs de la Providence qui acquièrent l'institution.

3
Hôpital Maisonneuve, 1968
(source : Archives VdeM).

2
Sanatorium Saint-Joseph, 1950
(source : BANQ).

4
Maison Saint-Joseph, Saint-Edouard, 1959
(source : Archives VdeM).

3.5 LE BOIS-DES-PÈRES

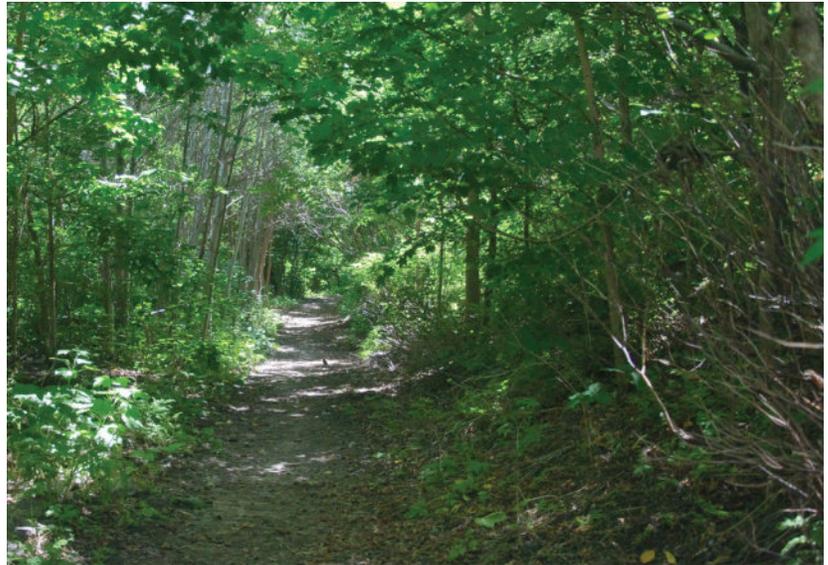
Une des caractéristiques marquantes de l'îlot sur lequel se trouve la propriété des Franciscains est la présence du massif du Bois-des-Pères. Comme mentionné précédemment, il s'agit d'un boisement qui traverse l'îlot en suivant la topographie naturelle du talus de la terrasse. Cette forêt s'étendait autrefois sur un vaste territoire, mais sa superficie a peu à peu diminuée face aux différentes phases d'urbanisation du secteur.

Lors de l'établissement des Franciscains à l'extrémité Est du chemin de la Côte-de-la-Visitation, le boisement est encore jeune mais occupe déjà une grande partie de l'îlot. Sa croissance est peu perturbée jusqu'au début des années 1950 quand l'urbanisation du secteur est entreprise.

L'hôpital Rosemont est construit en 1954 en bordure du boulevard de l'Assomption et le foyer Rousselot est érigé en 1958 sur la rue Sherbrooke. La surface du boisé est amoindrie, mais la forêt subsistante semble protégée par la présence de ces établissements de santé et d'enseignement.

Une nouvelle période d'accalmie se termine au début des années 1980 avec la construction d'une zone résidentielle dans la partie basse du secteur, autour de la place Jumonville. Il s'agit d'un projet issu de l'Opération 20 000 logements lancée par la Ville à la fin des années 1970. Le plan d'aménagement indique la conservation de la partie boisée du plateau et sur le talus lui-même à des fins de parc linéaire. Cependant ce principe est de nouveau menacé en 1986 quand la Ville lance un nouvel appel d'offres afin de poursuivre le développement résidentiel.

Préoccupés par l'avenir de cette forêt urbaine et afin de prévenir des menaces qui pèsent de nouveau sur son avenir, de nombreux citoyens se mobilisent et se regroupent la même année sous le nom de «Les Amis du Bois-des-Pères».



1
Un sentier dans le Bois-des-Pères, 2013
(source : flickr).

2
Le bois à l'automne, 2011
(source : Flora urbana).

3
Extrait d'un panneau du sentier d'interprétation du

Bois-des-Pères, 2014
(source : J.-Baptiste Reulet).

4
Logo des Amis du Bois-des-Pères, 2014
(source : J.-Baptiste Reulet).

5
Panneau d'interprétation, 2014
(source : Pousses urbaines).



4

« Cette érablière à caryers est caractéristique d'une végétation en équilibre c'est-à-dire qu'il s'agit d'une forêt qui se régénère constamment depuis qu'elle est établie : même si les arbres eux-mêmes qui la composent n'ont pas plus de 75 ans, l'entité biologique que constitue cette érablière peut remonter jusqu'aux premiers temps de la colonie ou cette érablière à caryers s'est développée sur un site optimal de la région, c'est-à-dire un site naturellement bien drainé dont le sol riche est constitué de dépôt d'argile d'origine glaciaire et post-glaciaire. » *

Avec pour référence des études menées par le Laboratoire de morphologie végétale de l'Institut botanique, le comité citoyen souhaite attirer l'attention sur « les valeurs écologiques, informatives, culturelles et scientifiques uniques et irremplaçables » de cette forêt. Ses valeurs et son potentiel écologique étant d'autant plus grands à cause de la rareté de ce type de milieux sur l'île de Montréal.

Le comité citoyen propose que le site soit voué à l'éducation et à l'interprétation de la nature et qu'il fasse partie d'un réseau reliant plusieurs espaces boisés. Celui-ci s'étendrait du Jardin botanique, via le parc Maisonneuve et les boisés de l'ancien village olympique, vers le Bois des Franciscains en suivant le talus de la rue Dickson et se poursuivrait en direction du Bois Cabrini et du bois des artistes au Nord de la rue Beaubien.

Devant cette forte mobilisation, la Ville, alors propriétaire du terrain, stoppe tout projet immobilier et en 2001, elle décide de changer son statut pour celui du parc, assurant ainsi sa préservation. En 2004 puis en 2014 différents travaux sont effectués afin de le rendre plus sécuritaire et accessible. Aujourd'hui six hectares constituent ce parc public que l'on découvre au fil des différents parcours accessibles via trois entrées : une sur le boulevard de l'Assomption, une au niveau de la place de Jumonville et une depuis la rue Dickson. Les sentiers sont jalonnés de panneaux d'interprétation permettant de découvrir la faune et la flore du Bois qui constitue une surprenante biodiversité en plein secteur urbain.



5

* Michel Famelart. Extrait du communiqué de presse de juillet 1986 suite à la constitution du comité citoyens Les Amis du Bois-des-Pères.

3.6 INFLUENCES

NÉOGOTHIQUE

L'historicisme en architecture est le résultat de l'adéquation de trois éléments. D'une part, l'avènement de la découverte et la diffusion de l'histoire par l'archéologie, la photographie et la publication à grande échelle de livres qui éveillent la curiosité face au passé. D'autre part, l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle bourgeoisie qui convoite particulièrement leurs prédécesseurs, la classe aristocratique. Finalement, le sentiment de sécurité et de stabilité qu'offre l'univers passéiste envers la crainte de la population face aux changements amenés par la révolution industrielle.

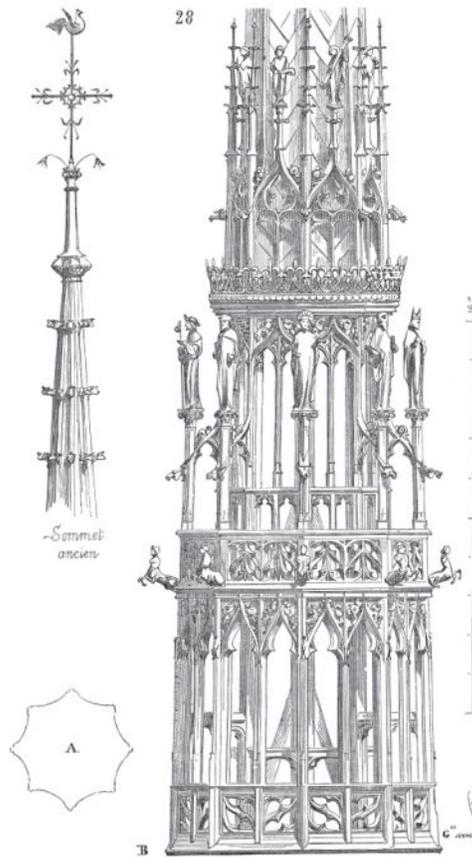
Le style néogothique puise ses influences dans l'architecture gothique du Moyen-Âge qu'il adapte sans vraiment imiter.

Les architectes de l'époque victorienne ont élaboré un style nouveau grâce aux manques d'information historique, à leur innocence et imagination. L'art gothique moyenâgeux étant associé à une période de grande ferveur religieuse, sa postérité en héritera de son prestige et ainsi deviendra un style très populaire pour la construction des églises.

Ce style se caractérise par l'emploi d'arc ogival pour les ouvertures et de rosaces ornées pour les vitraux, les pinacles à fleurons et les contreforts décoratifs.



1

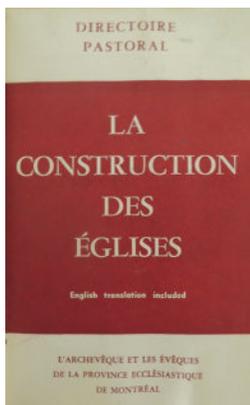


2

1
Basilique Notre-Dame
(source : Wikipedia).
La basilique fut construite entre 1824 et 1829 par l'architecte James O'Donnell.

2
Flèche de la cathédrale d'Amiens
(source : Wikipedia).
Dessin de Eugène Viollet-le-Duc.

RENOUVEAU LITURGIQUE



3

Avant le Renouveau liturgique, l'aménagement dit classique des églises québécoises d'avant les années 50 correspondait à un bâtiment de forme rectangulaire allongé avec une voûte très haute, flanquée d'un clocher et dont l'intérieur opulent où l'autel affixé à un retable assez élaboré était adossé au mur de l'abside. On y disait la messe dos au fidèle. La chaire était accrochée à un pilier au premier tiers de la nef. La chorale et l'orgue prenaient place dans un jubé assez élevé. Le baptistère se situait hors de la nef, parfois à l'arrière de l'église, parfois dans la sacristie. Toutefois, le renouveau liturgique a amené des changements radicaux dans le concept architectural des églises. L'objectif majeur poursuivi par le Concile dans la Constitution sur la Liturgie est la participation active et consciente des fidèles à la messe. L'espace intérieur se devait donc d'être aménagé de façon à faciliter les actions liturgiques et favoriser la participation des fidèles.

Vers 1950, débute une époque de changement : un nouveau type d'église est créé où l'on abandonne le plan en forme de croix latine pour une disposition en hémicycle groupant les fidèles autour du maître-autel. On abandonne également une autre tradition : la façade aux clochers prédominants. Les possibilités plastiques et structurales du béton armé, développées au maximum, mènent à une nouvelle esthétique moderne. Le renouveau liturgique a dicté certains principes et imposé des exigences nouvelles. Il y avait un réel désir de dépasser les formes existantes et d'en créer de nouvelles mieux adaptées à ces exigences. Dans les églises comme dans les autres types d'édifices, les architectes exploitaient les matériaux et les techniques modernes de construction, dont ils tiraient des formes nouvelles.

Le renouvellement de l'architecture religieuse s'inscrit dans une réforme liturgique et dans une nouvelle mission sociale de l'Église qui ont fait l'objet de débats dès le début du

XX^e siècle pour culminer avec le Concile du Vatican dans les années soixante.

Toutefois, l'essentiel de la réforme s'est effectué entre les deux guerres, surtout avant 1933. Les matériaux nouveaux tels que le fer et le béton permettent aux architectes de créer des églises ayant une forme nouvelle dérivée de l'exploitation rationnelle de ces matériaux qu'ils cherchent à mettre en évidence le plus possible. En Allemagne surtout, les nouvelles solutions architecturales sont inspirées par un mouvement de renouveau liturgique et, dans les années qui suivirent la Première Guerre mondiale, on voit les architectes chercher des solutions pour favoriser une étroite participation des fidèles au sacrifice eucharistique. Dès lors, les nefs courtes au plan carré, circulaire ou en éventail deviennent la norme. Avec l'avènement de Hitler au pouvoir, ce mouvement de renouveau connaît une fin plutôt brusque.

Au Québec, on assiste donc, vers 1950, à une convergence de facteurs qui permet à notre architecture religieuse de prendre une nouvelle tangente. Dans un premier temps, c'est en raison des prises de position officielles de l'Église à l'égard de l'art moderne. Comme l'explique Claude Bergeron, déjà, en 1947, dans son encyclique *Mediator Dei*, consacré à la liturgie, Pie XII déclarait qu'il importe de laisser le champ libre à l'art de notre temps, qui, soucieux du respect dû aux temples et aux rites sacrés, s'y met à leur service. En architecture, l'apport de Vatican II est déterminant, liturgie et art sacré connaissent un nouveau départ.

Ainsi, il est possible d'envisager que Baril s'inspira de ces directives qui concrétisent le renouveau liturgique, avant que celles-ci ne soient promulguées par Vatican II en 1965 et colligées la même année dans un directoire sur la construction des églises signé par la Commission diocésaine de liturgie de Montréal.

3
Directoire sur la construction des églises signé par la Commission diocésaine de liturgie de Montréal publié en 1965 (source : BANQ).

3.7 LES FRANCISCAINS EN BREF

LE COUVENT DIT «MENDIANT»

Au XIII^e siècle, l'Église doit s'adapter à l'évolution de la société. Avec le développement des villes est née une nouvelle société urbaine, composée de nouvelles classes bourgeoises, laborieuses et pauvres. Les centres de gravité de la société féodale, rurale et agricole se déplacent vers les villes et la nouvelle économie se base sur le commerce, l'industrie et l'artisanat. D'un point de vue religieux, les villes, traditionnellement des espaces de plus grande liberté et de contestation, voient se développer de nouveaux mouvements religieux, masculins et féminins, dont certains ne sont pas conformes à la doctrine de l'Église. Les anciennes structures diocésaines et paroissiales ainsi que les abbayes rurales ne sont pas capables de développer un apostolat approprié.

Le mouvement des ordres « mendiants » est spontané et extrêmement diversifié, devenant à son tour une menace pour l'Église établie (mettre référence). Des groupes de frères, vivant de la mendicité, se mettent à prêcher dans les villes et des groupes d'hommes et de femmes se rassemblent pour prêter main-forte aux hôpitaux et aux léproseries. La plupart se revendiquent de la pauvreté apostolique et critiquent l'autorité, la richesse et le pouvoir. La figure emblématique de ce mouvement est saint François d'Assise, fondateur de l'ordre des Frères mineurs et de la famille franciscaine et auteur d'une règle de vie qui porte son nom. En 1274, le Saint-Siège reconnaît officiellement quatre «ordres mendiants»: les Franciscains, les Dominicains, les Carmes et les Ermites de Saint-Augustin.

L'idéal de pauvreté leur interdit de posséder des propriétés foncières et de vivre de rentes et de revenus comme les abbayes traditionnelles. Ils doivent vivre d'aumônes, de prédication et de services caritatifs auprès des gens. Par l'étude et les liens avec le monde universitaire, ces ordres maîtrisent la théologie qui leur permette, entre autre, de combattre l'hérésie.

Les ordres mendiants habitent donc à l'intérieur des villes ou dans la périphérie immédiate de celles en pleine croissance, dans des couvents dont la morphologie s'adapte aux terrains disponibles. Le couvent développe une architecture flexible et dynamique, ressemblant à des chantiers permanent de construction et d'agrandissement d'églises et de cloîtres. À cette époque, le couvent mendiant se développe autour d'un cloître, mais de manière souvent irrégulière. La pauvreté en architecture s'exprime par l'absence de tour, de transept et de décoration architectonique, ce qui n'exclut pas la monumentalité.



1

1
Un moine cistercien, un franciscain, un chartreux et un dominicain
(source : ballade-medievale.fr).

L'ORDRE AUTOUR DU CLOÎTRE

La période carolingienne est cruciale pour l'évolution du monachisme et de l'architecture monastique. Le cloître, au centre du couvent, est un espace carré entouré de trois corps de bâtiments et de la chapelle. Fermé, la seule ouverture du cloître est verticale, vers le ciel; c'est la perspective du moine qui vit sur terre et aspire à l'au-delà. Le couvent médiéval est d'ailleurs conçu et vécu comme une quête de perfection dans le chaos du monde, et prend pour référence la Jérusalem céleste dont la vision est décrite dans l'Apocalypse. Bref, l'organisation géométrique de l'espace, attribuée à la perfection divine, est opposée au chaos de l'espace profane désorganisé. Créer de l'ordre dans le chaos au moyen de la symétrie renvoie à une topographie idéalisée de l'ordre comme expression des lois de la perfection divine.

« Comme de nombreux édifices sacrés d'autres religions (hindouisme, bouddhisme, islam, etc.), la composition carrée du cloître monastique a une dimension cosmique. À la croisée des deux axes orientés selon les points cardinaux (la «croix cosmique »), un

*troisième axe, vertical, relie le monde d'en bas à celui d'en haut. Cet « axe du monde » ou axis mundi donne au cloître sa signification paradisiaque, restaure l'unité originelle de la création et confère au temps monastique sa dimension d'éternité. »**

Comme tout dans le monastère, le cloître est à la fois matériel et spirituel. Il est le centre de la vie quotidienne des moines, entouré de galeries fonctionnelles assurant la circulation entre les bâtiments, mais il est aussi un lieu protégé et introverti autour d'un jardin paradisiaque clos avec une perspective de perfection céleste.

À l'image du cloître, carré, défini à l'époque carolingienne, le monastère est une institution rigide, soumise à une règle, mais, à l'intérieur de ce cadre, il y a un espace de liberté qui permet l'épanouissement spirituel de l'individu. Telle est la clé, pour qui veut comprendre.

*Aart Mekking, «The Architectural Representation of Reality. The Built Environment as the Materialization of a Mental Construct », p. 36-39).



2
Cloître du monastère
bénédictin de Santa Maria
de Ripoll, Espagne
(source : Noëlle Vionnet).

2

LES FRANCISCAINS DE L'EST DU CANADA

L'immigration massive des religieux français au Québec entre 1880 et 1905 résulte de la nouvelle laïcisation française suite à l'instauration des lois Combes qui forcent les jeunes séminaristes français au service militaire. Le Québec de l'époque est en pleine croissance et se révèle être une terre promise pour ces religieux exilés. Les Franciscains et la plupart des ordres nés au Moyen Âge sont désormais implantés au Québec.

«La communauté des Récollets – branche réformée de l'Ordre des Franciscains – a joué un rôle important en Nouvelle-France de 1615 à 1629, puis de 1670 jusqu'à la mort en 1813 du dernier récollet prêtre, Louis Demers.

Le retour des Franciscains au Canada a été préparé par la présence du Tiers-Ordre (Ordre franciscain séculier) et par la venue au Québec en 1881 du père Frédéric Janssoone. Celui-ci revint définitivement

au pays en 1888, fonda à Trois-Rivières un Commissariat de Terre-Sainte et prépara le retour des Franciscains en 1890. Ceux-ci, après un bref séjour rue Richmond, s'établirent rue Dorchester en 1892, où ils se construisirent un couvent et une chapelle, qui subsisteront jusqu'au début du XXI^e siècle.»*

Les Franciscains se consacrent surtout à l'apostolat populaire, notamment par la prédication, les retraites, le Tiers-Ordre et les œuvres de presse. Mgr Bruchési leur confie la fondation de la paroisse Saint-François-Solano, dans le quartier Rosemont, regroupant une population catholique d'origine italienne.**

*BACON René

**BOURQUE, Hélène, «Synthèse historique et évaluation patrimoniale des ensembles conventuels de Montréal», *Décembre 2001*, p. 44-45).



3 - 4
Franciscains posant devant l'entrée principale du Couvent de la Résurrection (source : Archives provinciales).

COUVENT DE LA RÉSURRECTION



4

Le 13 janvier 1914, le définitoire provincial, à la suggestion du T.R.P. Ange-M. Hiral, décide, pour marquer le 25^e anniversaire de la résurrection de l'Ordre franciscain au Canada, d'appeler Couvent de la Résurrection la maison de noviciat qu'on espère achever en 1915. Les travaux commencent en octobre 1914 et à la fin du mois de novembre de l'année suivante, les membres de l'Ordre des frères mineurs entre dans le «couvent du noviciat».

De 1921 à 1966, l'enseignement de la théologie y est donné, et durant les années florissantes, quelques quarante-cinq frères se préparent dans l'étude et la prière à leur mission de prêtre professeur ou d'évangéliste. À partir de 1967, l'enseignement sera donné à l'Université de Montréal.

Durant la période où le Couvent était un scolasticat de nombreuses activités occupent le temps extrascolaire des étudiants : reliure, menuiserie, cuisine, bibliothèque, cercles littéraires et causeries, chant, culture de l'art musical, tenue d'une revue (nommée successivement *Cahiers franciscains*, *Nos Cahiers*, *Culture*, *Cartons violés*, puis *Studium*), activités sportives extérieures et jardinage.

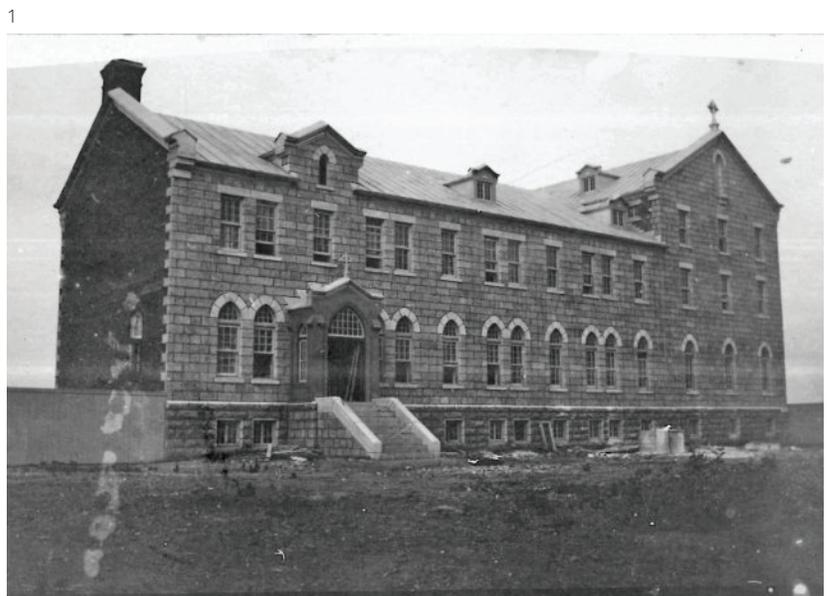
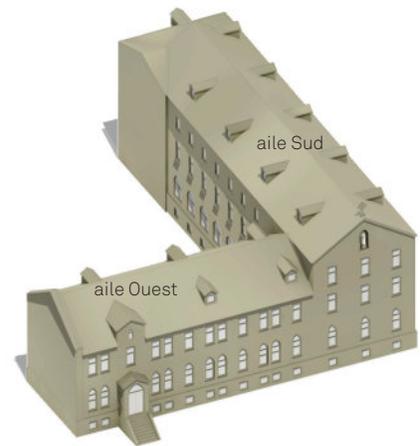
Dans les années 1930, la radio CKAC diffuse plusieurs émissions présentées par les franciscains et la messe est donnée chaque matin de 1947 à 1962. À partir de 1960, une nouvelle aile est construite pour l'infirmerie provinciale qui accueille et soigne les frères malades ou âgés. Et en 1968, l'administration provinciale s'y installe au troisième étage. En avril 2016, la communauté du Couvent compte 39 frères : 18 de la Fraternité du Couvent de la résurrection et 21 de la Fraternité de Sainte-Marie des Saint-Ange (infirmerie). La présence de l'infirmerie est un atout pour cette population vieillissante. Aujourd'hui les frères assurent un service pastoral et la communauté détient aussi une vocation d'accueil.

3.8 HISTORIQUE DU COUVENT DE LA RÉSURRECTION

1914 : AILES SUD ET OUEST

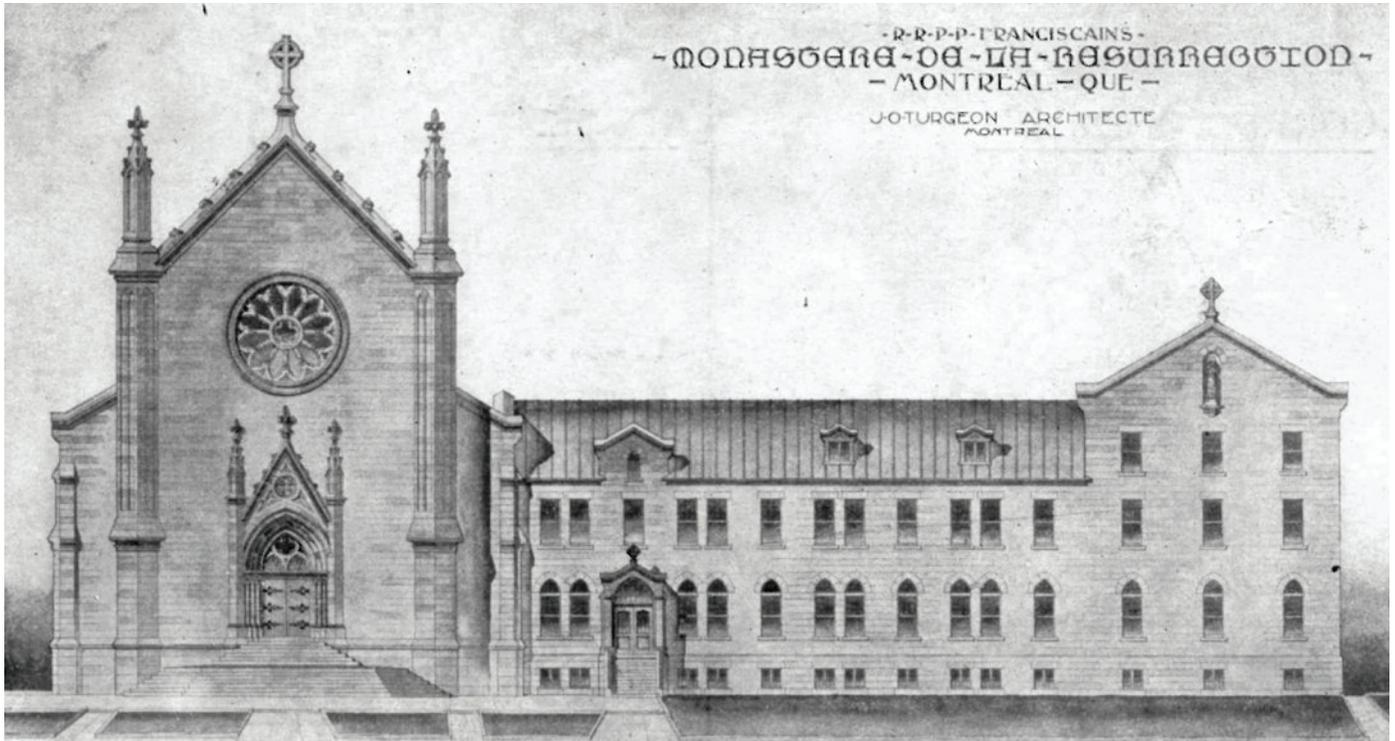
Le nouveau couvent des Franciscains est dessiné par l'architecte Joseph-Ovide Turgeon. L'architecte imagine un monastère de style néo-gothique où trois ailes et une église définissent l'espace du cloître. La composition de l'élévation principale du projet se distingue par l'articulation d'une église à contrefort, d'une aile centrale (aile Ouest) de quatre niveaux et d'une aile en retour d'équerre (aile Sud) à cinq niveaux. Le mur pignon de cette aile permet d'équilibrer la composition et les proportions de cette élévation.

Pour des raisons financières, la construction du monastère tel que le proposait Turgeon, s'opéra en plusieurs phases. En 1914, on construit les ailes Ouest et Sud tandis que l'aile Est, le cloître et le soubassement de l'église, le sont en 1924. Toutefois, en 1960, c'est selon les plans de l'architecte Claude Gagnier, que l'on érige perpendiculairement et de l'aile Est une infirmerie provinciale. Plus tard dans la même année, on procède à l'érection de l'église selon les plans de Marie-Albert Baril, O.F.M. et architecte. Les architectes de ces deux éléments délaissent le style néo-gothique privilégié par Turgeon pour une architecture moderne et contemporaine de leur époque.



1
Axonométrie, Couvent de la Résurrection en 1914
(source : AtelierCT, 2016).

2
Aile Ouest, Couvent de la Résurrection après sa construction
(source : Archives provinciales).



3



4

3
Élévation du couvent par J.-O. Turgeon
 (source : Archives provinciales).

4
Intérieur des ailes Ouest et Sud après leur construction
 (source : Archives provinciales).

ÉLÉVATIONS

Les élévations des deux premières ailes du Couvent de la Résurrection s'articulent selon les mêmes caractéristiques architecturales et la pierre de taille, extraite des carrières de calcaire de Montréal, en est le matériau de base. Un bandeau de pierre dressée au rustique marque le soubassement et les niveaux supérieurs à la boucharde fine. L'ensemble des fenêtres sont à petit-bois, mais celles du soubassement et des lucarnes sont à doubles vantaux tandis que celles des deux premiers niveaux sont à guillotine. Les baies du rez-de-chaussée se distinguent par un tympan fixe à petit-bois en arc ogival. L'ensemble des fenêtres des deux premiers niveaux est marqué d'une allège en saillie et d'un linteau tous deux en pierre layée. Le rapport plein vide des ouvertures est régulier.



5



6



7



Les Pères Franciscains, Blvd. Rosemont, Montréal.
Le Réfectoire temporaire.

8



9

Une toiture à deux versants, recouverte de tôle en cuivre à baguette est marquée par une série de lucarnes à fronton et une lucarne-attique ponctue l'alignement de l'escalier et du vestibule d'entrée. Une mince corniche assure la transition entre la toiture et les murs de maçonnerie.

L'élévation Sud se caractérise quant à elle par un long balcon au premier niveau et on retrouve, entre les lucarnes, trois cheminées sur la toiture de l'aile Sud.

Les élévations donnant sur le futur cloître reprennent les mêmes éléments de composition à l'exception des fenêtres du premier niveau qui ont une embrassade deux fois plus large. Ces baies à deux fenêtres à doubles vantaux ont également un tympan fixe, mais celui-ci reprend le modèle des élévations extérieures et une rosace comble le vide entre les deux arcs ogivaux.

Il ne nous a pas été possible de confirmer les éléments programmatiques présents dans ces deux premières ailes.

5 - 6 - 7

Intérieur du corridor ceinturant le cloître, 1921

(source : Archives provinciales).

8

Réfectoire temporaire

(source : Archives provinciales).

9

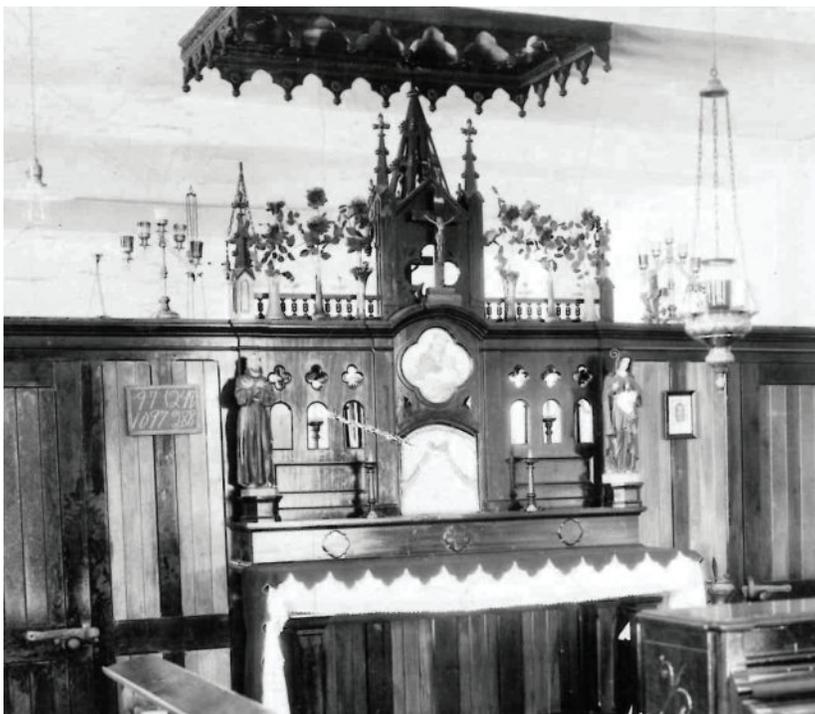
Le Chœur des religieux, 1921

(source : Archives provinciales).

10

Le Chœur des religieux, Noviciat, 1917

(source : Archives provinciales).



10

CELLULE

La composante architecturale de base de la vie monastique est la cellule. Quelle que soit sa forme, la cellule est, par définition, un espace de petite dimension conçu pour une personne. Les cellules monastiques, alignées le long d'un couloir, sont l'archétype de la relation entre matériel et spirituel qui est omniprésente dans l'architecture et dans la vie monastique.

L'aménagement intérieur des cellules des Franciscains est à la fois systématique et simple. À l'époque de la construction, les religieux et les étudiants portaient encore leurs uniformes. Chaque chambre possédait un lit, un meuble de rangement et une armoire. Une grande fenêtre assure un apport en lumière naturelle.



11

11
**Corridor desservant les
cellules, 1921**
(source : Archives
provinciales).



12



13A



13B

12
Construction des deux premières ailes, 1916
 (source : Archives provinciales).

13A - 13B
Le terrain dénudé de la propriété, 1916
 (source : Archives provinciales).

14A - 14B
Dépliant relatant l'érection du crucifix, 1918
 (source : Archives provinciales).

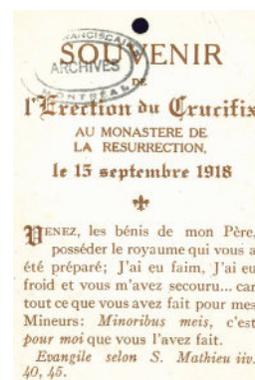
L'AMÉNAGEMENT EXTÉRIEUR

Nos recherches nous ont apporté que peu de précisions quant à l'aménagement des espaces extérieurs de cette époque.

On sait que le Couvent est implanté dans le coin nord-ouest du terrain, en retrait des limites et de la rue Lamothe (actuel boulevard Rosemont). On peut voir sur les photos prises lors de la construction des deux premières ailes, au milieu des années 1910, que le pourtour du bâtiment est un terrain dénudé qui semble encore être exploité à des fins agricoles. Seuls quelques arbustes se trouvent en avant de l'aile sud et on devine le massif de l'actuel Bois-des-Pères en fond de parcelle. Une haute clôture en bois est construite afin de délimiter la propriété.

En 1918, le grand crucifix est érigé en avant du Couvent et le père Ange-M. Hiral procède à sa bénédiction. Il se trouve en haut d'une base constituée de quelque marches, sur une butte de terre. Plus tard, deux arbres seront plantés de chaque côté de celle-ci.

Les *Chroniques* du Couvent relatent qu'en mai 1919 une série d'arbres fruitiers est plantée : pommiers, poiriers et pruniers viennent agrémenter le parc.



14A



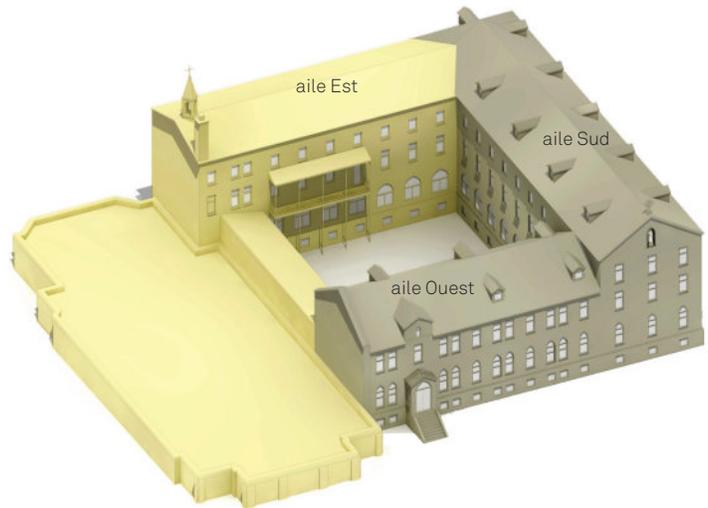
14B

1922 : AILE EST, SOUBASSEMENT ET CLOÎTRE

Le 28 août 1922, lors d'une assemblée du bureau d'administration des syndic apostoliques des frères mineurs ou franciscains, il est entendu de construire l'aile Est, le cloître et un soubassement en vue d'une église au Couvent de la Résurrection. On recommande que les travaux soient réalisés suivant les plans et devis préparés par J. O. Turgeon et sous la direction de ce dernier. On recommande que la soumission pour ce contrat fait par J.C. Frenette, entrepreneur général de Montréal, soit acceptée.

L'architecture de cette nouvelle aile, du cloître et du soubassement reprend la même syntaxe de conception, dans la continuité de celles de la première phase de construction et complète l'ensemble bâti.

On retrouve dans l'aile Est de cinq niveaux, un réfectoire, une bibliothèque et des cellules. L'aile qui vient refermer le cloître n'a qu'un niveau hors sol et possède un toit plat. Le soubassement de l'église a une implantation qui reprend l'aménagement des églises orientées gothiques moyenâgeuses où le cœur est en saillie. Une série de fenêtres à petit-bois à doubles battants permettent d'éclairer la salle temporairement aménagée servant aux services religieux au sous-sol. Lors de la construction, les franciscains ont l'intention d'ériger plus tard une église en pierre, qui pourra contenir entre 800 et 1000 personnes où on prévoit un jubé pour l'orgue, et, en plus du maître-autel, huit autels latéraux.



15



16



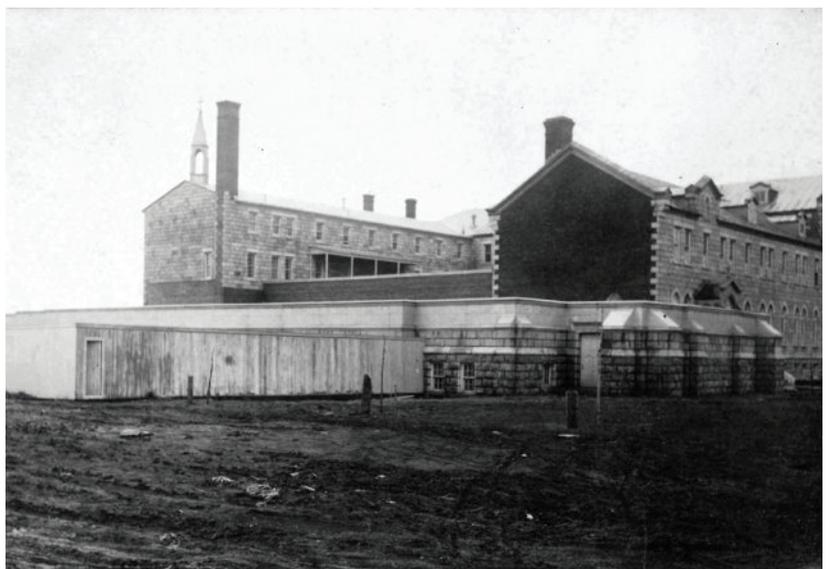
17

15
**Axonométrie, Couvent de la
 Résurrection en 1922**
 (source : AtelierCT, 2016).

16
**Couvent de la Résurrection
 en 1959**
 (source : Archives
 provinciales).

17
Couvent de la Résurrection
 (source : Fonds Armour
 Landry, BANQ).

18
**Couvent de la Résurrection
 en 1923**
 (source : Archives
 provinciales).



18



Franciscains, Blvd. Rosemont, Montréal.
Le Monastère du Jardin.

19



20



21



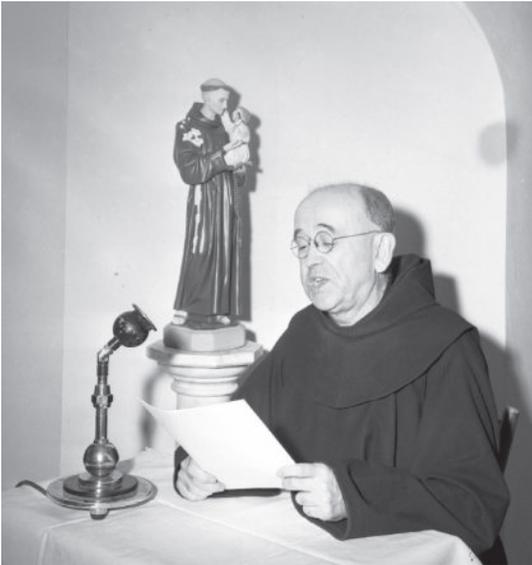
22



23



24



25



26

19
Aile Est lors de sa construction
(source : Archives provinciales).

20
Bibliothèque, 1923
(source : Archives provinciales).

21
Salle de classe
(source : Fonds Armour Landry, BANQ).

22
Bibliothèque
(source : Fonds Armour Landry, BANQ).

23
Sacristie, 1923
(source : Archives provinciales).

24
Oratoire des étudiants, 1923
(source : Archives provinciales).

25 - 26
Enregistrement de la messe
(source : Fonds Armour Landry, BANQ).
À compter de 1947 à Montréal et de 1951 à Québec, une chaîne radio diffuse la messe matinale en provenance du couvent.



27



28



29



30



31



32



33

27
Cuisine
(source : Archives provinciales).

28
Réfectoire
(source : Fonds Armour Landry, BANQ).

29
Intérieur du corridor ceinturant le cloître
(source : Fonds Armour Landry, BANQ).

30 et 32
Atelier de reliure, 1923
(source : Archives provinciales).

31
Chapelle temporaire, 1923
(source : Archives provinciales).

33
Chœur de l'église du soubassement
(source : Fonds Armour Landry, BANQ).

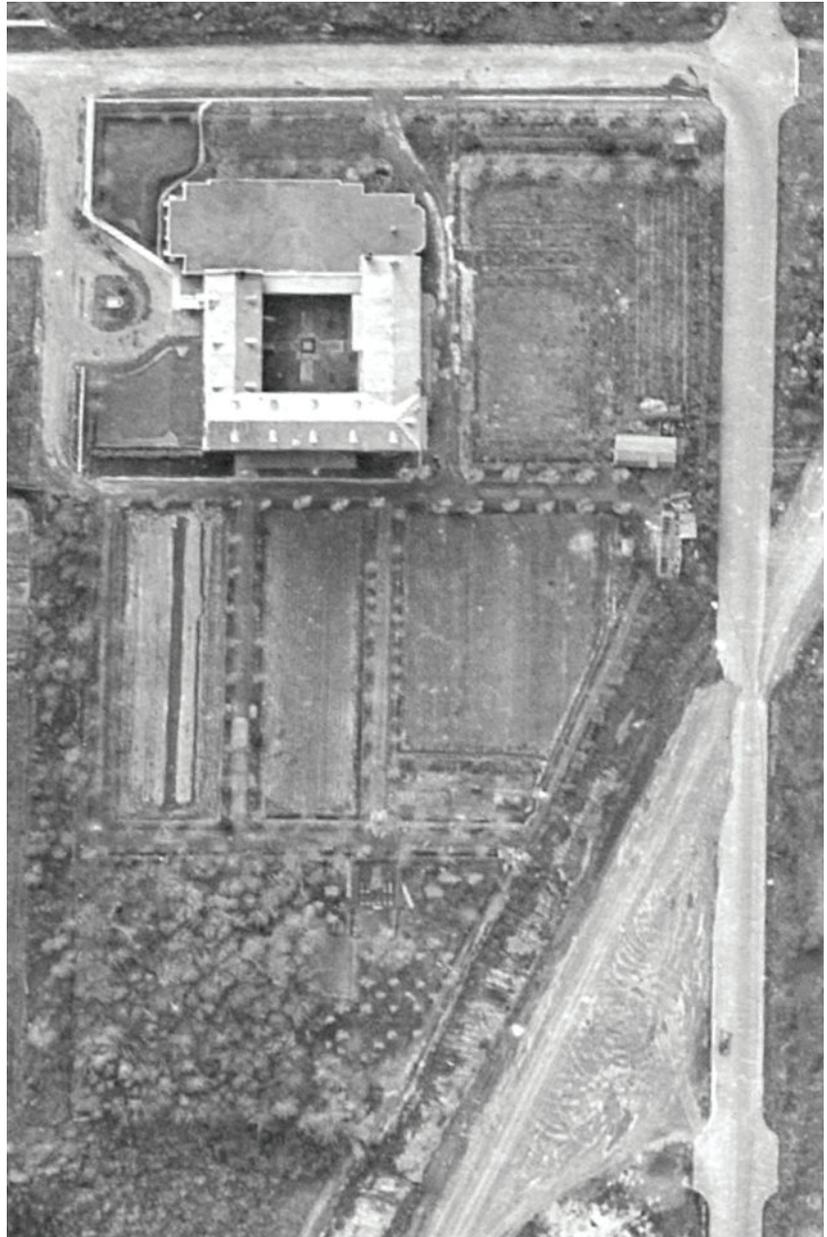
LE JARDIN DU CLOÎTRE

L'image du jardin dans les monastères du Moyen-âge relève d'une vision du monde propre à l'univers médiéval, dont Dieu est le véritable centre.

Au XIII^e siècle, Saint-François d'Assise et ses frères mineurs proposent, avec la *Cantique des Créatures*, que la nature, alors conçue comme une donnée spirituelle, soit perçue comme une idée concrète. Il s'agit d'une nature visible, bienveillante à l'homme, innocente et non coupable du péché originel. Les jardins des monastères prennent un sens spirituel pour les religieux. Lieux de méditation, de prière, ces jardins étaient simplement, et de toute évidence, les métaphores du jardin d'Éden. Au centre des monastère, l'*hortus conclusus*, jardin clos, concrétise les aspirations profondes de la vie monastique : se retirer du monde.

L'organisation même du jardin clos suit la figure géométrique stricte du cloître. À l'image du paradis, il est circonscrit par un mur et l'espace au centre est découpé par deux allées, qui se croisent à angle droit reprenant le dessin des quatre axes du monde. Sur les quatre pelouses définies par les allées on sème ou on plante des fleurs symboliques : roses, lys, violettes, ancolies ou encore iris.

On trouve souvent dans le jardin une source d'eau. C'est un élément important car elle est propice à la méditation et suggère les fleuves du Paradis. Sous forme d'une fontaine, source d'eau vive et également appelée lavatorium, elle peut se trouver dans un angle du cloître ou en face de l'entrée du réfectoire. Historiquement, les moines s'y lavent les mains avant d'entrer dans le réfectoire. Ce simple geste d'hygiène physique a aussi une dimension spirituelle car cela réfère aux rituels de purification avant les repas, en particulier au lavement des pieds des apôtres par le Christ avant la dernière Cène.



34

34
Photoaérienne, 1947
(source : portail données
ouvertes VdeM).



Les Pères Franciscains, Blvd. Rosemont, Montréal.
Abasement et Monastère.

35



Les Pères Franciscains, Blvd. Rosemont, Montréal.
L'Allée du Cimetière.

36

35

Le monastère en 1923

(source : Archives provinciales).

Au début des années 1920, la partie avant n'est pas aménagée. On trouve seulement le crucifix érigé en 1918.

36

L'allée menant au cimetière, 1923

(source : Archives provinciales).

Cette organisation typique se retrouve au Couvent de la Résurrection et est perceptible sur la photoaérienne de 1947 : on y voit les deux allées se croiser perpendiculairement à l'intérieur du cloître.

LE PARC

La photoaérienne de 1947 nous permet de comprendre l'organisation de la propriété : le bâtiment et son parc. Une allée s'enroule autour du Crucifix en avant du bâtiment et permet d'accéder à l'entrée principale, située sur l'aile ouest.

Le bois occupe le tiers sud de la propriété tandis que, sur le reste du terrain, des allées au tracé orthogonal définissent plusieurs aires ouvertes. On devine les arbres d'alignement le long des allées et les variations de textures des aires ouvertes suggèrent des sillons de cultures.

Lieu de vie spirituelle, le jardin est aussi l'endroit de récréation et un moyen de subvenir aux besoins alimentaires de la communauté. *Les Relations des activités du Couvent* (1939 et 1940) rapportent quelques unes des activités extrascolaires des étudiants dans le parc du Couvent : jardinage (fleuristes et arboriculteurs), pique-nique et sports extérieurs. Le potager fournit la cuisine en légumes de saisons. Les étudiants-arboriculteurs plantent des arbres fruitiers et des haies pour remplacer les clôtures qui bordaient la propriété et les étudiants-fleuristes se chargent de fleurir la propriété.

Un petit bâtiment a été érigé au bout de l'allée longeant l'aile Sud, en bordure de la limite est de la parcelle. Il sert de gymnase aux étudiants.

C'est en mars 1922 que le docteur Corsini détermine l'emplacement du cimetière. C'est un petit espace rectangulaire délimité par une clôture de bois au centre duquel est érigé une croix en bois. Il est situé au fond du jardin, en limite de la partie boisée de la propriété.

Une photo de 1923 illustre une grotte à la vierge. Ils'agissait d'une petite construction en pierres sèches avec une niche accueillant une statue de la Vierge qui semble avoir été aménagée dans la zone boisée de la propriété et qui était accessible par un sentier.



Les Pères Franciscains, Blvd. Rosemont, Montréal.
Le Cimetière des Religieux.

37



Convent des Franciscains, Blvd. Rosemont, Montréal.
La Grotte
24 sept. 1923

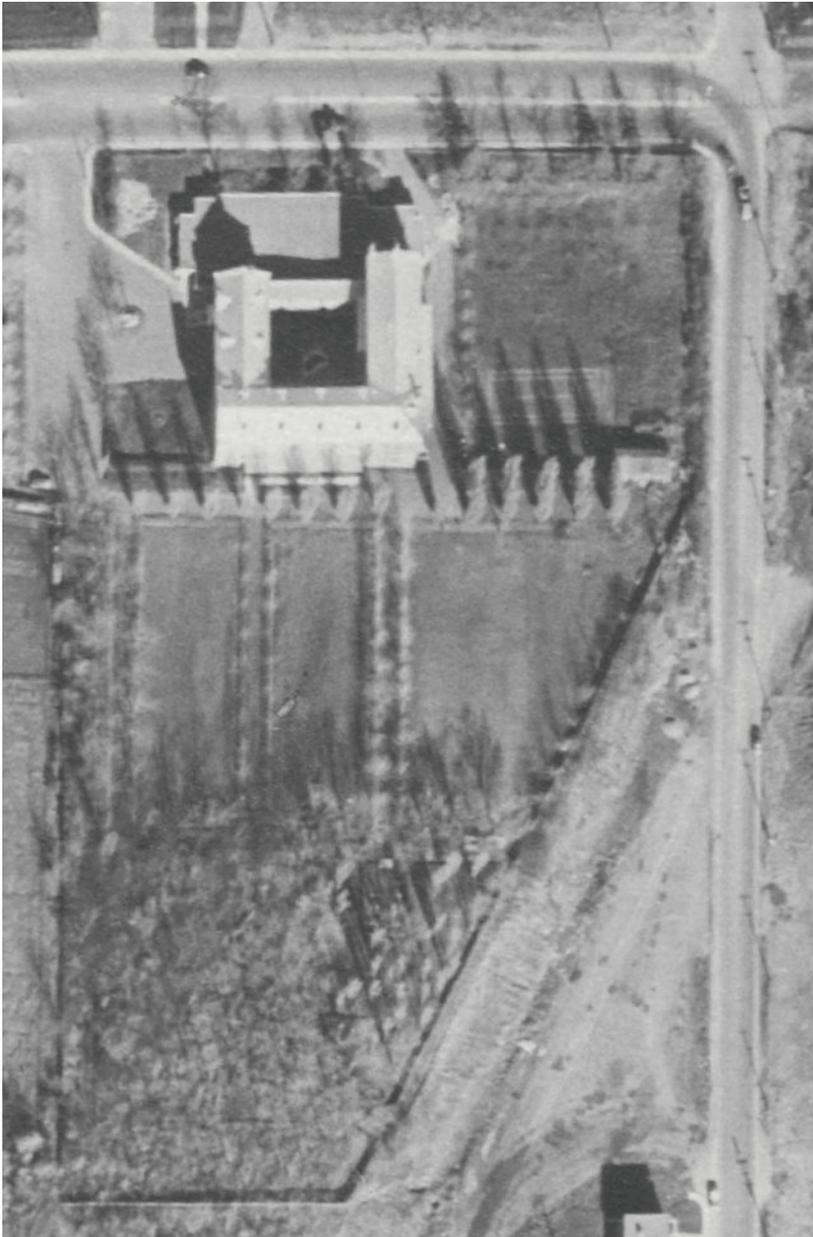
38

37
L'allée menant au cimetière, 1923

(source : Archives provinciales).

38
La grotte à la Vierge, 1923

(source : Archives provinciales).



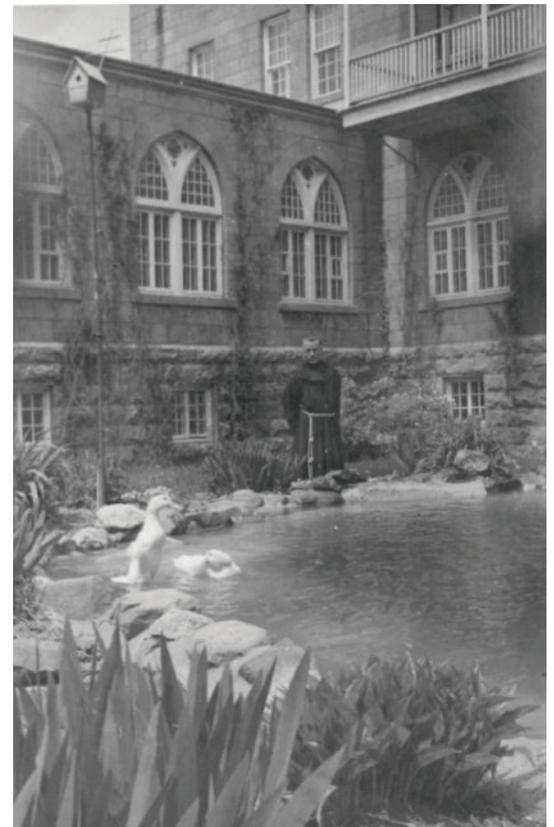
39

39
Photoaérienne, 1958
 (source : portail données
 ouvertes VdeM).

Les années 1950 sont marquées par quelques changements visibles sur la photoaérienne ci-contre.

Au début de cette nouvelle décennie, des terrains de tennis sont aménagés à l'est du Couvent. Il seront utilisés par les étudiants jusqu'à ce qu'ils disparaissent lors de la construction de l'aile de l'infirmerie. L'agrandissement du boulevard Rosemont en 1955 est venu réduire la partie nord du terrain.

La forme géométrique que dessinaient les deux allées au cœur du cloître a été remplacée par un bassin au contour arrondi qui semble correspondre à celui visible sur la photographie ci-dessous. Les ombres des peupliers élancés plantés le long des différentes allées sont bien visibles sur cette photographie aérienne.



40

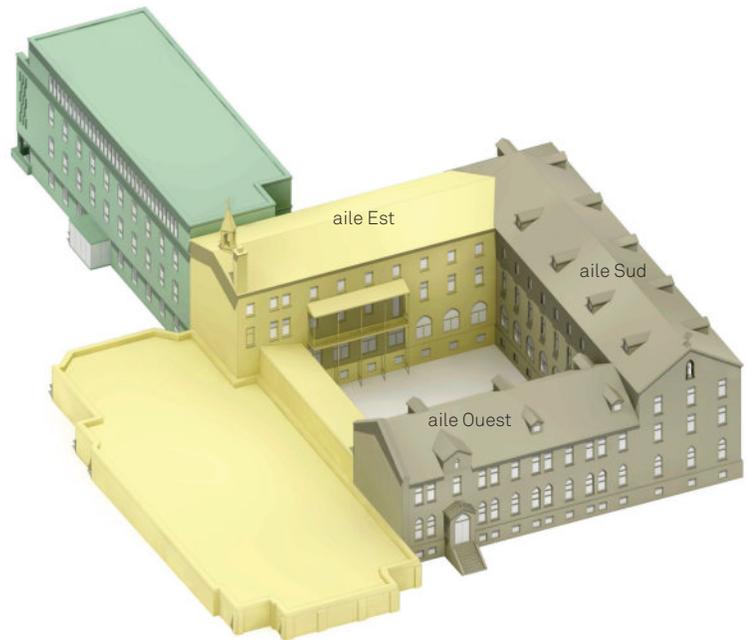
40
**Un bassin au cœur du
 cloître, date inconnue**
 (source : Archives
 provinciales).

1960 : INFIRMERIE PROVINCIALE

Il a longtemps été question, dans la Province Franciscaine, d'aménager ou de construire dans un endroit «approprié et bien choisi», une infirmerie capable de recevoir les religieux malades, handicapés ou âgés. Un premier projet voit le jour sur le terrain de Sainte-Geneviève de Pierrefonds (1941-1958), mais des circonstances autres ont empêché sa réalisation.

Le site de Rosemont est choisi à l'aide d'un sondage d'opinions. Rosemont, contrairement à Sainte-Geneviève ou Saint-Bonaventure, permet aux malades de s'associer aux exercices religieux grâce à l'infirmerie attenante au monastère. Les religieux encore en état d'exercer un peu de ministères ou de faire quelques menus travaux, peuvent saisir de nombreuses occasions de participer aux activités et aux besoins nombreux du couvent. Les hôpitaux, nouvellement construits dans le voisinage, permettent d'avoir facilement à disposition des médecins et des spécialistes. De plus, le quartier de Rosemont étant, à ce moment, un secteur résidentiel faisait en sorte d'être toujours «assez protégés contre le bruit et la malpropreté de centres industriels et commerciaux». Finalement, le nombre de bienfaiteurs du couvent de Rosemont augmente sans cesse, les religieux peuvent donc espérer être en mesure d'avoir des ressources assurées.

L'architecte Claude Gagnier est responsable des plans et devis ainsi que de la surveillance des travaux tandis que R. Dubord Construction en est l'entrepreneur général. La nouvelle infirmerie s'implante perpendiculairement à l'Est du couvent, à la jonction de l'aile Est et du soubassement de la future église. Inspirée des nouveaux idéaux véhiculés par les architectures modernes, la composition architectonique



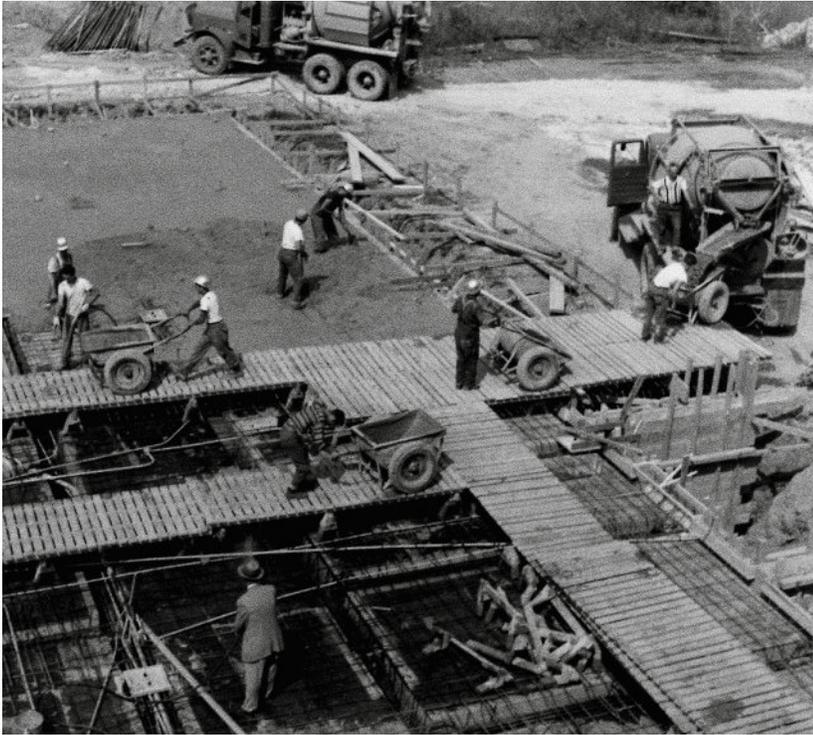
41



42

41
Axonométrie, Couvent de la Résurrection en 1960
(source : AtelierCT, 2016).

42 et 45
Bénédiction de la pierre angulaire et première pelletée de terre
(source : Archives provinciales).



43



44

reprend tout de même certains éléments du couvent, tel que la pierre grise, les fenêtres à l'emporte-pièce et l'aménagement intérieur où les éléments programmatiques sont desservis par un corridor central.

La composition des élévations est marquée par le soubassement et le dernier niveau en pierres Saint-Marc dressées au rustique. Le deuxième et le troisième niveaux ont un appareillage de panneaux rectangulaires pierre Indiana meulés disposés en quinconce. Les baies des trois premiers niveaux s'organisent selon une grille régulière. Un seul type de fenêtre se retrouve sur ce bâtiment. Faite de bois, elle se compose d'un ouvrant à soufflet dans le premier tiers inférieur tandis que la partie supérieure s'ouvre à l'aide d'un battant. Le verre est dépoli lorsque des toilettes se trouvent derrière. On retrouve au dernier niveau un long bandeau composé d'une série de fenêtres types qui donne un effet de mur rideau à celui-ci. Un toit plat termine le tout.



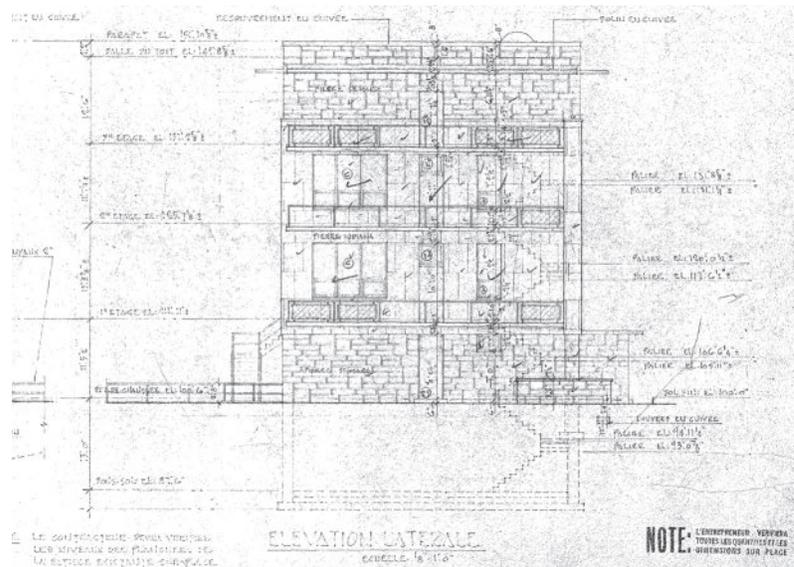
45

43 - 44
Construction de l'infirmierie
 (source : Archives provinciales).

Sur l'élévation nord, un auvent protège les portes d'entrée qui permettent d'accéder au hall de l'infirmérie. Du côté Est de cette élévation, le parement de pierre Indiana se prolonge et protège les balcons et une série de meurtrières dynamise la paroi. Ces balcons font toute la largeur du bâtiment de l'élévation est et un garde-corps métallique ceinture chacun d'eux. Un auvent protège celui du dernier niveau. Pour ce qui est de l'élévation Sud, un léger retrait dans le secteur ouest de celle-ci permet d'assurer la transition entre le couvent existant et la nouvelle infirmérie. Le secteur Est, quant à lui, présente une baie de quatre fenêtres types qui coïncide avec les solariums des deux niveaux intermédiaires.



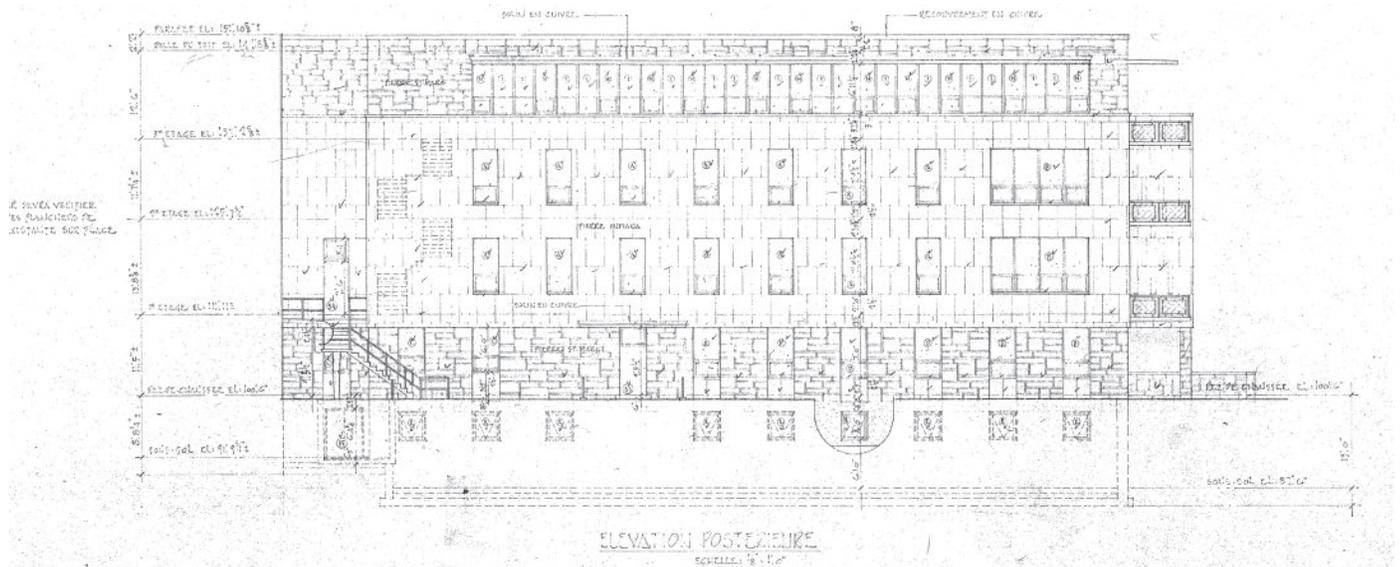
46



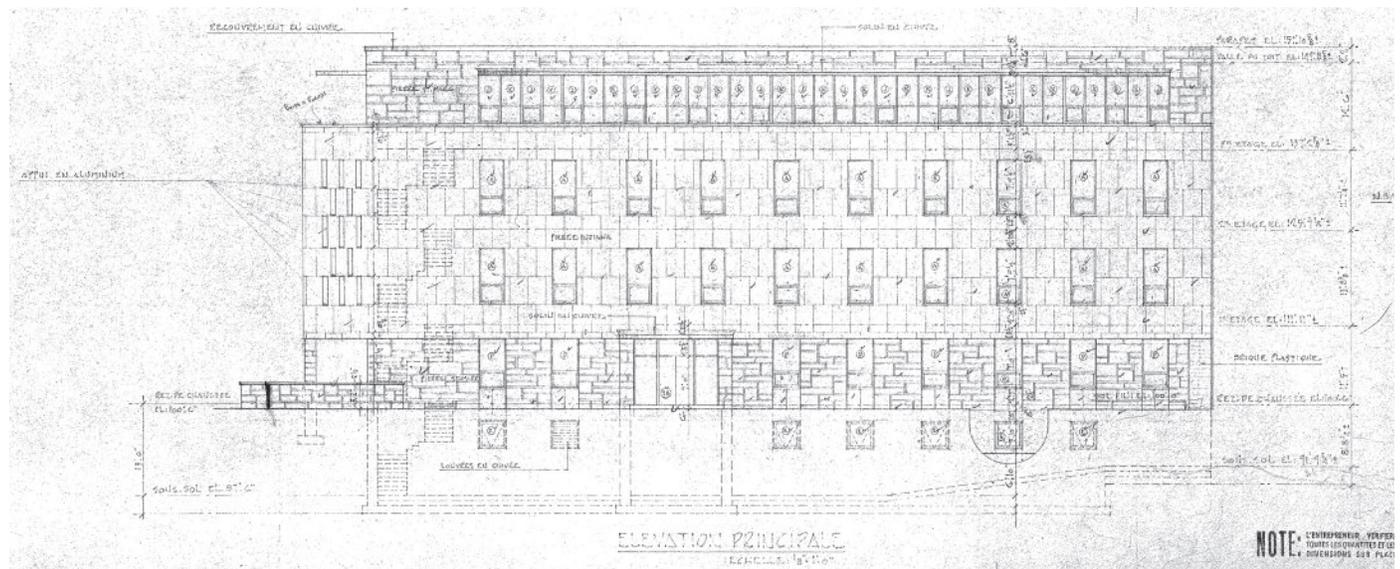
47

46
Construction de l'infirmérie
 (source : Archives provinciales).

47
Élévation Est de l'infirmérie par l'architecte Claude Gagnier
 (source : Archives provinciales).



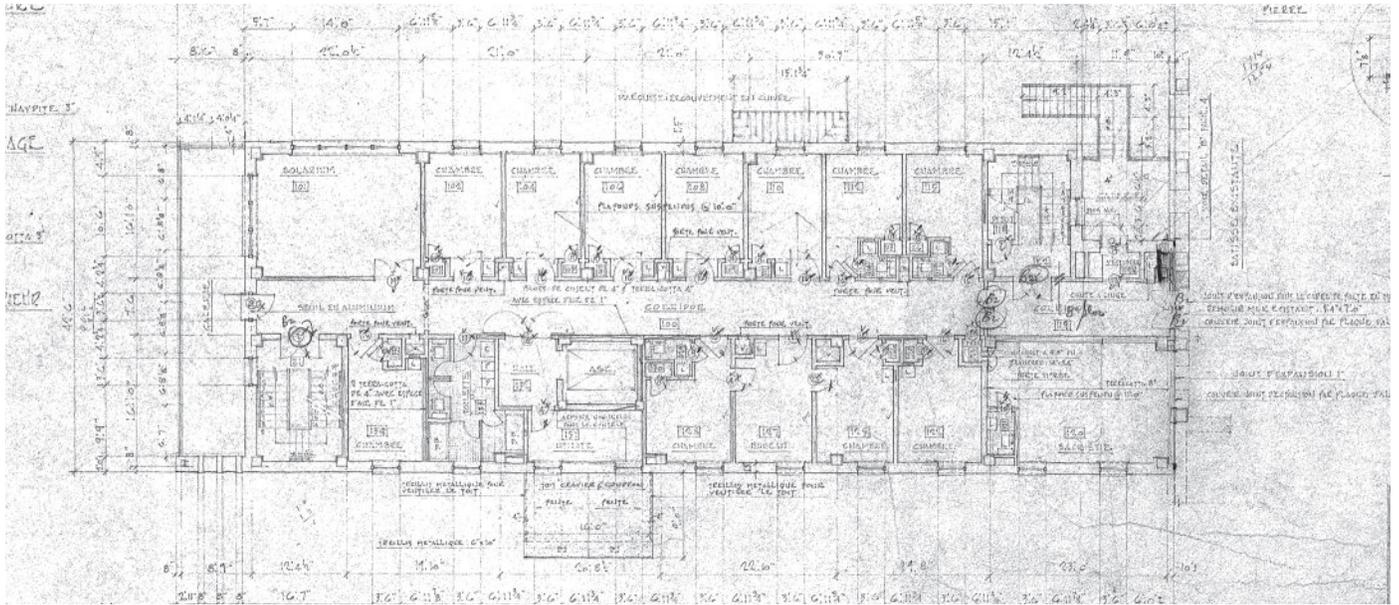
48



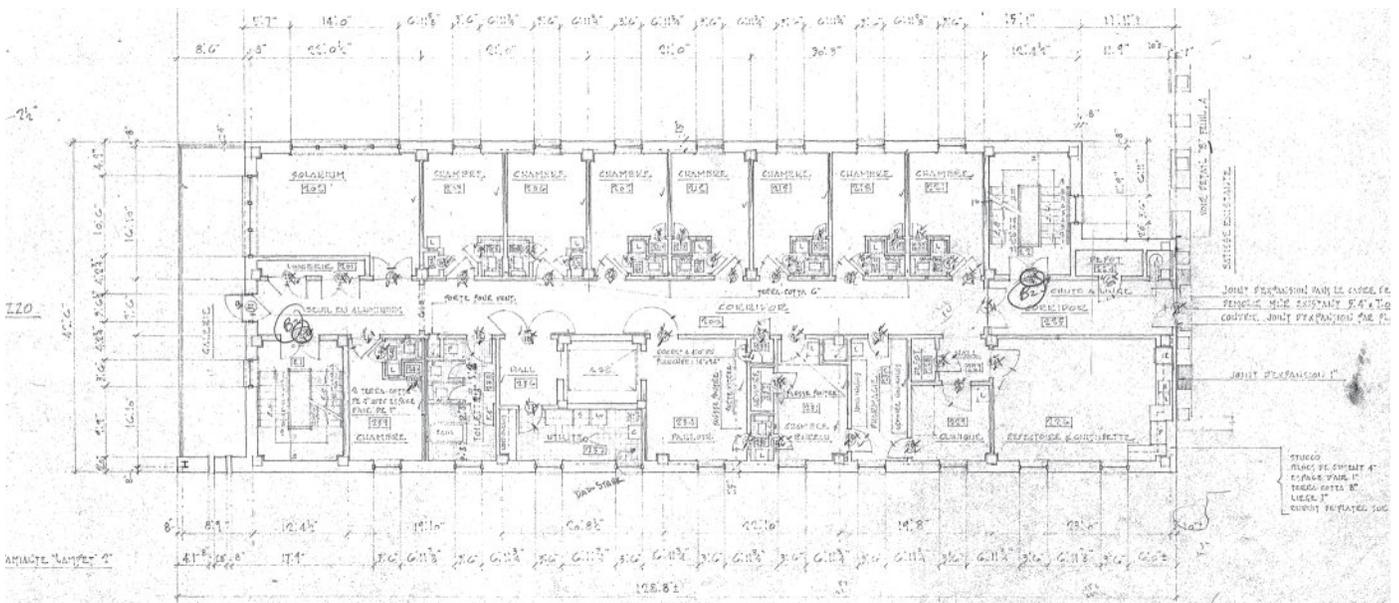
49

48
Élévation Sud de l'infirmerie
 par l'architecte **Claude Gagnier**
 (source : Archives provinciales).

49
Élévation Nord de l'infirmerie
 par l'architecte **Claude Gagnier**
 (source : Archives provinciales).



52



53



54



55



56



57



58

À l'intérieur, on retrouve une buanderie ainsi qu'une salle de gymnastique au sous-sol, des chambres et une cuisine au rez-de-chaussée. Le deuxième niveau se caractérise par la présence de chambres, d'un solarium, d'un parloir, d'une pharmacie, d'une clinique et d'un réfectoire/cuisinette tandis que le troisième niveau par des chambres et une sacristie. L'ensemble du dernier niveau est occupé par des cellules. Un corridor central structure l'organisation spatiale des trois niveaux supérieurs.

Lors de ces travaux, l'ancienne cuisine de l'aile Est est démolie et permet d'agrandir le réfectoire.

54
Infirmierie photographiée à partir de la rue Dickson et du boulevard Rosemont
 (source : Archives provinciales).

55
Clinique
 (source : Archives provinciales).

56 - 57 et 59
Chambre typique
 (source : Archives provinciales).



59



60

58
Réfectoire
 (source : Archives provinciales).
 Le réfectoire est agrandi lors de la construction de l'infirmierie.

60
Buanderie
 (source : Archives provinciales).

L'AMÉNAGEMENT EXTÉRIEUR

Avec la construction de l'aile de l'infirmerie au début des années 1960, les terrains de tennis disparaissent et on trouve à leur emplacement une grande aire de stationnement encore présente aujourd'hui. À proximité, le bâtiment qui servait de gymnase aux étudiants disparaît lui aussi.

Au début des années 1990, les poiriers du parc sont abattus et on les remplace par des pins rouges qui viennent border une des allées du parc.

Sur des photos des années 1990 on aperçoit encore quelques peupliers qui bordent l'allée longeant le Couvent au sud mais depuis, ils ont été abattus à la fin des années 1990 et n'ont pas été remplacés.



61



62



63

61
Le crucifix en avant du Couvent, date inconnue
(source : Archives provinciales).

62
L'alignement de peupliers en arrière du Couvent, date inconnue
(source : Archives provinciales).

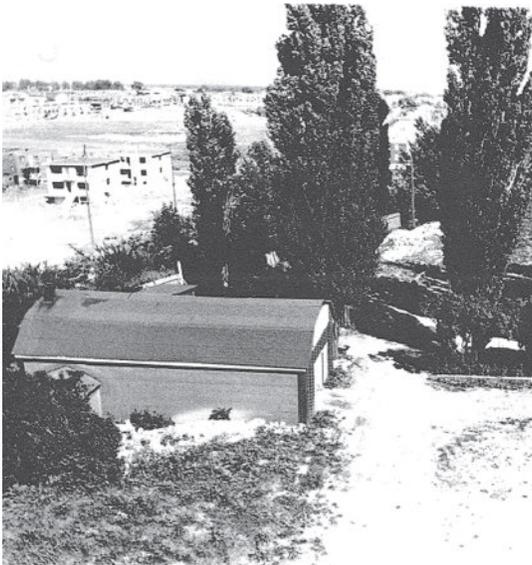
63
Les arbres fruitiers en arrière du Couvent, date inconnue
(source : Archives provinciales).



64



66



65



67

64

Le parterre du cloître
 (source : Fonds Armour Landry, BANQ).
 Le bassin a laissé place à un parterre qui occupe le centre du cloître et qui est toujours présent aujourd'hui.

65

Le garage pendant les travaux de construction de l'aile de l'infirmier, 1960
 (source : Archives provinciales).

66 - 67

Photographies postérieures à 1990
 (source : Archives provinciales).
 Dans le parc, les fruitiers ont été remplacés par des pins rouges.

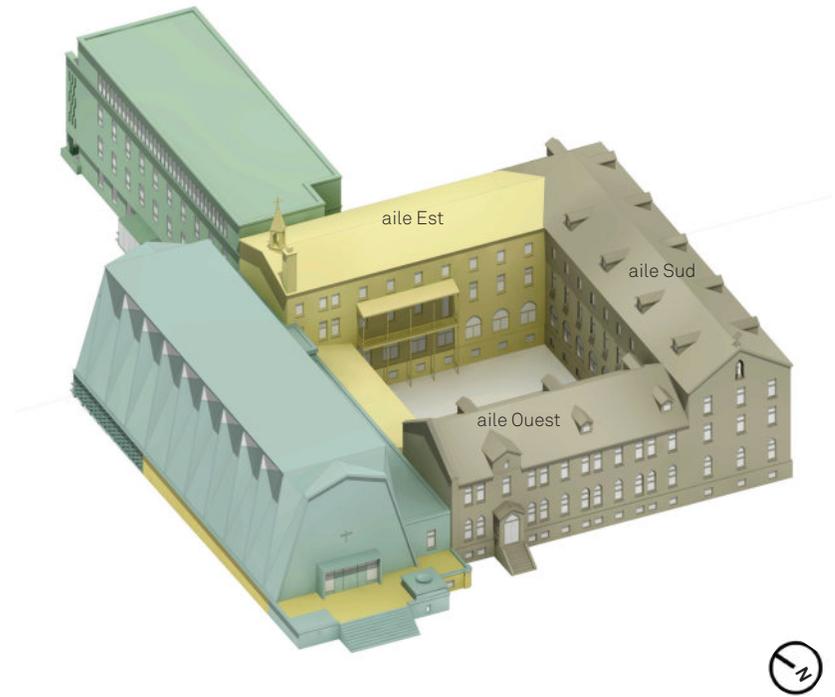
1960 : CHAPELLE

MODERNITÉ

Le modernisme architectural exploite les nouveaux matériaux ainsi que les techniques industrielles et se caractérise par des formes géométriques, privées de décor et définies par la fonction qu'elles renferment. Typique de ces années, la chapelle est un lieu de culte complètement ouvert. L'espace intérieur dépouillé et lumineux est particulièrement impressionnant. Érigée sur les fondations existantes, elle complète le couvent. Le projet de Baril est marqué par le Renouveau liturgique ainsi que par les recherches structurales sur le béton.

PRÉFABRICATION BÉTON

L'emploi du béton préfabriqué revient presque constamment dans les églises des années 50. La préfabrication des dalles de béton assurait une économie financière, de matériaux et de temps de construction. Elle permet l'élimination presque complète des échafaudages et coffrages, puisque les pièces sont coulées à terre et qu'il suffit de fabriquer les coffrages pour quelques éléments seulement avant de les réutiliser. Dans le cas actuel, la préfabrication s'imposait également en raison du sous-sol existant. Le bâtiment présente des traits de parenté avec la salle de conférence des quartiers généraux de l'Unesco à Paris, construite en 1958, notamment au niveau du système constructif déployé. Ce bâtiment a été construit par la Société Dumez de Paris. Cette chapelle est construite sur le soubassement construit en 1924.



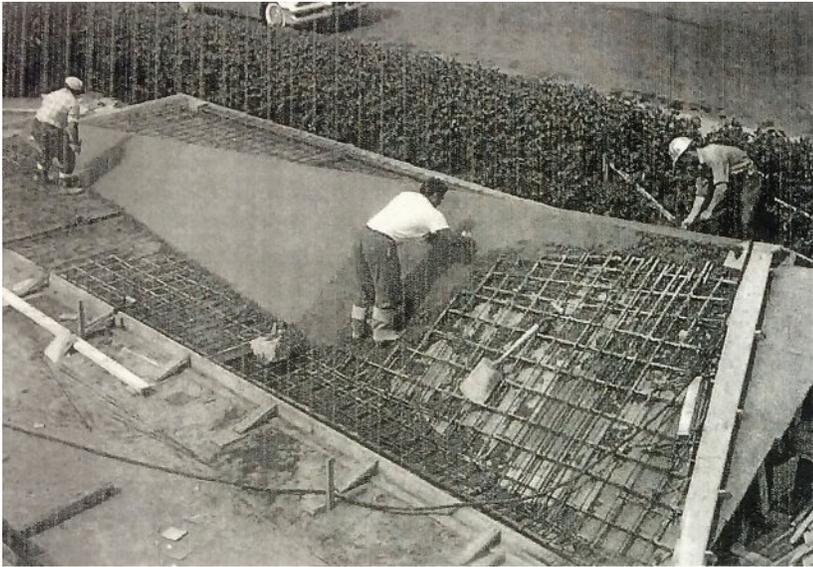
68



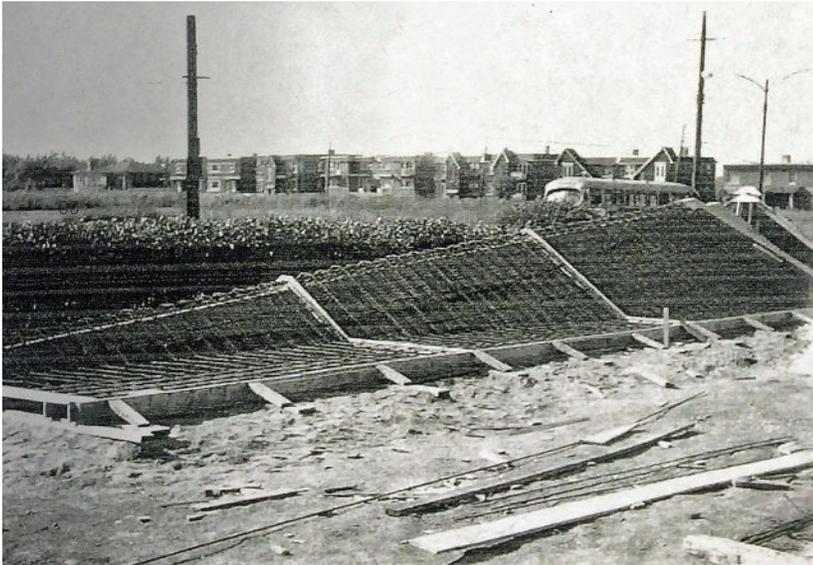
69

68
Axonométrie, Couvent de la Résurrection en 1961
(source : AtelierCT, 2016).

69
Bénédictio de la pierre angulaire
(source : Archives provinciales).



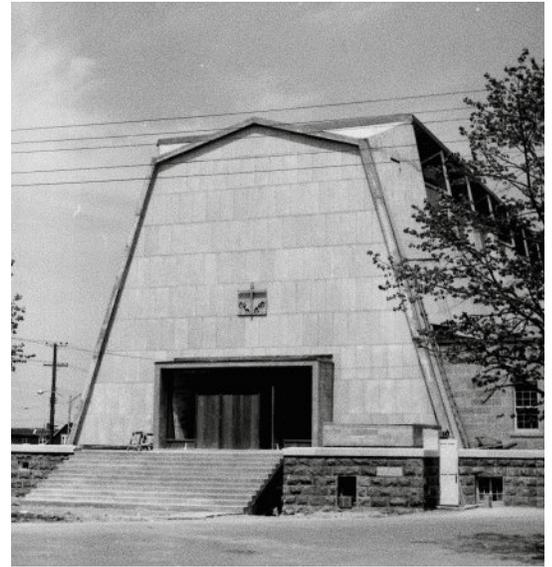
70



71

70 - 71
Armatures des panneaux de béton
 (source : Archives provinciales).

72
Élévation de l'église
 (source : Archives provinciales).
 Photographie prise après la construction.

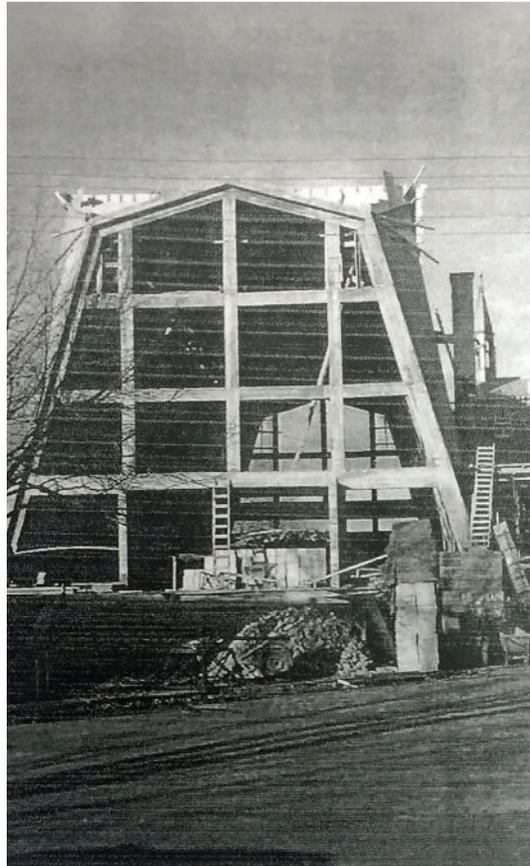


72

Dans le cas présent, le système structural repose sur la répétition d'un module concave en béton fabriqué sur place. Le module est un assemblage de panneaux préfabriqués de 4.5m x 4.5m et de 12.7cm d'épaisseur qui est rendu rigide par post-tension. Typiquement fonctionnaliste, le système structural découle des impératifs de la construction et met en avant la réalité du matériau et du programme. Cette solution nouvellement élaborée avec la collaboration de l'ingénieur M.R. Martineau crée une nef exempte de structure apparente et dont la simplicité évoque certaine église romane.



73



74

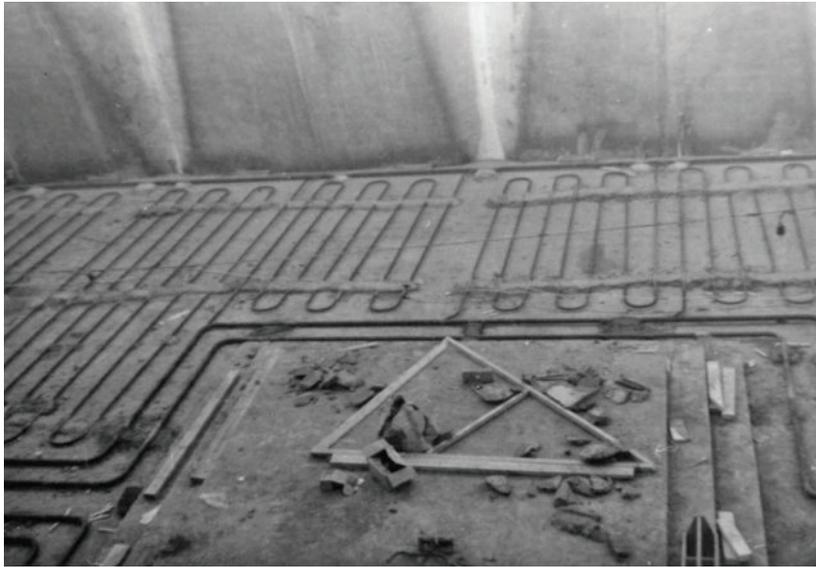


75

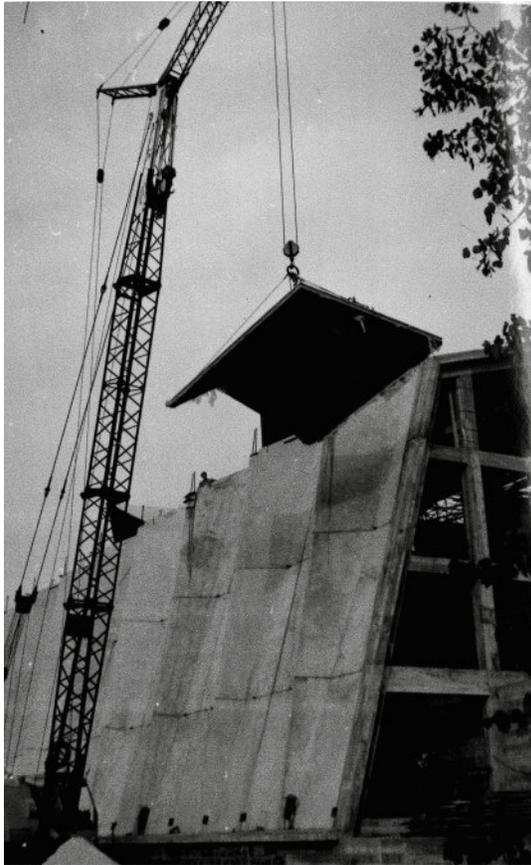
73 - 74 - 75 et 77
Assemblage des panneaux de béton préfabriqués
 (source : Archives provinciales).

76
Pose des tuyaux pour le système de chauffage de type radiant
 (source : Archives provinciales).

78
Pose du carrelage et des tuiles en vinyle-amiante
 (source : Archives provinciales).



76



77



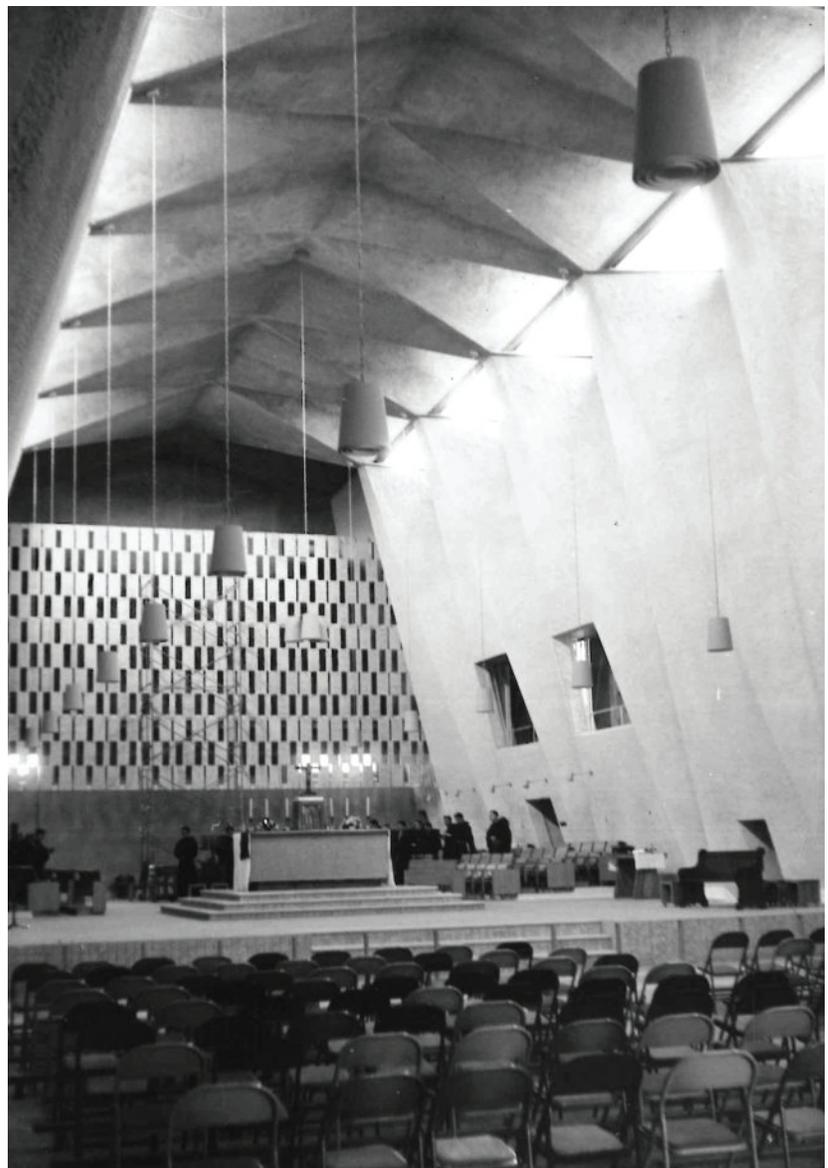
78

ATMOSPÈRE

Baril inculque un élan de hauteur à sa chapelle et, grâce aux hautes baies triangulaires qui s'insèrent à la jonction des modules de béton et de la toiture, l'imprègne d'une atmosphère propice à la prière, au recueillement et au silence. Une ambiance de mystère envahit la chapelle avec la lumière zénithale provenant de ces baies. Quelques années après la construction, on demande à Bernard de Brienne, membre de la communauté, d'y peindre un bestiaire qui évoque le Cantique des créatures de Saint François d'Assise. Plus tard, il peint deux fresques dans le portique qui s'inspirent de la Stigmatisation de François et la Création réconciliée.

L'aménagement intérieur de la chapelle rompt avec la tradition : un plan rectangulaire sans narthex où seulement un vestibule fait office de transition entre l'extérieur et la chapelle. L'uniformité de la finition intérieure et le volume intérieur de couleur froide ne correspondent pas aux intérieurs opulents des églises québécoises antérieures qui étaient plutôt décorées et peintes de couleurs pastel. Toutefois, l'emploi de matériaux aux surfaces texturées et granuleuses produit une ambiance feutrée tandis que les contours nets et rectilignes donnent à la finition une apparence soignée. La lumière naturelle des baies glisse le long des triangulations des lucarnes et enveloppe l'espace. Telle une église moyenâgeuse, on n'y retrouve pas de décor. Après la construction, la statuaire y est pratiquement absente. C'est l'articulation d'un module préfabriqué, la nature et la plasticité du matériau qui crée le caractère sacré au bâtiment. Toutefois, la chapelle et les oratoires ne profitent pas de cette lumière naturelle.

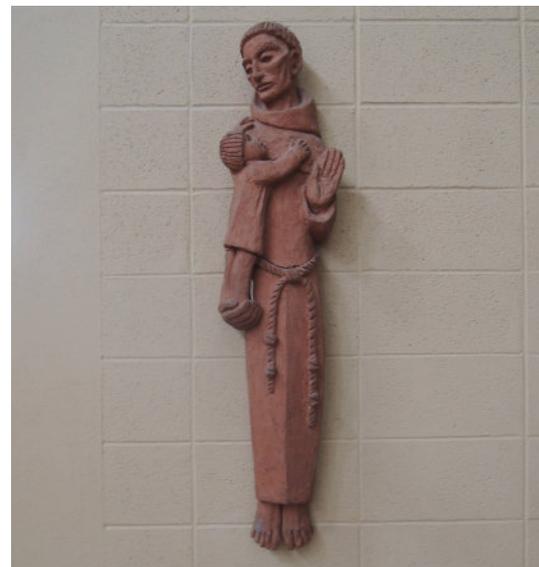
Les stalles et la chaire sont en bois naturel et probablement fabriqués par les frères. Le chemin de croix est l'œuvre de Mona. Ces œuvres s'inscrivent parfaitement dans le respect des préceptes du renouveau liturgique.



83



84



85



86



87

83
Intérieur de l'église avant l'installation des bancs des fidèles
 (source : Archives provinciales).

84
Le paon peint par Bernard de Brienne
 (source : Archives provinciales).
 Le bestiaire fut peint peu d'années après la construction de l'église.

85
Saint-François et le chérubin
 (source : AtelierCT, 2016).

86
Fresques peintes par Bernard de Brienne dans le vestibule
 (source : AtelierCT, 2016).

87
Chemin de croix fabriqué par Mona
 (source : AtelierCT, 2016).

L'AUTEL

Baril réalise un autel qui correspond par sa matière, sa forme, son élévation et son isolement exactement à ce que la nouvelle liturgie exige, soit le point de convergence de tous les regards. Cette importance provient en outre du fait que l'autel est le symbole du Christ. Il en est ainsi de la condition sine qua non de l'autel.

De plus, bien que la base de l'autel puisse être ouverte ou fermée, il importe selon ces normes que tout autel soit composé de deux parties : une table reposant sur une base plus étroite. Du point vu de la nouvelle liturgie, la base pleine (ou tombeau) semble répondre davantage aux prescriptions du Pontificat en raison du rite de l'encensement où l'on encense d'abord par la table puis le tombeau ne s'explique que si la base est pleine. De plus, cet autel doit être posé sur un marchepied, ce qui fut respecté dans l'aménagement de la chapelle.



88



89

ORGUE

Le discrétorio du Couvent de la Résurrection recommande à la Corporation des Syndics Apostoliques de se porter acquéreur de l'orgue de 31 jeux de l'Institut Marguerite-Bourgeois de Westmount, dont la chapelle est transformée en bibliothèque, afin de l'installer dans l'église conventuelle. La vente et le transfert de l'orgue sont organisés par la maison de facteurs d'orgues Casavant frères.

Lors des travaux d'installation du nouvel orgue, on profite de l'occasion pour améliorer l'espace consacré à celui-ci dans l'église. Anormalement situé, la console de l'organiste se trouvait au fond du chœur, ayant le dos tourné au célébrant et placé



90

88 - 89

Première messe

(source : Archives provinciales).

90

Console de l'organiste

(source : Archives provinciales).

sous le buffet. À cet endroit, il ne pouvait communiquer facilement avec l'animateur au lutrin et il ne s'entendait jouer que par la réverbération du son sur le mur arrière de l'église. On aménagea donc le nouvel orgue vis-à-vis de l'autel dans l'espace libre à côté des stalles à gauche du chœur. Aucune stalle n'était donc à déplacer et à cet endroit, l'organiste entendra mieux les fidèles qui chantent dans la nef ainsi que la chorale et le maître de chapelle.

D'un point de vue technique, cet instrument est unique, puisqu'il chevauche deux esthétiques : des jeux romantiques typiques des « vieux » Casavant côtoient des jeux d'esthétique plus baroque comme le Larigot, le Sifflet et le Cromhorne. Construit dans les années 1950, cet instrument ne présente pas encore l'attaque très marquée (communément appelé « chiff ») des Casavant des années 1960, mais on constate déjà une harmonie plus légère, plus précise et moins large que les orgues construits dans les années 1930 et 1940.

La Maison Casavant indique que ce sont des rares exemples québécois de la recherche qu'a effectuée Casavant pour finalement arriver à une esthétique plus classique. On retrouve aussi sur cet instrument des accouplements qui ne sont pas habituels comme le GO/POS et le GO/REC et POS/REC. De plus, tous les claviers manuels des expressions permet de contrôler l'expression des trois claviers à partir d'une seule et même pédale. Cependant, la tuyauterie est installée dans le chœur derrière un mur composé de liège et de toile qui a pour effet d'éteindre quelque peu la sonorité, mais cet état est compensé par une acoustique favorable.



91



92



93



94

91 - 92
Intérieur du cloître
 (source : Archives provinciales).
 On remarque que les fenêtres du rdc sont d'origine tandis que celles des autres niveaux sont en PVC.

93
Salle commune nouvellement aménagée
 (source : Archives provinciales).

94
Nouvelle fenêtre en aluminium, aile de l'infirmier
 (source : Archives provinciales).



95



96

95 - 96

Fenêtres du cloître suite à leur restauration

(source : Archives provinciales).

MODIFICATIONS SUBSÉQUENTES

En 1968, l'administration provinciale vient occuper le troisième étage de l'infirmérie. On transforme alors les cellules en bureaux et en salle de conférence. L'année suivante, le définitoire constitue une bibliothèque centrale dont le centre de la bibliothèque est à Rosemont et celle-ci devient le fonds principal de ladite bibliothèque.

En 1971, les franciscains procèdent à une série de travaux à l'intérieur du couvent. Entre autres, on installe et on construit des locaux pour les archives provinciales dans le soubassement. Un ascenseur est installé. On transforme six chambres du troisième niveau pour en faire quatre plus grandes tandis que l'on ajoute des éviers et des armoires dans les autres couvents. Les salles des toilettes et des douches sont rénovées. On transforme certains placards en cabines téléphoniques et on aménage des salles communes. Finalement, on pose des carreaux de vinyle-amiante sur tous les planchers du couvent.

Une quinzaine d'années après la construction, on procède au remplacement des fenêtres de l'infirmérie. En 1973 et en 1974, l'ensemble des fenêtres est remplacé par des châssis en aluminium anodisé et on installe un solarium sur le balcon du deuxième niveau. En 1977, on décide de remplacer l'ensemble des fenêtres et portes en bois des murs extérieurs Ouest, Sud et Est par de nouvelles coulissantes en aluminium isolé avec unité scellées. Les cadres sont conservés et recouverts d'aluminium. Les 26 fenêtres en bois auraient d'abord été restaurées afin de conserver l'esthétique et l'ambiance de ce lieu. Aujourd'hui, l'ensemble des fenêtres du couvent et de l'infirmérie sont des fenêtres oscillo-battantes en PVC.

4.0

DESCRIPTION DE LA PROPRIÉTÉ

4.1 COUVENT DE LA RÉSURRECTION

Nom :	Couvent de la Résurrection
Adresse :	5750, boulevard Rosemont
Numéro de lot :	1 361 698
Numéro de lot ancien :	Cadastre no.21 appartenant à la Compagnie de Construction du St-Laurent.
Superficie de terrain :	25 453 m.ca
Superficie de plancher du bâtiment historique :	3 892 m.ca
Construction :	1914; 1922; 1960
Architecte :	1914 : Joseph-Ovide Turgeon 1922 : Joseph-Ovide Turgeon 1960 : Claude Gagnier 1960 : Marie-Albert Baril, o.f.m.
Usage d'origine :	Monastère
Usage actuel :	Couvent
Propriétaire initial et actuel :	Syndics apostoliques Frères mineurs Les Franciscains - Province St-Joseph de l'Est du Canada

Statut patrimonial

- Provincial : Couvent et Chapelle : inventorié Patrimoine immobilier par le Ministère de la Culture et des Communications.

Chapelle du couvent de la Résurrection : juin 2003 inscrit à l'Inventaire des lieux de culte du Québec

Immeuble significatif (couvent+chapelle) dans l'évaluation patrimoniale des ensembles conventuels par le MCCQ

- Municipal : L'ensemble de la propriété des Franciscains a été classé «immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle» au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

Le Monastère des franciscains est identifié «Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle» au Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal.

Années	Étapes de construction	Architectes	Entrepreneurs
1914	Construction du monastère (aile sud et ouest)	Joseph-Ovide Turgeon	L.J. Fauteux & Cie.
1922	Construction de l'aile est ainsi que du soubassement et du cloître	Joseph-Ovide Turgeon	J.C. Frenette
1960	Construction de l'infirmierie provinciale, angle Rosemont et Dickson	Claude Gagnier	R. Dubord Construction : Entrepreneur général Brais, Frigon et Hanley : ingénieurs-conseils
	Construction de la nouvelle chapelle sur le sous-bassement existant	Marie-Albert Baril, o.f.m.	R. Dubord Construction : Entrepreneur général Bourgeois et Martineau : ingénieurs-conseils

4.2 DESCRIPTION

MATÉRIAUX	FAÇADES PRINCIPALES	Maçonnerie en pierre grise de Montréal à bossage rustiqué ou bouchardé. Fenêtres en bois (non originales).
	AUTRES FAÇADES	Maçonnerie de brique d'argile d'un camaïeu formé par une alternance de brique d'un brun clair, brun moyen et brun foncé, appareillées panneresses. Bandeau décoratif en pierre artificielle. Fenêtres en bois (non originales).
	TOITURE	Couverture en tôle galvanisée no.26 Appolo à baguettes carrées. Idem pour solins, lucarnes et cheminé. Toit plat avec drain central. Membrane bi-couche non originale.
NOMBRE D'ÉTAGES		Aile Ouest : 2 niveaux hors sol avec sous-sol; Aile Sud : 4 niveaux hors sol avec sous-sol; Aile Est : 5 niveaux hors sol avec sous-sol; Infirmierie provinciale : 4 niveaux hors sol avec sous-sol; Chapelle : 1 étage avec un soubassement
SYSTÈME CONSTRUCTIF		Aile Ouest et Sud : murs porteurs extérieurs en pierre grise de Montréal et murs mitoyens briques d'argile; Aile Est : système structural en béton; Infirmierie provinciale : système structural en béton; Chapelle : système structural en béton;
INFLUENCE STYLISTIQUE		De style néo-gothique, les ailes du Couvent se caractérisent par une maçonnerie de pierres et des fenêtres en forme d'arcs brisés au premier étage, rectangulaires aux autres niveaux. L'aile de l'infirmierie dont la composition est très moderne, conjugue une maçonnerie lisse en pierre Indiana et une pierre Saint-Marc bouchardée. La Chapelle présente une architecture moderne de béton préfabriqué.

RÉSISTANCE AU FEU		Des travaux de mise ont normes sont à prévoir à l'intérieur du monastère afin d'y intégrer des séparations coupe-feu entre les ailes et des demandes de mesures différentes ont été déposées auprès de la Régie du bâtiment du Québec. Ces travaux n'ont pas été réalisés.
SERVICES ÉLECTRIQUES		Fonctionnels.
ENTRÉE DE GAZ NATUREL		Oui.
CHAUFFAGE		Chaudière au gaz.
VENTILATION		Non.
SÉCURITÉ INCENDIE		Fonctionnelle.
INTÉGRITÉ		Bonne intégrité globale, immeuble ayant subi peu de modifications, sauf remplacement des fenêtres et des toitures.



1

2



4



5



6



7



8

1 - 2
On remarque deux teintes de la pierre grise du soubassement. Cette modification résulte des travaux de la construction de l'église.

(source : AtelierCT, 2016).
 La maçonnerie de l'élévation Ouest et Est est en pierre artificielle.

3
Seules les portes du vestibule extérieur du couvent ont été modifiées
 (source : AtelierCT, 2016).

4 - 5 - 6
L'aile Ouest et Sud
 (source : AtelierCT, 2016).
 Les planchers en béton des balcons de l'aile sud sont aujourd'hui en très mauvais état.



9



10



11

7 et 10
Le couvent depuis le parc
 (source : AtelierCT, 2016).

8
L'aile Est du couvent depuis le stationnement
 (source : AtelierCT, 2016).

9 et 11
L'infirmerie depuis le stationnement
 (source : AtelierCT, 2016).

12
Les garde-corps existants ont été surhaussés afin de respecter les nouvelles normes
 (source : AtelierCT, 2016).



12



13



14



15



16



17



18



19



20

13 - 14
Une série de meurtrières anime l'élévation nord de l'infirmerie
 (source : AtelierCT, 2016).

15
La composition des fenêtres de l'infirmerie ne représente plus celle d'origine
 (source : AtelierCT, 2016).

16
Un garage fut aménagé dans le soubassement lors de la construction de l'église
 (source : AtelierCT, 2016).

17 - 18
Un clostra en pierre fut mis en place afin de rendre la forme du soubassement existant plus rectangulaire
 (source : AtelierCT, 2016).

19 - 20
De nombreuses traces de rouille sont maintenant apparentes sur le parement de béton
 (source : AtelierCT, 2016).



21



22



23



24

21 - 22 - 23 - 24

Le parterre du cloître

(source : AtelierCT, 2016).
Des banquettes de vivaces occupent les coins et plus grande a été aménagée au centre. On y trouve petit abreuvoir à oiseau et une statue de St-François.



25

25
Interface végétalisée le long du boulevard Rosemont
 (source : AtelierCT, 2016).



26

26
Une aire de stationnement occupe une grande partie du parvis du Couvent
 (source : AtelierCT, 2016).



27



28

28
On retrouve une pelouse en avant du Couvent
 (source : AtelierCT, 2016).

27
Le crucifix est toujours présent sur le parvis du Couvent
 (source : AtelierCT, 2016).



29



30



31

29
Le parc du couvent et le boisé en fond de parcelle
(source : AtelierCT, 2016).

30
Vue vers l'aile Sud
(source : AtelierCT, 2016).

31
Le boisé au fond du parc
(source : AtelierCT, 2016).



32

32
Le Couvent vu depuis le parc
 (source : AtelierCT, 2016).



33

33
L'allée vers le cimetière
 (source : AtelierCT, 2016).



34

34
Le cimetière à la lisière du boisé
 (source : AtelierCT, 2016).



35

35
Une pierre tombale dans le cimetière
 (source : AtelierCT, 2016).



36



37



38

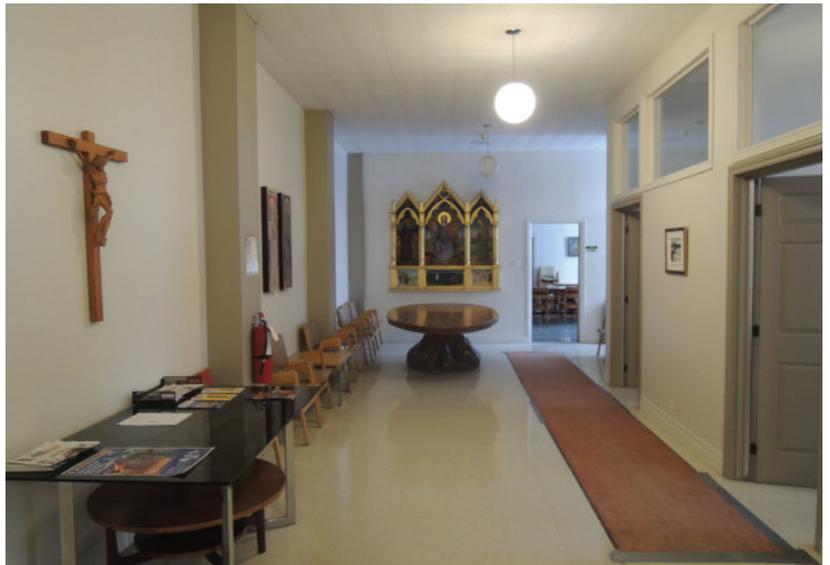


39

36 - 37 - 38 - 39
Anciennement en latte de bois, les planchers sont recouverts de tuile en vinyle-amiante.
 (source : AtelierCT, 2016).
 Ces tuiles auraient été données par un fidèle, ce qui explique la mosaïque de couleurs dans le bâtiment.



41



40



42



43

40 - 41 et 43
On retrouve une série de parloirs au rdc de l'aile Ouest
 (source : AtelierCT, 2016).

42 et 44
On retrouve une salle de lecture est aménagée au rdc de l'aile Sud
 (source : AtelierCT, 2016).



44



45



46



47



48

45
Une ancienne salle de classe est maintenant aménagée en salle de réunion
 (source : AtelierCT, 2016).

46
Escalier de l'aile Sud dont le garde-corps a été surhaussé afin de respecter les normes en vigueur
 (source : AtelierCT, 2016).

47 - 48
Le réfectoire a perdu son organisation d'origine et l'on mange maintenant face-à-face
 (source : AtelierCT, 2016).



49



50



51



52

49 à 52
La bibliothèque provinciale fut agrandie à maintes reprises

(source : AtelierCT, 2016).
 On retrouve actuellement un demi niveau entre les rayonnages.



53



54



55



56



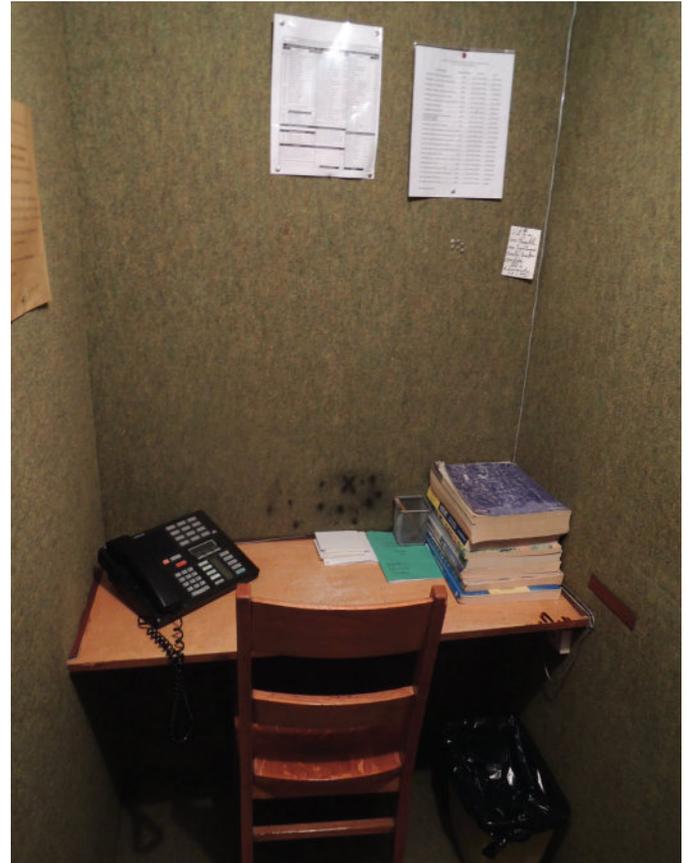
57



58



59



60

53 - 54
Corridors du couvent
 (source : AtelierCT, 2016).

55 - 56
La plupart des chambres ont conservé leurs dimensions d'origine
 (source : AtelierCT, 2016).

57
Bien que les toilettes aient été mises aux normes, les cabinets ont conservé leur partition en bois
 (source : AtelierCT, 2016).

58 et 60
En 1971, une série de cabines téléphoniques a été aménagée dans le couvent
 (source : AtelierCT, 2016).

59
Détails de menuiserie
 (source : AtelierCT, 2016).



61



62



63



64

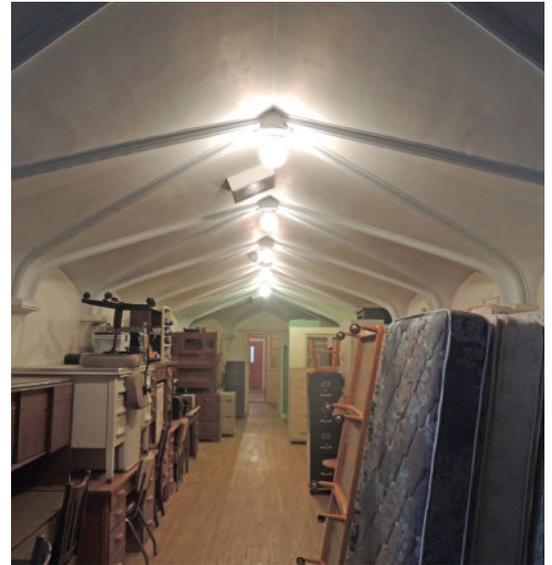
61 - 62 - 63
En 1971, quelques cellules
ont été regroupées afin d'en
aménager de plus grandes
(source : AtelierCT, 2016).

64
Au niveau de l'attique de
l'aile Ouest, des fenêtres
intérieures permettaient
d'apporter de la lumière
naturelle à l'oratoire des
étudiants
(source : AtelierCT, 2016).



65

65
Un espace de rangement occupe maintenant l'attique de l'aile Sud
 (source : AtelierCT, 2016).

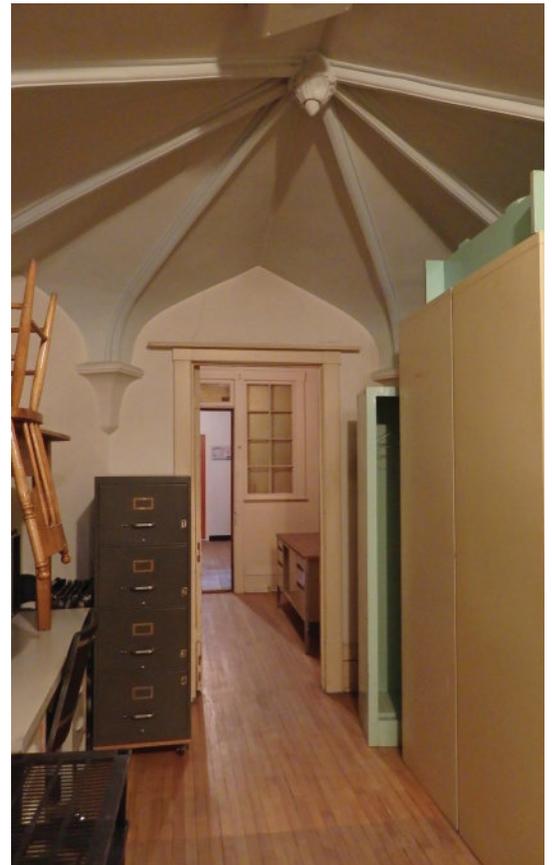


66

66 - 67 - 68
L'ancien oratoire des étudiants dans l'aile Ouest sert maintenant d'espace de rangement
 (source : AtelierCT, 2016).



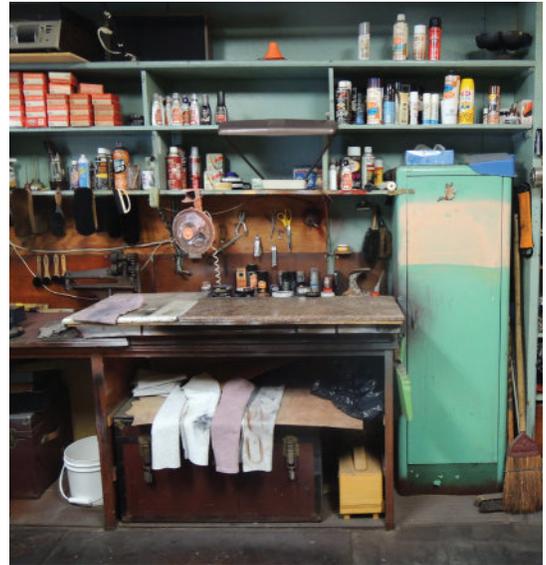
67



68



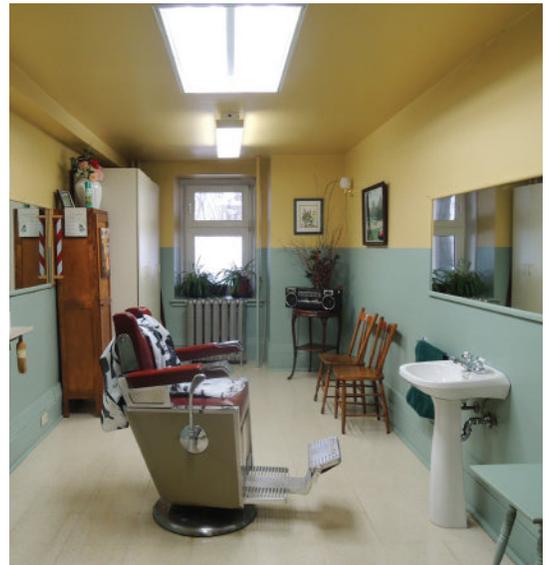
69



70



71



72

69 - 70
**L'ancien gymnase est
 présentement occupé par un
 atelier de menuiserie**
 (source : AtelierCT, 2016).

71
**On retrouve une buanderie
 au sous-sol de l'infirmerie**
 (source : AtelierCT, 2016).

72
**On retrouve un salon de
 coiffure au sous-sol de l'aile
 Sud**
 (source : AtelierCT, 2016).



73



74



75



76

73 - 74 - 75
On retrouve plusieurs salles polyvalentes au sous-sol de l'aile Ouest
 (source : AtelierCT, 2016).

76
On retrouve toujours la salle de reliure au sous-sol de l'aile Sud
 (source : AtelierCT, 2016).



77



78



79

77
**Chambre typique de
l'infirmier provinciale**
(source : AtelierCT, 2016).

78
**On retrouve actuellement
l'administration provinciale
au dernier niveau de
l'infirmier**
(source : AtelierCT, 2016).

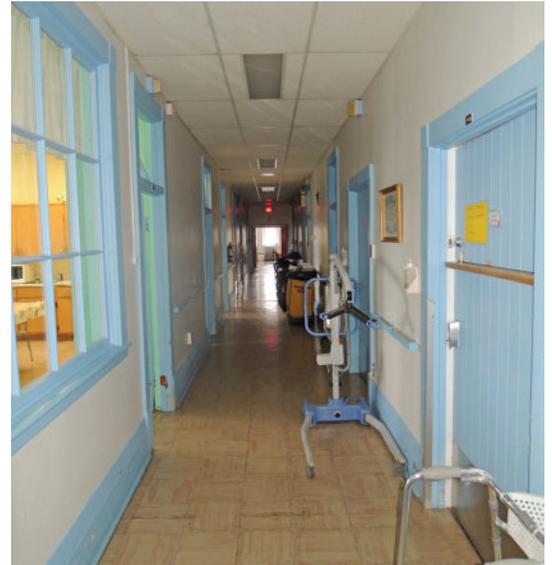
79
**Salle commune de
l'infirmier, anciennement
les solariums**
(source : AtelierCT, 2016).



80



81



82

80
Corridor de l'infirmierie
 (source : AtelierCT, 2016).

81 - 82
Le deuxième niveau de l'aile Est est occupé par l'infirmierie
 (source : AtelierCT, 2016).



83



84



85



86



87

83 - 84
Une petite chapelle est aménagée au deuxième niveau de l'aile Est
 (source : AtelierCT, 2016).

85
Lors de la construction de l'église, un observatoire a été aménagé au deuxième niveau de l'aile Est afin que les frères à l'infirmierie puissent assister à la messe
 (source : AtelierCT, 2016).

86 - 87 - 88
L'aménagement intérieur de l'église correspond aux normes de Vatican II où le plan rectangulaire met en évidence le maître-autel
 (source : AtelierCT, 2016).



88



89



90



91



92



93



89 - 90 - 91
Les tuyaux de l'orgue sont cachés par un mur composé de panneaux de liège et de toile
(source : AtelierCT, 2016).

92 - 93
Aujourd'hui, le bestiaire a perdu de son éclat, mais la lumière zénithale a toujours le même effet spectaculaire dans l'église
(source : AtelierCT, 2016).

94
Photographie en plongée prise depuis le niveau supérieur de l'orgue
(source : AtelierCT, 2016).

94



95



96



98



97



99

95 - 96
L'autel majeur est un bloc solide de granit gris cimenté au marche-pied (source : AtelierCT, 2016).

97
En 2000, on installe l'œuvre de Mme G. Branchaud, un Crucifix de St-Damien au fond du chœur de l'église (source : AtelierCT, 2016).

98
Le buffet de l'orgue est en merisier (source : AtelierCT, 2016).

99
Statue sculptée de marbre blanc, don d'un ingénieur ayant travaillé à la construction de l'église. Elle a été réalisée par une firme italienne, à partir d'une statuette fabriquée par un frère franciscain au début des années 1960. (source : AtelierCT, 2016).



100



101

100 - 101
Des stales sur gradin entourent le maître-autel
 (source : AtelierCT, 2016).
 On peut apercevoir les deux fenêtres de l'observatoire sur la photographie 101.

102
Les bancs de l'église ont été construits par une entreprise située à Saint-Narcisse de Champlain
 (source : AtelierCT, 2016).

103
Avec Vatican II, la chaire disparaît des églises et laisse place à un mobilier plus simple et la messe est dite face aux fidèles.
 (source : AtelierCT, 2016).



102



103



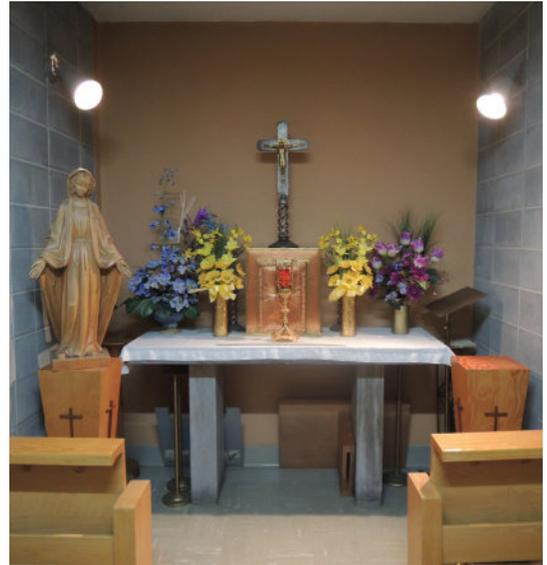
104



105



106



107

103
Le revêtement de sol de la zone des bancs des fidèles est en tuiles de vinyle-amiante tandis que l'allée centrale de la nef et tout le reste de l'église est en carrelage
 (source : AtelierCT, 2016).

105
Une chapelle latérale est aménagée, dans le bas-côté fermé, entre l'église et le couvent
 (source : AtelierCT, 2016).
 La hauteur sous-plafond est beaucoup moins importante.

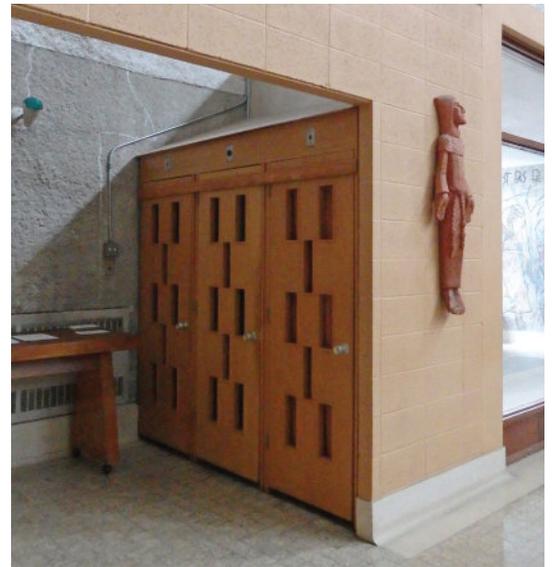
106
L'autel de la chapelle est formé d'une table et d'une base rectangulaire creuse en granit gris
 (source : AtelierCT, 2016).

107
On retrouve 5 oratoires privés dans l'alignement de la chapelle
 (source : AtelierCT, 2016).
 Ceux-ci sont dédiés, d'Ouest en Est, à Saint-Joseph, Saint-François-d'Assise, Sainte-Claire-d'Assise,

Saint-Bonaventure et Saint-Antoine-de-Padoue. Les tables, posées sur deux colonnes, sont en pierre de St-Marc des Carrière.



108



110



109



111

108 - 109

Fresques peintes par Bernard de Brienne dans le vestibule

(source : AtelierCT, 2016).
Les fresques s'inspirent de la *Stigmatisation de François* et de la *Création réconciliée*.

110

Des confessionnaux sont aménagés de chaque côté du vestibule

(source : AtelierCT, 2016).
Les confessionnaux du côté nord du vestibule servent aujourd'hui de rangement.

111

La sacristie de l'église
(source : AtelierCT, 2016).

5.0

ÉTABLISSEMENT DE LA VALEUR PATRIMONIALE

5.1 VALEUR DOCUMENTAIRE

ANCIENNETÉ

Le Couvent de la Résurrection a été construit en quatre phases de 1914 à 1960 pour d'abord servir de couvent, puis de noviciat ainsi que de scolasticat pendant une cinquantaine d'années et finalement retrouver sa fonction initiale de couvent pour les franciscains de l'Est du Canada. Bien que le bâtiment ait cessé d'être un établissement d'enseignement en 1968, il continue d'abriter les membres de la communauté mais l'infirmierie n'est plus à Rosemont depuis le 30 septembre 2016. Les 22 frères de l'infirmierie ont été déménagés au Carrefour Providence administré par les Soeurs de la Providence. À ce titre, le couvent est représentatif dans l'histoire de l'éducation religieuse du Québec.

Conçu dans le style néogothique par J-O Turgeon, l'actuel couvent possède peu d'éléments architectoniques significatifs de ce courant. Effectivement, c'est plutôt l'église, finalement non construite, qui devait insuffler ce style au couvent. Aujourd'hui, seule la forme de l'embrasure en arc ogival des fenêtres du rez-de-chaussée nous rappelle les intentions premières de l'architecte. L'état actuel de ces trois ailes ainsi que le soubassement de ce projet nous laisse un bâtiment, de par le remplacement des fenêtres à petit-bois par de nouvelles en PVC, plutôt austère. Le cloître, et son corridor intérieur le délimitant, a également perdu de son ambiance d'origine.

L'infirmierie, bien qu'en discontinuité stylistique avec le couvent de Turgeon, s'arrime avec sobriété. En effet, l'architecte Gagnier met en œuvre la même syntaxe mais dans un langage moderne. L'église de Baril est, quant à elle, en complète rupture avec l'ensemble et coïncide avec le concile Vatican II qui officialise le mouvement de renouveau liturgique engagé par l'Église catholique romaine. Le volume blanchâtre de béton plissé, posé en objet sur soubassement de pierre grise rustiquée, se distingue par son modernisme. Les recherches techniques des ingénieurs et de l'architecte ont permis de construire une église à la fois minimaliste,

mais quand même accueillante. La lumière zénithale lèche les parois intérieures de l'enveloppe plissée.

L'ensemble bâti conserve toutefois des proportions imposantes, mais de construction équilibrée, un corps principal sobre et des ouvertures bien marquées. L'emploi de la pierre grise, St-Marc et Indiana renforce la représentativité de celui-ci.

Nous associons la représentativité au portrait que l'on se fait d'un couvent en fonction de la récurrence de certaines formes particulières. L'élément qui contribue principalement à consolider sa

5.2 VALEUR SYMBOLIQUE

valeur est la géométrie du cloître au sein de l'ensemble architectural du couvent, peu fréquent au Québec.

VALEUR HISTORIQUE

Nous pouvons comprendre que la fonction du couvent, tel que demandé à l'architecte Turgeon, ne se prêtait pas nécessairement au déploiement architectural et à une grande recherche stylistique. Le bâtiment requérait avant tout des commodités pour enseigner et héberger les étudiants en grand nombre, et ce, pour une congrégation d'un ordre dit mendiant. En ce sens, il est évident que l'église résolument moderne, tel que le stipulait les nouveaux dictats de Vatican II, ne révèle pas de luxe notoire. Par ailleurs, considérant que la plupart des couvents québécois de cette époque se sont construits grâce aux villageois, aux frères bâtisseurs ou selon des plans tous faits fournis par l'évêché, il est important de noter qu'un architecte a participé à chacune des phases de construction.

SIGNIFICATION IDENTITAIRE ET ESPRIT DU LIEU

Les traditions religieuses et spirituelles se sont inscrites dans des habitats et des lieux de culte souvent très différents. Entre les spiritualités des familles religieuses, l'aménagement architectural de leurs bâtiments et les modalités de leur présence et de leur action, il y a des correspondances qui comptent pour beaucoup dans l'esprit qui habite ces lieux. C'est cet esprit du lieu qui constitue l'assise de la signification culturelle des couvents.

Le Couvent de la Résurrection constitue un ensemble particulièrement éclairant à cet égard. Car, non seulement il traduit la foi religieuse avec ses affirmations fondamentales, notamment illustrées dans leur église, mais il est une série d'espaces destinée à être des milieux de vie. Les Franciscains ne font pas que fréquenter leurs lieux de culte ; ceux-ci font plutôt partie d'ensembles bâtis où les Franciscains vivent, travaillent et meurent, animés par la volonté d'y vivre leur idéal de vie.



1
Corridor ceinturant le cloître
(source : Archives provinciales).
Le cloître favorise la contemplation.

1

5.3 VALEUR ARCHITECTURALE

DEGRÉ D'AUTHENTICITÉ

Le couvent été construit en quatre étapes sur une période de 45 ans et ont été réalisées par des architectes différents. Les cinq ailes sont reliées physiquement et ne forment qu'un seul bâtiment. Bien qu'érigées en diverses étapes, les parties ne produisent pas un complexe de bâtiments mais une seule figure s'articulant autour d'un cloître. Sur le plan architectural, la cohésion de l'ensemble est diminuée par le fait que chaque campagne de construction a introduit un système constructif et une esthétique différente, ce qui est particulièrement éloquent en ce qui concerne la chapelle.

Les ailes Ouest et Sud sont probablement celles qui ont subi le plus de modifications. Ce premier élément construit a abrité l'ensemble des services nécessaires au couvent pendant une dizaine d'années. Bien que l'on retrouve certaines traces des anciennes fonctions du couvent (chapelle, radio, classes), il est maintenant impossible d'identifier les services tels que la cuisine ou le réfectoire. L'aile Est et le cloître ont subi peu de modifications. Seuls les cellules et le réfectoire ont été agrandis. Le soubassement, quant à lui, s'est au fil du temps transformé de salle dédiée aux célébrations du culte à un espace dédié aux archives et en salle multidisciplinaire. L'infirmierie a conservé ses fonctions d'origines, mais le dernier niveau où se situaient des cellules a été transformé en 1968 pour laisser place au bureau de l'administration de la Province de l'Est du Canada.

De l'extérieur, les matériaux de parements varient peu et sont globalement bien conservés. La toiture, les ouvertures et les saillies ont légèrement été modifiées. Les matériaux d'origine ont été remplacés, le gabarit des fenêtres a été modifié et les petits bois de celles-ci ont disparu. De plus, les anciens garde-corps en bois des balcons ont été remplacés par de nouveaux en acier peints.



1



2

ÉTAT PHYSIQUE

Les ailes Ouest, Sud et Est ainsi que l'aile de l'infirmerie provinciale sont en relativement bon état, mais les matériaux démontrent des signes d'usures. À certains endroits, la peinture s'écaille et les revêtements de sol en tuile-vinyle-amiante sont en fin de vie. De plus, de nombreuses traces d'infiltrations d'eau sont visibles sur les murs intérieurs du cloître au niveau du sous-sol. La toiture de la chapelle montre des traces d'infiltrations d'eau.

En 2014, une étude réalisée par Environnement S-Air démontre la présence de matériaux contenant des fibres d'amiantes à l'intérieur de tout le bâtiment. Le rapport mentionne que, bien qu'il n'est pas obligatoire de procéder dans l'immédiat à l'enlèvement des matériaux contenant des fibres d'amiante s'ils sont en bon état, l'état général des lieux nécessitent une campagne de rénovations et de mises aux normes, les matériaux contenant des fibres d'amiante devant préalablement être enlevés.

1
De nombreuses traces sont apparentes sur les murs intérieurs de l'église
(source : AtelierCT, 2016).

2
Plusieurs traces d'infiltration d'eau sont visibles sur les murs du sous-sol
(source : AtelierCT, 2016).

CONCEPTEURS

JOSEPH-OVIDE TURGEON

Cette rubrique du rapport est un extrait du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Joseph-Ovide Turgeon est né le 16 juillet 1875 à Montréal.

Turgeon étudie au collège de Montréal et poursuit ensuite sa formation au cabinet d'architecture Jean-Baptiste Resther et Fils. Turgeon collabore à plusieurs reprises avec J. L. D. Lafrenière de 1897 à 1898 et avec Paul Auguste Lefort en 1899, puis il pratique seul par la suite. Il est l'architecte de nombreuses églises au Québec et de plusieurs bâtiments à Montréal. Dans la métropole, il conçoit, entre autres, l'agrandissement de l'immeuble Joseph-Amable-Berthelot (1905), l'entrepôt Hudon et Orsali (1912), et l'ensemble constitué de l'église (1907) et de l'école de Saint-Édouard (1919).

Par ailleurs, il est membre de l'Association des architectes du Québec, de l'Institut royal d'architecture du Canada et du Club Saint-Denis. Il est également directeur du Club canadien.

Il est décédé à Montréal le 6 décembre 1933.



3



4

3
Turgeon était le Président actif du Comité de Régie, des étudiants en Architecture, P.Q. AA
(source : CCA).

4
L'école Saint-Bernard de Shawinigan a été construite selon les plans de Turgeon
(source : *Construction*, July 1919).

5
Chronique nécrologique de Claude Cagnier
(source : *LaPresse*).

6
L'église St-Bernard fut réalisée en collaboration avec Paul G. Goyer
(source : imtl.org).

7
L'église de Saint-Célestin fut réalisée en collaboration avec David Deshaies
(source : lieuxdeculte.qc.ca).



5

CLAUDE GAGNIER (1931-2013)

Claude Gagnier est principalement connu pour ses projets de lieux de culte tel que l'Église Marie-Reine-de-la-Paix (1963), ou bien ceux où il a travaillé en collaboration avec d'autres architectes tel que Paul G. Goyer pour l'Église Christ-Roi (1965) et l'Église Saint-Bernard (1965) où l'architecture de ces bâtiments est largement influencée par le concile de Vatican II.



6

MARIE-ALBERT BARIL

Les documents consultés nous ont permis d'identifier l'architecte Marie-Albert Baril, membre de la communauté franciscaine, comme le concepteur de l'église. Baril a également été impliqué dans la conception de l'Église de Saint-Célestin dans la municipalité du même nom. Toutefois, nos recherches et la littérature architecturale ne nous ont pas permis d'en connaître davantage sur la production architecturale de celui-ci.



7

PRODUCTION COURANTE

MONASTÈRE DES CARMÉLITES

Cette section du rapport vise à situer la propriété dans la production courante des ensembles conventuels.

Il s'agit d'un extrait du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Le monastère des Carmélites est un ensemble conventuel catholique érigé en 1895 et 1896. Le terrain est ceinturé par un muret en façade principale et par un haut mur en moellons sur les autres côtés. L'ensemble comprend plusieurs bâtiments, dont le monastère (1895-1896) qui intègre le cloître, le pavillon des tourières (porterie), la chapelle publique, la sacristie et le chemin couvert. Isolées, l'ancienne maison du chapelain (1896) et l'ancienne maison du gardien (1906) occupent les extrémités du front de la propriété. S'ajoutent quatre ermitages, soit l'ermitage Saint-Jean-de-la-Croix (1896) qui était à l'origine un hangar, l'ermitage Saint-Michel (1955-1956), l'ermitage Sainte-Thérèse (1956) et l'ermitage San-José (1984), un atelier (début des années 1980) et un garage (1984). Un préau au centre du cloître et le grand jardin autour de celui-ci complètent le domaine claustral.

Le jardin d'accueil, le jardin du chapelain et la cour conventuelle servent de transition entre l'espace profane et l'espace sacré.



8



9

8 - 9
En décembre 2005, les Carmélites confient les interventions de restauration du monastère à Beaupré Michaud et Associés, Architectes et la restauration progresse depuis.

(source : bmaarchitectes.com).



10

Le monastère proprement dit est en moellons équarris. Il compte deux étages, à l'exception de la sacristie de trois étages et du chemin couvert d'un étage et demi. L'édifice est coiffé d'un toit plat, mais la chapelle est surmontée d'un toit à deux versants droits. Le chemin couvert, qui relie la chapelle à la porterie, se termine par une fausse mansarde. Les anciennes maisons du chapelain et du gardien, d'une hauteur de deux étages, sont coiffées d'un toit plat. Celle du chapelain, en moellons, est revêtue de pierre de taille en façade principale. Celle du gardien, en brique jaune, est murée au rez-de-chaussée en façade par l'enceinte. Les ermitages, l'atelier et le garage, de petites dimensions, présentent un volume simple.

Le terrain englobe plusieurs aménagements paysagers, dont un verger et des boisés de feuillus et de conifères. Il inclut entre autres un monticule de pierres nommé « montagne », « mont Carmel » ou encore « mont Saint-Joseph » ainsi qu'une grotte dédiée à Notre-Dame de Lourdes et plusieurs statues reliées aux dévotions des Carmélites.

Le monastère des Carmélites est situé dans un milieu urbain aux vocations résidentielle, commerciale et industrielle, dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal de la ville de Montréal.

10
**Le cloître est abondamment
paysager**
(source : bmaarchitectes.
com).

NOVICIAT DES PÈRES DE SAINTE-CROIX, 15615 BOULEVARD GOUIN OUEST, SAINTE-GENEVIÈVE, 1932

Cette rubrique du rapport est un extrait du Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal.

Le secteur du monastère des Pères de Sainte-Croix, situé dans l'arrondissement de l'Île-Bizard-Sainte-Geneviève, se trouve à l'est du noyau villageois de Sainte-Geneviève, dans la partie nord-ouest de l'île de Montréal. Le site est passé d'un milieu rural à celui d'un secteur urbain. Le bâtiment du monastère date des années 1930 et est aujourd'hui occupé par le Cégep Gérard-Godin. Une allée, bordée de grands conifères, occupe le parterre avant du collège tandis que l'arrière de ce site tout à fait exceptionnel borde la rivière des Prairies.

La congrégation demande donc aux architectes Viau et Venne d'élaborer des plans pour un nouvel édifice. Ce n'est toutefois qu'au début des années 1930 que les Pères de Sainte-Croix font construire leur nouveau monastère. Les architectes privilégient un style italien dit lombarde qui se caractérise par un sobre décor extérieur est marqué par de fines lésènes reliées entre elles par de petites arcatures en plein cintre qui soulignent la partie supérieure des absides mais aussi des murs latéraux de la nef et les hautes constructions comme les tours et les clochers.



11

11

Vue de l'aile Ouest dominant le cloître

(source : Collection Images d'aménagement © Direction des bibliothèques, Université de Montréal).



12

En 1968, les activités de noviciat cessent et le monastère devient une maison de retraite pour les pères de Sainte-Croix. Il est vendu par la suite à la société Dom Rémy pour être converti en centre de réadaptation pour alcooliques. En 1998, le gouvernement du Québec acquiert la propriété pour y aménager le nouveau cégep Gérard-Godin qui dessert la population du nord-ouest de l'île. Une nouvelle aile a été érigée, selon les plans de Saucier + Perrotte, en 1999 à l'est du monastère pour loger des laboratoires, des salles de cours, une salle de spectacle (la salle Pauline-Julien) et un centre sportif.



13

12

Typique à l'organisation des cloîtres, une fontaine ponctue le centre de celui-ci
(source : Collection Images d'aménagement © Direction des bibliothèques, Université de Montréal).

13

En 1999, les architectes Saucier + Perrotte construisent une nouvelle aile
(source : viva-media.ca).
Le projet destiné à l'aménagement du nouveau Collège Gérard-Godin comprend la réhabilitation et la conversion de l'ancien monastère des Pères de

Ste-Croix à Ste-Geneviève et la construction d'un agrandissement qui représentent un programme fonctionnel de 14 300 m².

5.4 VALEUR CONTEXTUELLE



1

AMÉNAGEMENT DU TERRAIN

Le Couvent est implanté dans un parc caractérisé par la présence d'aires ouvertes cadrées par des alignements d'arbres aujourd'hui disparus. Les arbres plantés sur la partie nord du terrain, le long du boulevard Rosemont, créent une façade végétalisée durant l'été qui diminue l'impact du boulevard Rosemont sur le site.

L'organisation de l'ensemble paysager, où contrastent les pelouses ensoleillées et le boisé dense au fond de la parcelle, a été conservé au fil du temps. Cependant elle a subi plusieurs dégradations avec l'apparition des surfaces asphaltées, utilisées à des fins de stationnement et l'abattage récent des arbres d'alignement, atteints pour certains, par l'agrile du frêne.



2

1
Le parc où se succèdent les aires ouvertes, qui étaient autrefois délimitées par des alignements d'arbres
(source : AtelierCT, 2016).

2
Vue vers le Couvent depuis l'allée plantée conservée
(source : AtelierCT, 2016).



CADRE ENVIRONNANT

Au début du XX^e siècle, le site avait été choisi par les Franciscains pour son cadre rural et paisible, conditions nécessaires au recueillement des religieux. Le développement de la métropole a modifié ce cadre et le secteur a vu s'implanter de nombreuses institutions religieuses, scolaires et de santé au sein d'îlots à dominance résidentielle créant un tissu urbain hétérogène. Les édifices accueillant les institutions sont implantés généralement au sein de parc paysager offrant un cadre de qualité aux usagers, cependant la proximité directe de grandes artères crée un cadre fort achalandé et bruyant.

Situé au croisement du boulevard Rosemont et de la rue Dickson, le Couvent de la Résurrection est directement concerné par ces nuisances.

POINT D'INTÉRÊT

Comme on l'a vu plus haut, la figure du cloître est un élément remarquable car peu fréquent au Québec. La présence d'un jardin au cœur même du cloître inspire le recueillement et la contemplation. Toutefois, l'état actuel du jardin ne reflète pas son état original.

Bien qu'elle ne soit pas comprise dans ce périmètre de protection, il est probable que la partie boisée située sur la propriété des Franciscains ait la même importance historique, sociale et écologique que le Bois-des-Pères, reconnu comme patrimoine naturel de l'arrondissement.



3

4

3
Grande aire ouverte à l'arrière du Couvent
(source : AtelierCT, 2016).

4
Le jardin du cloître
(source : AtelierCT, 2016).

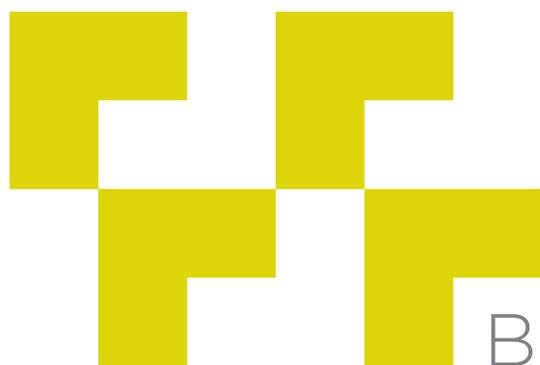
5.5 SYNTHÈSE DE LA VALEUR PATRIMONIALE

ENSEMBLE COUVENTUEL

	Faible	Moyen	Fort
Valeur documentaire			
Ancienneté			●
Valeur historique			●
Valeur architecturale			
Degré d'authenticité		●	
État physique		●	
Concepteur		●	
Production courante		●	
Intérêt patrimonial			●

AMÉNAGEMENT EXTÉRIEUR

	Faible	Moyen	Fort
Valeur documentaire			
Ancienneté			●
Valeur historique			●
Valeur contextuelle			
Aménagement du terrain	●		
Cadre environnant		●	
Point d'intérêt		●	
Intérêt patrimonial		●	



BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

BENOÎT, Michel et GRATTON, Roger. *Pignon sur rue : Les quartiers de Montréal*. Éditions Guérin, Montréal, 393 p., 1991.

BERGERON, Claude. *L'Architecture des églises du Québec : 1940-1985*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1987.

GARGIANI, Robert et Giovanni Fanelli. *Histoire de l'architecture moderne : Structure et revêtement*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 460 p., 2008.

GAUTHIER, Raymonde. *L'architecture de Montréal*. Montréal, Libre expression : Ordre des architectes du Québec, 181 p., c1990.

KNOTT, Leonard L. *Montreal 1900-1930. A nostalgic look at the way it used to be*. Toronto, Nelson, Foster and Scott, 64 p., 1976.

LESSARD, Michel, MARQUIS, Huguette. *Encyclopédie de la maison québécoise, 3 siècles d'habitations*. Montréal, Éditions de l'homme, 727 p., 1972.

MARSAN, Jean-Claude. *Montréal en évolution*. Montréal, Fides, 420 p., 1974.

PELLISSIER, Raoul. *Montréal, album de vues*. Valentine-Black Co. Ltd., Toronto.

PÉROUSSE DE MONTCLOS, Jean-Marie. *Architecture - description et vocabulaire méthodiques*. Éditions du Patrimoine, centre des Monuments Nationaux, Paris, 668 p., 2011.

PINARD, Guy. *Montréal, son histoire, son architecture*. Les éditions La Presse, Ltée, Montréal, 346 p., 1987.

RÉMILLARD, François, MERRET, Brian. *L'architecture de Montréal, Guide des styles et des bâtiments*. Éditions du Méridien, Montréal, 222 p., 1990.

ROBERT, Jean-Claude. *Atlas historique de Montréal*. Éditions Libre Expression, Montréal, 167 p., 1994.

ROBINSON, Charles M. *Modern civic art or, The city made beautiful*. G.P. Putnam's sons, New York, 381 p., 1904.

SABOURIN, Roger. *Rosemont - mon quartier, 100 ans d'histoire*, 90 p., 2005.

VANLAETHEM France, DOUCET Danielle, MANKOWSKI Sophie. *Sur les Traces du Montréal Moderne & du Domaine de l'Estérel*, CIVA - Guide, 217 p., 2007.

REVUES ET PÉRIODIQUES

Aart MEKKING et Eric ROOSE (dir.), *The Global Built Environment as a Representation of Realities. Why and How Architecture Should Be Subject of Worldwide Comparison*, Utrecht, Pallas Publications, 2009. (p. 23-49)

Huit exemples... Six religions... Béton précontraint partout (8 églises en béton contraint). *Bâtiment*, XXXVII, 7 juil. 1962.

Les Maisons de prière. *La Presse*, 14 nov. 1914.

Tendances '66 : églises. *Bâtiment*, XLI, 1 jan. 1963.

Construction : a journal for the architectural engineering and contracting interestes of Canada. Vol. XII. no. 7, july 1919.

DOSSIERS DOCUMENTAIRES DU CCA

- Joseph-Ovide Turgeon
- Les Franciscains

AUTRE - DOCUMENT DE RÉFÉRENCE

BACON, René. Le couvent franciscain de la Résurrection. Regards selectifs sur cent ans d'histoire, 1915-2015.

BOURQUE, Hélène. *Synthèse historique et évaluation patrimoniale des ensembles conventuels de Montréal - Rapport de synthèse*, Décembre 2001. (p. 36-39)

CARDIN, Mario. La Résurrection. L'église des Franciscains. Rosemont - Montréal. Évocation d'une architecture. Montréal, Les éditions franciscaines, 2005.

CASAVANT FRÈRES LIMITÉE. Devis d'orgue #329 pour l'Institut pédagogique, Westmount, Qc. 18 janvier 1950.

Plans d'origine en version numérique, Archives Provinciales.

Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire. Montréal, 1980.

Ville de Montréal - Direction de la culture et du patrimoine, Division de l'expertise en patrimoine et de la toponymie. *L'évaluation de l'intérêt patrimonial d'un lieu : guide d'application du processus d'évaluation menant à la formulation d'un énoncé d'intérêt patrimonial - notions, principes et boîte à outils*. Ville de Montréal, 20 p., février 2012.

SITE INTERNET

Archives de la Ville de Montréal [En ligne] : <http://archivesdemontreal.ica-atom.org/>

Bibliothèque et Archives Canada [En ligne] : <http://www.collectionscanada.gc.ca/index-f.html>

Bibliothèque et Archives nationales du Québec [En ligne] : <http://www.banq.qc.ca>
« Pistard »
« Fonds Armour Landry »
« Collection numérique des cartes et plans »

Les Franciscains de l'Est du Canada [En ligne] : <http://www.francoisdassise.ca/fr>

Grand Répertoire du Patrimoine bâti de Montréal [En ligne] : <http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca>

Imtl [En ligne] : <http://www.imtl.org>

Inventaire des lieux de culte du Québec [En ligne] : <http://www.lieuxdeculte.qc.ca>

Ministère de la Culture et des Communications - Répertoire du patrimoine culturel du Québec [En ligne] :
<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=105370&type=bien#.VgmQ4itZj9c>

Montréal en quartiers [En ligne] : <http://www.memorablemontreal.com>

Ville de Montréal [En ligne] : <http://ville.montreal.qc.ca>



ANNEXE

A.1

RAPPORTS DE VISITE

COUVENT DE LA RÉSURRECTION

9 FÉVRIER 2016

Présents :

- Christian Thiffault, Atelier CT
- Frédéric Boily, Atelier CT
- Pauline Gayaud, Atelier CT
- Philippe Frenière, Société Financière Bourgie
- Claude Théberge, Axiome Inc.

Première visite

COUVENT DE LA RÉSURRECTION

17 FÉVRIER 2016

Présents :

- Frédéric Boily, Atelier CT
- Pauline Gayaud, Atelier CT
- Dominique Dufort, Administration provinciale
- Claudette Vaillancourt, Archives provinciales

Deuxième visite et rencontre de Mme Vaillancourt des Archives provinciales - Les Franciscains, Province St-Joseph de l'Est du Canada

COUVENT DE LA RÉSURRECTION ARCHIVES PROVINCIALES - LES FRANCISCAINS, PROVINCE ST-JOSEPH DE L'EST DU CANADA

23 FÉVRIER 2016

Présents :

- Frédéric Boily, Atelier CT
- Pauline Gayaud, Atelier CT
- Claudette Vaillancourt, Archives provinciales

Consultation des Archives provinciales - Les Franciscains, Province St-Joseph de l'Est du Canada

ARCHIVES DU CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE

18 ET 19 FÉVRIER 2016

Présents :

- Frédéric Boily, Atelier CT

Personnes rencontrées : Mathieu Pomerleau.

GRANDE BIBLIOTHÈQUE

19 FÉVRIER 2016

Présents :

- Frédéric Boily, Atelier CT

Visite effectuée à la Grande Bibliothèque et à la Collection Archives Nationales du Québec.

CENTRE D'ARCHIVES ET DE DOCUMENTATION DU MUSÉE MCCORD

18 FÉVRIER 2016

Présents :

- Pauline Gayaud, Atelier CT

Personne contactée par téléphone : Nora Hague, bibliothécaire Senior Cataloguer, Notman Photographic Archives

Elle nous informe qu'il n'y a pas d'archives concernant le Couvent de la Résurrection qui n'est pas déjà disponible sur le site internet.

COUVENT DE LA RÉSURRECTION

2 MAI 2016

Présents :

- Frédéric Boily, Atelier CT
- Pauline Gayaud, Atelier CT
- Dominique Dufort, Administration provinciale

Troisième visite

RÉALISATION DE L'ÉTUDE

Ont collaboré à la réalisation de cette étude :

ATELIER CHRISTIAN THIFFAULT
3641 boulevard Saint-Laurent,
Montréal (Québec) H2X 2V5
t. 514.678.3952
www.atelierct.ca | info@atelierct.ca

Christian Thiffault, architecte MOAQ et designer urbain ADUQ
Frédéric Boily, architecte MOAQ
Pauline Gayaud, architecte-paysagiste AAPQ et designer urbain ADUQ
Vincent Nadeau, M. arch., stagiaire en architecture



ARCHITECTURE
DESIGN URBAIN
PAYSAGE

3641, Saint-Laurent, 3^e étage
Montréal (Québec) H2X 2V5
T > 514-678-3952

www.atelierct.ca